QUARANTE-QUATRIÈME ANNÉE -- Nº 13216 -- 6 F

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

DIMANCHE 26-LUNDI 27 JUILLET 1987

Le terrorisme et la tension franco-iranienne

Un avertissement

The second of the second

Friday -- .

عب نا جين

100

S. BAWAR.

and the second

and the second second

10 mg 1 mg 1

100 mg - 100

A STATE OF THE STA

** ** * * * * *

- 10 mm

- Carlotte

温を見るの マー・

100 mg

18 1 m

profession of

F-12

FF. 15

Section of the sectio

، سب د و وهده ا

20 - 1 - 1 - 1 E

E. T. Mary ...

-T -

100 mg - 100

The second of

14 19 19 Herring .

Surgarity of the second

Albania marin

Succession of the succession of

المعلقة المالية

Charles

Turk ... 4

Late to the same

A Printer of the Paris

والمساعدة المستعيق

THE COURSE TO

100000

A September 1981 A . .

-The second second

Total

a Alle segment .

Du stog et des larmes... MiM. Chirac et Mitterrand pourraient très bien repren-dre aujourd'hui à leur compte la promesse que faisait Winston. Churchill aux Britanniques, aux premiers jours de la seconde guerre mondiale. Certes, il y a guerre et guerre. Il ne faut capendant pas se cacher que la France entre dans une zone de iempêtes qui vont aller grois-

Le détournement d'un appa-reil d'Air Afrique, le vendredi 24 juillet, fait seulement figure d'avertissement. L'assassinat per un chita libenais d'un jeune nomme pour la seule raison qu'il homme pour la seule raison qu'il était français est révoltant. On ne peut cependant a'empâcher d'imaginer ce qui serait advenu ai le pirate était pervenu à ses fins, c'est-à-dire à faire atterrir l'avion à Beyrouth, en conservant à bord les pessagers français. Beyrouth, où, au même moment, des milliers de chiltes en armes défiliaient dans leur fiel de la handique sul en prometde la banlieue sud, en promettant la « mort » aux Etate-Unis et à la France, tundis que leurs diri-geants les engagesient à se lan-cer dans des attaques-suicides.

Ves menaces exaltées, qui rencontrant manifestement l'approbation de Tébéran, ne constituent pes des fanfaronnades, bien au contraire. de nouvelles éprentes que la france n'évitere pes, même en adoptent un « profil bas » comme l'a conseillé véndrédi M. Giscard d'Estaing, devent la commission des affaires étran-gères de l'Assemblée nationale.

L'ancien président parle d'or lorsqu'il suggère sux dirigeants français de s'inspirer du jeu d'échecs et de « prévoir deux coups à l'avance » les réactions de l'adversaire. Le conseil est cependant plus facile à donner vulnérabilité d'une démocratie comme la France sont nombreux. On peut certas espérer limiter les attentats en France, per toute une série de mesures de sécurité dont beaucoup ont déjà été prises. Mais c'est, peradoxalement, en dehors de ses frontières que le pays risque d'être etteint. Les Français vivant à l'étranger constituent en particulier des cibles idéale pour des terroristes décidés, bénéficiant de la complicité de réseaux dormants. Le danger est évident dans les pays du Proche Orient, mais il est également très réel sur un continent comme l'Afrique, où vit une importante disspora chitte. Le détournement de vendredi est révélateur à cet égard ; il est aussi très inquiétant tant il démontre la perméabilité de certains aéroports africains. Pour autant qu'on le sache, le pirete a réusei à monter à bord avec un pistolet et cent trente cartouches sans même disposer d'un passeport......

> Des progrès dans le sécurité peuvent être réalisés ici et là, mais c'est un fait qu'il n'existe aucum moyen de protéger tous nos recsortis-sants à l'étranger. L'épreuve ne sere dominée que par une volonté commune, une résolu-tion générale. Les dirigeants ira-niens et leurs affidés du Hazbol-lah (Banais le savent bien qui misent justement sur nos divisions politiques, accentuées encore per la perspective de l'élection présidentielle d'avril prochain, pour faire plier la France.

Seules deux positions sont possibles face à ce risque : soit faire front, sans se préoccuper de calculs politiciens, quitte à encourir demain une défaite électorale : soit ne songer qu'à la consultation de 1988, quitte, dans l'immédiat, à affaiblir le pays, et à le ridiculiser. L'alterna-tive s'impose, bien sûr, aux diri-geants de la majorité comme à Ceux de l'opposition. Granish

Les intégristes accentuent les menaces contre la France

Les intégristes musulmans accentuent leurs menaces. Lors d'une imposante manifestation armée à Beyrouth, le vendredi 24 juillet, le Hezbollah libanais (pro-iranien) a appelé ses fidèles à des attaques-suicides contre la France, et contre les Etats-Unis. A Paris, quelques heures après l'épilogue du détournement du DC-10 d'Air Afrique, M. Chalandon, qui assure l'intérim du premier ministre, a réuni le conseil de sécurité, tandis que M. Chirac annonçait, de Brazzaville, des dispositions pour renforcer la sécurité sur les appareils des lignes françaises.



Lire pages 3 et 4 les articles d'AGATHE LOGEART et de LUCIEN GEORGE.

Un compromis sous l'égide de M. Gandhi

Sri-Lanka: la crise tamoule en voie de règlement

Après plus de quatre ans d'un conflit qui a fait au moins cinq mille morts, un espoir est apparu dans la crise tamoule, le gouvernement de Colombo étant prêt à accorder des concessions importantes aux séparatistes sur le statut des provinces du nord et de l'est de Sri-Lanka.

Le chef de la principale organisation tamoule, les Tigres libérateurs de l'Eelam tamoul, se trouvait, le samedi 25 juillet, à New-Delhi, pour y rencontrer le premier ministre indien, M. Rajiv Gandhi, artisan de la médiation dans le conflit.

NEW-DELHI de notre correspondant

Fusion administrative des pro-vinces tamoules du nord et de l'est, reconnaissance du caractère « ethnique pluraliste » de l'ancienne Ceylan et, donc, admis-sion d'une « nationalité » tamoule distincte; élévation de la langue tamoule au niveau du cingalais, parlé par la majorité de l'île : les dernières propositions de paix offertes par Colombo aux séparatistes de Jaffna devraient permettre d'entrevoir la fin de la guerre civile à Sri-Lanka. M. Velhupilai Prabhakaran, le chef suprême des Tigres libérateurs de l'Eelam

tamoul (TLTE), la principale organisation séparatiste de Jassa, est à New-Delhi depuis le vendredi 24 juillet. Il devait rencontrer samedi, pour la première fois, M. Gandhi. Ce dernier, selon des sources officielles sri-lankaises, devrait se rendre à Colombo dès mercredi prochain pour signer un accord.

Quatre ans exactement après qu'Indira Gandhi se fut chargée d'une mission de médiation entre le gouvernement de l'île et les séparatistes, son fils Rajiv semble sur le point de la réussir.

> PATRICE CLAUDE. [Lire la suite page 4.)

Débat national ou auberge espagnole?

Graves incidents en Haîti

Au moins dix morts. PAGE 6

Les conflits au Panama

Le général Noriega de plus en plus isolé. PAGE 6

Le sommet

de l'OUA M. Kaunda (Zambie) can-

didat à la présidence. PAGE 6

Livres politiques

Comment devenir président, PAGE 8

Le sommaire complet se trouve page 20

Le bicentenaire de l'Australie

SYDNEY

de notre envoyé spécial

Tout ce qui court, monte, vole, roule, nage, flotte, glisse, avec ou sans moteur, sera de la fête. Priorité sux sports - une évide pour tout « Aussie » qui se respecte. Mais aussi, tout ce qu'on pent imaginer de festivals et manifestations pour les arts, les religions, les sciences, les techni-ques et les hobbies les plus incongrus sera à l'ordre du jour. L'Australie s'apprête à célébrer avec ferveur, pendant toute l'année 1988, le deux centième anniversaire de son statut de colonie membre de l'Empire britannique. Une manière de conjurer la gravité de ses problèmes économiques, de lutter contre la morosité résultant de sa crise de croissance, de raviver cet esprit pionnier qui marqua sa naistance.

Il n'y a pas si longtemps, un bon bourgeois australien n'appréciait pas particulièrement de se voir rappeler que son plus iointain ancêtre dans le pays était vraisemblablement venu de Grande-Bretagne les fers aux pieds, au fond d'une cale sordide, à bord d'un navire de bagnards. Anjourd'hui, la généalogie fait fureur. On s'arrache les ouvrages du genre Comment retrouver la trace de votre bisaleul bagnard; les reproductions en fac-similé des listes de l'administration pénitentiaire énumérant l'identité, casier judiciaire compris, des conscrits à leur arrivée aux antipodes, se vendent comme des petits pains. L'Australie se retrouve.

Histoire du bagne oblige, c'est à Sydney que le véritable coup d'envoi de l'année du bicentenaire aura lieu, lorsque sept bateaux accosteront, le 26 janvier, devant le quartier des Rocks, il où deux siècles apparavant mouillait la First-Flett commandée par celui qui allait devenir le premier gouverneur de l'Australie, Arthur Phillip. Il venait de découvrir un des meilleurs ports du monde » et allait lui donner le nom de son ministre, lord Sydney,

secrétaire à l'intérieur. Dans les Rocks, depuis des mois, on s'acharne à restaurer les

boutiques style vieille Angleterre, là où, dans les années 60, les plans ambitieux prévoyaient d'ériger gratte-ciel et entrelacs de flyover. A deux pas de la plus vieille maison de Sydney, un humble cottage de 1815, une exposition montre au visiteur soulagé les maquettes de ce plan d'urbanisme qui eut le bon goût de ne pas voir le jour.

> FRANCIS DERON. (Lire la suite page 4.)

ney l'ambitieuse Les stéréotypes du « déclin » donnée évidente la consistance de que, - l'homme politique

par Michel Kajman

Pourquoi la grave thématique du déclin a-t-elle ressurgi avec force ces dernières semaines en première page du catalogue (esti-val) politique français ?

de fond qui serait ainsi instauré on restauré au fil des assertions, des répliques et des réponses aux répliques, l'auditeur impressionné par ces rafales de propos solennels courrait deux risques. Le premier est de présupposer comme une

la controverse. Au risque d'oublier que le discours politique s'engendre et se nourrit lui-même d'interventions obligées et ritualisées, déterminées par les seules positions relatives de leurs autours.

déclin, B, son adversaire, ne peut que dire le contraire (et vice versa), tandis que C, placé dans une position supérieure arbitrale ou supposée telle, ne pourra que déclarer que les choses ne sont pas si simples, qu'il y a du pour et du contre, qu'il ne faut pas s'aban-donner à la «fatalité». C'est à ce jeu très simple, aux enchaîne-ments mécaniques, que l'on a pu assister au cours des dernières semaines.

Aujourd'hui, Le Monde Autre risque : à trop créditer le discours politique, à le renvoyer automatiquement à une réalité évaluable sujette à discussion, on en méconnaît les formes canoniques. La plus connue est la langue de bois : ensemble de formules codées, intelligibles par une com-munauté (les pairs, les spécialistes et, à la rigueur, quand ils existent, les militants).

Cette forme n'est pas unique. Pourquoi ne pas supposer qu'existe aussi, à la disposition de la fraction la mieux médiatisée de la classe politique, alternance commode à la langue de bois, une « langue de bronze » ?

Lorsqu'il y a recours - l'exem-ple du déclin est à cet égard typi-

emprunte un registre d'une solennité verbale dense et lourde d'implications obscures ou dramatiques. Le recours à la langue de bronze interdit d'ignorer à quel point l'homme public élu et payé à la fois *parce* u'ii esi et dour eire responsable l'est véritablement. L'hypothétique existence d'une notion globale du déclin (qui ne se confond pas et se veut du reste plus alarmante que les réalités partielles - production industrielle, évolution démographique qu'elle prétend à la fois intégrer et dépasser) cède le pas devant les prestiges d'une rhétorique effi-

Le « déclin » est-il autre chose que cette commodité idéologique et surtout rhétorique de la langue de bronze? Nul - ou presque ne se le demande, pour ne pas perdre sa part du cortège d'images et d'évocations mobilisatrices, voire vengeresses, qu'appelle immanquablement cette évocation. Dans cette auberge espagnole verbale, chacun trouve son compte, soit à raison d'une position donnée sur l'échiquier politique institution-nel, soit précisément en bénéficiant du flou protecteur des connotations innombrables d'un terme passe-partout mais plus souvent sacralisé que remis en ques-

(Lire la suite page 8.)

AVIGNON

■ Musique des fleures : trois hommes dans un batean. ■ Nicolas Treatt et son atelier photo : vieille cité, jeunes regards. ■ André Lajoinie en campagne dans la cité des Papes.

PAGE 13

SPORTS

Cyclisme: ie duel Roche-Delgado

Le Tour de France arrive dimanche à Paris : un rouleur et un grimpeur aux avant-postes.

Temis: France-Suède

Les tennismen suédois sont restés maîtres du jeu sur terre battue en quart de finale de la Coupe Davis, à Fréjus. Les sévères défaites de Leconte et Tulasne face à Wilander et Carlsson avaient pratiquement mis fin aux espérances des Français. PAGE 10

LE POUVOIR DE DIRE OUI.

est à nous.

PRIX DE VENTE A L'ETRANGER: Algérie, 3 DA; Merce, 6 dir.; Tunisle, 700 m.; Allemagne, 2,50 DM; Autricha, 20 ach.; Setgleux, 40 fr.; Canedia, 2 \$: Côte-d'Ivoire, 315 F CFA; Denomark, 9 kr.; Espagne, 175 pec.; G.-B., 55 p.; Grice, 780 dr.; Mande, 85 p.; Italia, 2 DOO L.; Listembourg, 40 f.; Norvège, 12,70 kr.; Pays-Bas, 2,50 fl.; Portugel, 130 acc.; Sánégal, 335 F CFA; Suites, 1,80 f.; USA, 1,50 \$; USA (West Coest), 1,75 S.



Dates

RENDEZ-VOUS

Landi 27 juillet. - Egypte : inauguration du métro du Caire. - Philippines: convocation du nouveau Congrès. -Israēl: John Ivan Demjanjuk présente sa défense.

Mardi 28 juillet. – Bruxelles : Conseil des ministres de la CEE sur les relations CEE-

Vendredi 29 juillet. — Bey-routh : expiration du mandat de la FINUL. — République Centrafricaine : élections

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 09 Télex MONDPAR 650572 F Télécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél: (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Anciens directeurs : Habert Beuve-Méry (1944-1969)

> Darée de la seciété : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social: 620.000 F

Principama associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Rédacteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef : Claude Sales.



5, rue de Monttessuy, 75807 PARS Féi : (1) 45-55-91-82 ou 45-55-91-7 Télex MONDPUB 296 136 F



Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration

Commission peritaire des journaux et publications, nº 57 437 ISSN: 0395 - 2037

Le Monde

TÉLÉMATIQUE Composez 36-15 - Taper LEMONDE

ABONNEMENTS Tel.: (1) 42-47-98-72 6 mais 9 mais 12 mais

FRANCE
354 F 672 F 954 F 1 200 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messageries)

BLGOUE/LUXEMBURG/PAYS-RAS
399 F 762 F 1 889 F 1 380 F IL - SUISSE, TUNISIE 504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérience : tard sur demande.
Changements d'adresse définitifs ou provisoires : not abounds nont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ. Joisdre la demière bande d'envoi à toute correspondance.
Vantière année Pabliconnee d'écrire Veuillez avoir l'obligeance d'é tous les noms propres en capi d'imprimerie.

Le Monde USPS 765-810 is published dely, except Sundays for \$ 460 per year by Le Monde of a Speedimpex, 45-45-39 th Street, LCLL, M.Y. 1100. Second class postage paid at Mew-York, M.Y. postmester: send address changes to Le Monde of a Speedimpex U.S.A., P.M.C., 45-45-39 th Street, L.I.C., M.Y. 11104.



LA GUERRE D'ALGERIE

travers les articles les plus significatifs du Monde. La chronologie des événe-ments. Le portrait des prin-cipaux protegonistes.

Reconnaissance and Scouting, public en 1884, il explique que les éclaireurs sont les yeux et les oreilles de l'armée, et le succès des opérations dépend de leur intelligence et de leur habi-

autochtones dans les lignes de

l'adversaire, afin de connaître ses

Dans son premier ouvrage,

projets et l'état de ses troupes.

la muit tombante de ce

31 juillet 1907, la petite The de Brownsea, qui com-

mande l'entrée du port de Poole,

dans le sud de l'Angleterre, est le

théstre d'une scène bien étrange.

Une vingtaine d'adolescents bri-

tanniques portant culotte courte,

chemise de flanelle et chapeau à

large bord - la tenue de la police

coloniale anglaise en Afrique du Sud - s'assoient autour d'un feu

de joie, reprenant des chants zon-

lous entonnés par un général de l'armée de Sa Majesté, héros des

guerres coloniales des Indes et d'Afrique, chrétien et probable-

ment franc-maçon: Sir Robert

Baden-Powell. La légende veut

que le scoutisme soit né ce soir-là, dans les crépitements de ce pre-

mier feu de camp.

leté ». Deux ans plus tard, une mission de « pacification » contre les Zonlous au Natal lui fournit l'occasion de mettre en pratique ses idées avec succès et de gagner de nouveaux galons. Retour aux Indes après quelques nouvelles aventures coloniales, Badenversé dans la réserve. Avant de publier le livre qui exposera l'ensemble de son projet pour la jeunesse, il souhaite l'expérimenter en vraie grandeur.

Il y a quatre-vingts ans

Baden-Powell fonde le scoutisme

Vingt garçons sur une île

C'est dans ce contexte qu'est préparée la première manifestation scoute civile, le camp de Brownsea de 1907, dont les vingt

e éclaireurs » vêtus de tenues taire d'inspiration chrétienne, qui noms d'animaux, dotées de civiles et choisis souvent parmi les lui servira constamment de réfé- fanions et commandées par le plus rence. Retour à la nature et disci-pline militaire : les fondements du scout jure obéissance sur l'hon-scoutisme sont fixés. Mais Baden-neur. Près de la tente de Baden-Powell entend formuler une pro- Powell se dresse une lance portant position éducative originale, indé- un drapeau criblé de balles, celui pendamment de l'institution du siège de Mafeking contre les militaire ; il vient d'ailleurs d'être Boers. Au centre du camp flotte l'Union Jack.

Au point du jour, le son grave d'une trompe africaine rapportée par Baden-Powell de ses campagues réveille les campeurs, puis on procède au lever des couleurs. Le soir, autour du feu, on reprend un chant zoulou - le Ingonyama, qui deviendra un hymne scout avant la prière et le couvre-feu. Entre-temps, le programme savamment mis au point par « B.-P. » propose aux jeunes toute une panoplie d'activités qui, à l'époque, n'avaient jamais été propo-sées sous cette forme à de jeunes

Après une séance d'explication des règles de fonctionnement du camp, le deuxième jour est consacré à la connaissance de la vie en plein air : fabrication de huttes et de nattes, apprentissage des tech-niques du feu et des nœuds, du repérage en terrain inconnu, de l'utilisation d'une barque. Le jour suivant, on découvre l'art de reconnaître sur le sable les empreintes d'animans.

Le bonherr d'accomplir une « BA »

Un jeu consiste à reconstituer une scène de rencontre par l'observation des traces. Un autre, qui passera à la postérité sous le nom de « Kim », le héros de Rudyard Kipling, propose de mémoriser une série d'objets disparates aperçus pendant un temps limité. Les scouts étudient ensuite la nature. Celui d'entre eux qui, par exemple, se sera montré capa-ble de rapporter et de nommer le plus grand nombre de feuilles différentes recevra un badge spécial rappelant cette compétence. Les adolescents apprennent à reconnaître les étoiles, à secourir un blessé. On tente aussi de leur

inculquer des principes moraux comme le sens de l'honneur et de l'économic, la loyanté, le bonheur d'accomplir une « bonne action » quotidienne, le patriotisme. Baden-Powell enseigne la géographie coloniale et organise des jeux qui reconstituent certaines batailles dont l'Angleterre est sortie victorieuse. Des compétitions destinées à mettre en œuvre l'ensemble des connaissances accumulées au cours de la semaine ont lieu à la fin du camp.

Le 9 août, la preuve est faite que le système scout fonctionne et que le climat d'aventure et de responsabilité qu'il entend créer correspond bien à une attente des adolescents. Là réside sans donte l'une des clés du mystère que constitue la très rapide diffusion des idées de Baden-Powell bien au-delà du Channel. En 1908. paraissait à Londres Scouting for Boys (bientôt traduit en français sons le titre Eclaireurs), le livre qui allait devenir la Bible du mouvement scout. Après des débuts spontanés mais très vite prometteurs en Grande-Bretagne, le scoutisme allait peu à peu devenir une institution mondiale. Dès 1911 seront créés les Eclaireurs de France (laïques) et les Eciaireurs unionistes (protestants). Les sévères critiques de l'Eglise

catholique, taxant le scoutisme de « protestantisme », de « franc-maçonnerie » et l'accusant d'être un lien de « mélange interconfes-sionnel », ne résisterent pas longtemps à l'importance de l'enieu qu'il représente pour le jeunesse, Le scoutisme de Baden-Powell ent done biemôt une version catholique, une autre féminine, puis des traductions africaines, asiati-ques... Accusé de militarisme, d'élitisme, de puérilité, récupéré par toutes les Églises et par de nombreux régimes — seals les pays socialistes y sont restés rebelles, - il a survécu sux crises et aux guerres. Les vingt pionniers du camp de Brownsca out fait des émules. Ils sont aujourd'hui vingt-cinq millions à travers le monde.

PHILIPPE BERNARD.

Pendant une semaine entière, les jeunes Anglais réunis à Brownsea vont expérimenter une méthode éducative inspirée à Baden-Powell par son expérience militaire. Une démarche nouvelle qui doit, dans son esprit, détour-ner de la délinquance et de la dégénérescence morale une jeunesse anglaise en proie aux ravages de l'industrialisation et de l'urbanisation sanvages. La vie en plein air, l'adhésion à une discipline et à une morale collectives, la responsabilisation des adolescents, l'éducation par le jeu, comptent parmi les ingrédients de cette institution éducative qui va très vite faire le tour du monde.

Baden-Powell - « B.-P. » pour les initiés – a depuis longtemps dépassé l'âge des culottes courtes lersqu'il devient le premier chef scout au camp de Brownsea. A cinquante ans, il a derrière lui une brillante carrière militaire entièrement dévouée à la grandeur de l'empire britannique, qui l'a consacré béros national.

Reconnaissance en profondeur »

Tout commence en 1876, en Afghanistan puis aux Indes. A Kandahar, où les Anglais subissent revers sur revers face à la « guerre sainte » des Afghans, le jeune sous-lieutenant se fait remarquer pour la qualité de ses relevés topographiques, ce qui lui vaut d'être promu capitaine. Envoyé quelque temps plus tard aux Indes, il introduit dans la formation des officiers un cours d'exploration pour éclaireurs : « scouting » en anglais. Déjà le scout pointe sous le militaire. Successivement en Russie, en Allemagne, en Belgique et en France, le capitaine Robert Baden-Powell perfectionne sa spécialité : la « reconnaissance en profondeur », autrement dit l'espionnage. Cette forme de chasse aux renseignements lui paraît particulièrement adaptée à la guerre coloniale

Powell crée dans son régiment la première compagnie de scouts militaires, pour laquelle il choisit l'emblème de la fleur de lys, qui allait devenir le signe de reconnaissance de tous les scouts du

Mais c'est durant le siège de Mafeking, enjeu de la guerre entre Boers et Britanniques, qu'il acquiert son plus haut titre de gloire. Défenseur de la ville pendant deux cent dix-sept jours, entre octobre 1899 et mai 1900. Baden-Powell compense la grande infériorité numérique de sa garnison par la ruse. Il recrute de es garçons autochtones, dont quelques-uns sont âgés de neuf ans seulement, et les trans-forme en agents de liaison qui circulent librement, sur des ânes, entre les lignes boers et anglaises. La légende veut même que ces « cadets » aient guidé la colonne des renforts britanniques venue délivrer la ville bombardée. Salué immédiatement par un télégramme de la reine Victoria ellemême et par des manifestations patriotiques dans toute l'Angleterre, le succès de Mafeking encourage Baden-Powell, promu major général, à développer ses « éclaireurs », désormais reconnus officiellement, vêtus d'une che-mise kaki ornée de badges, coiffés de chapeaux de cow-boy marqués des initiales de leur chef - « B.-P. », - qui annonçent la devise toujours en vigueur : - Be prepared » (« Sois prêt »).

Frappé, à son retour à Londres, par l'aggravation de la misère, en particulier chez les jeunes ouvriers, « B.-P. » rêve d'adapter à la vie civile le système du scouting = Qui lui a si bien réussi à l'armée. Il prend contact avec le naturaliste Ernest Thompson Seton, inventeur d'un programme d'activités pour les ieunes inspiré des pratiques observées chez les Indiens d'Amérique. Baden- Powell rencontre aussi le chef de la Boys'Brigade, une vaste puisqu'elle consiste à envoyer des organisation de jeunesse paramili-

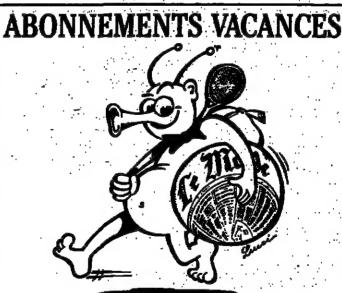
participants sont recrutés avec soin. Ce sont des garçons de onze ou douze ans, choisis per relations dans les meilleurs - public schools - anglaises comme Harrow ou Eton, et quelques adoles-cents issus de milieux moins favorisés cavoyés par la Boys'Brigade, cette organisation assurant le ravitaillement du camp pendant toute la semaine. La senie aptitude exigée pour participer à l'expérience consiste à savoir faire trois nœuds simples. . Nourriture, cuisine, sanitaire, seront soigneusement surveillés », rassure Baden-Powell dans la lettre qu'il adresse aux parents pour leur présenter son

initiative. Les vingt garçons, très impres-sionnés à l'idée d'obéir aux ordres du «héros de Mafeking», sont magnétisés par le personnage dès la première veillée autour du feu. Baden-Powell imite le chant des oiseaux, explique comment s'approcher d'une bête sauvage sans l'effaroucher et, surtout, il raconte ses innombrables aventures militaires, la plupart de ses récits se concluant par une · morale » d'autant plus convaincante que l'auditoire à été captivé auparavant.

Chasse à la baleine

La petite île de Brownsea, 2 miles de long sur à peine 1 de large, a été prêtée pour la circonstance par son propriétaire, un riche agent de change. Elle est le décor idéal de l'aventure qui doit s'y dérouler. Ancien refuge de fli-bustiers et de contrebandiers, elle offre une belle forêt, lieu rêvé pour les jeux de piste, et une plage de sable, d'où partiront de mémorables « chasses à la baleine » : une grosse bûche de bois figure l'animal, que deux équipes rivales s'efforcent de har-

Le « chief », aidé par son plus vieil ami militaire, répartit dès le premier jour les vingt garçons en quatre patrouilles baptisées de



FRANCE ETRANGER (voie normale) 2 semaines 76 F 2 semaines 145 F

1 mois 150 F . 1 mois 261 F

2 mois 482 F

3 mois 354 F 3 mois 687 F Tarifs par avion, nous contacter:

2 mois 260 F

Pour recevoir régulièrement le Monde à votre adresse de vacances, retournez ce bulletin rempli en majuscules, DIX-JOURS avant votre départ, et adressez-le avec le règlement correspondant à :

LE MONDE ABONNEMENTS BP 50709, 75422 PARIS CEDEX 09 Je m'abonne an Monde du au NOM Prénom Mon adresse de vacances : Nº....Rule Code postal : LIII Ville Ci-joint mon versement.....F

Pensez à nous signaler vos changements d'adresse dès maintenant (10 jours de délai) en nous indiquant votre numéro d'abonnement ou votreadresse actuelle



Etranger

Après le détournement du DC-10 d'Air Afrique à Genève

M. Chirac annonce un renforcement de la sécurité sur les appareils français

M. Chalandon, qui assure l'inté-tim du premier ministre au voyage à Brazzaville, a réuni vendredi 24 juil-let en fin d'après-midi, à Matignon, le conseil de accurité, quelques le conseil de accurité, quelques le conseil de sécurité, quelques heures après le dénouement du détournement du DC-10 d'Air Afrique sur Genève. MM. Charles Pasqua (intérieur), André Giraud (détense), Robert Pandraud (sécurité), qui s'était rendu en fin de matinée à Genève, ont assisté à ce conseil à l'issue duquel aucune déclaration n'a été faite. M. Raimond s'était lui rendu à Roissy pour accueillir les passagers du DC-10 remenés à Paris.

coutisme

Mr. Marylander ...

S Mills for

823-90

... Toward

De Brazzaville, où il participe au sommet des maires francophones, M. Chirac, qui avait demandé l'organisation de cette réunion, a toutefois annoncé que « toutes dispositions » avaient été prises en France « pour renforcer très sansiblement la sécurité des appareils sur les lignes de compagnies françaises, compte tenu de ce nouvel acte de piraterie et de terrorisme » qui « marque bien, a-t-il déclaré, le qui « marque bien, a-t-il déclaré, le caractère bestial de ceux qui sont responsables de telles actions ».

M. Chirac et M. Mitterrand out exprimé chacua de son côté leur « reconnaissance » aux autorités helvétiques. Le premier ministre a d'autre part remercié le président Houphoost-Boigny.

Solon le témoignage des passa-gers, c'est à Bangui que le jeune pirate libanais est monté à bord, et l'on s'inquiète d'autant plus à Paris des conditions de sécurité dans les aéroports africains qu'une nom-breuse communanté libanzise, dont beaucoup de chiites, vit en Afrique.

Selon ses proches, Hussein Ali Mohammed Hariri est un membre du Hezbollah et était un ami du conducteur du camion-sticide qui avait jeté son véhicule contre les bâtiments de l'état-major israélien à Tyr, le 4 novembre 1983, faisant le CICR, ce qui pose le problème de savoir avec quelle pièce d'identité il a passé les contrôles de police.

GENÈVE

de notre envoyée spéciale

Il est 10 h 53, le vendredi 24 juil-

let, à l'aéroport de Genève-Cointrin, en état d'alerte maximum.

L'EMPO, l'état-major de prise d'otages de la Confédération helvéti-que, essaie de prendre le contrôle de la situation. Les autorités françaises

sont prévenues : sur les cent quarante-six passagers et les seize membres d'équipage du DC-10

d'Air Afrique qui vient d'être détourné, soixante-quatre sont des

ressortissants français. M. Jacques

ressortissants français. M. Jacques Chirac est à Brazzaville, M. Edouard Balladur aux Antilles. C'est M. Albin Chalandon qui fait office de chef de gouvernement, mais c'est apparenment M. Charles Pasqua qui dirige les opérations du côté français. M. Robert Pandraud, qui devait visiter une école d'officiers à Nice, décide de partir immédiatement pour Genève.

On ne sait pas encore grand-chose

des exigences du pirate, sinon qu'il veut se rendre à Beyrouth. Avec

soixante-quatre Français à bord, c'est, en ce moment, bien entendu impensable. Très vite, les autorités

suisses et françaises, approuvées par le chef de l'État ivoiries, M. Houphouët-Boigny (le siège d'Air Afrique est à Abidjan), out décidé que l'avion ne repartirait pas. Quel que soit le prix de ce choix.

a passé les contrôles de police.

Car un porte-parole du CICR, dont le siège est à Genève, a précisé que le pirate de l'air était porteur d'un « certificat de détention » émis par le CICR, mais que ce document « n'est absolument pas un document de voyage et ne fait pas office de passeport ou de carte d'identité. Il signifie simplement que cette personne était enregistrée par le CICR dans un camp de prisonniers et faisatt l'objet de visites de la part de délégués du CICR ». délégués du CICR ».

Hussein Ali Hariri est originaire d'une famille chitte de Deir-Qanoun-en-Nahr, village devenu place forte du Hezbollah (parti de Dieu, pro-iranien), situé dans le sud du Liban, à 10 kilomètres de Tyr et à 20 kilomètres au nord de la frontière israélienne.

Les amis de Hariri out également précisé que le pirate de l'air était un · compagnon d'armes · des frères Hamadé, Mohammed, Abbas et Addul-Hadi. Mohammed et Abbas Harnadé sont actuellement détenus en RFA. Le premier est accusé de complicité dans le détournement sur Beyrouth du Boeing de la TWA, en mai 1985, le second est soupçonné d'avoir participé à l'enlèvement de deux Allemands de l'Ouest dans la capitale libanaise en janvier dernier.

Selon son père, le jeune pirate a agi seul et de sa propre initiative. En revanche, un de ses frères aînés estimo que « c'était quelque chore d'organisé ». Il a affirmé que son frère Hussein s'était déjà readu à Rangui, il y a six mois, et qu'il s'y trouvait depuis une vingtaine de jours. Il a affirmé que son frère avait travaillé avec la Résistance islamique, une organisation anti-israélienne regroupant essentielie-ment des combattants du Hezbollah.

« Surtout pas Beyrouth!»

M. Charles Pasqua aux autorités suisses. Il faut donc tont tenter : le dialogue et la ruse. On ne donnera l'assaut qu'en dernier recours. Il l'assaut qu'en dernier recours. Il l'appareil, vers l'arrière, en classe économique. qui est le pirate de l'air.

Le jeune homme, est monté à Bangui, première escale du voi RK 056 parti de Brazzaville le 23 juillet à 20 h 30 vers Paris. Une escale technique est prévue à Rome au petit matin.

Le tri des passeports

Xavier-Jérôme Beaulieu, vingthuit aus, était assis à l'avant de l'appareil, au troisième rang à gauche, lorsque le pirate de l'air a tiré. Dans la tête, dans la bouche, comment savoir? Et puis, quelle importance... Ce jeune directeur d'une entreprise viticole avait quitté Brazzaville, où il travaillait, pour soigner en France une hépatite sérieuse. Il était malade, fatigué. Quand le pirate a tiré sur lui, il n'est pas mort tout de suite. «Il avait perdu beaucoup de sang, dit le copilote, mais il bougeait encore.» Le pirate n'en a cure, qui veut faire jeter le corps du haut de la passerelle. Il faut parlementer pour qu'il accepte que deux passagers le descendent de l'avion et, courageusement, remontent pour retrouver leur prison et leur géôlier.

Il est 10 h 53, le vendredi 24 juil-Le jeune homme au blouson orange va aux toilettes. D'un petit transistor, il sort une arme de poing un 7,65 de fabrication italienne. Il porte sur lui cent trente cartouches. Sur son ventre, un petit paquet d'explosifs est scotché. Deux fils en sortent, reliés à un détonateur. Peu de temps après le décollage, il se lève, tire deux coups de feu (il pour-rait alors avoir utilisé des balles à blanc) et pénètre dans le cockpit. Il veut, dit-il, aller à Beyrouth. Le commandant de bord, M. Edouard Artisu, négocie : il n'a pas assez de carburant, ni les cartes de route nécessaires. Il faut se poser à

Genève, on verra plus tard. Hormis l'équipage et le personnel navigant, personne à bord n'a compris ce qui se passe. Une hôtesse amonce simplement qu' un inci-dent « oblige le DC-10 à se dérouter. A 3 h 08, l'avion se pose à Genève; à 8 h 18, il s'immobilise à deux pas de l'immenble du service de sécurité. Pompiers, policiers, gendarmes, tireurs d'élite, sont en position. Certains passagers, comme M. Walt Cholewa, professeur à Toronto, pensent à une aierte à la bombe. On cherche, paraît-il, une valise rouge. Et puis, un steward demande que passeports; certains sont réticents et

Mais ce n'est pas cela : le pirate trie les pièces d'identité; il rend celles des Britanniques, des Américains, des Belges, des Allemands,

qu'on pourrait ainsi identifier un

ent par obtemperer, estimant

Dans le même temps, des négociations s'ouvrent avec la tour de contrôle. Le pirate vent du carbu-rant dans dix minutes sinon il tuera ses otages un à un. A 9 h 10, il accepte de laisser monter à bord le commandant de gendarmerie, M. Heuri Zweigart. Il est très agité, le visage seconé de ties. Il tend un document, précieux pour lui mais précieux aussi pour la police, même si on n'a encore aucun moyen d'en vérifier l'anthenticité. C'est un certificat de détention émanant du CICR, le Comité international de la Croix-Rouge, au nom de Hussein Ali Mohamed Hariri, né en 1966, détenu par les Israéliens au camp d'Atlit, de juillet 1984 à mai 1985. Le jeune bomme aurait ainsi fait partie du spectaculaire échange, ici même à Genève, de mille cent cintrois Israéliens détenus par les

Tour à tour nerveux et abatta

Le visage sin aux traits tirés, moustachu, Hariri – si c'est son identité réelle – semble passer de la plus grande nervosité à l'abattement. Il veut, explique-t-il tour à tour en français et en arabe au représentant de l'OLP à Genève, M. Nabil Ramlawi, qui se trouve à la tour de contrôle, faire libérer ses « frères »: ses « frères d'armes », comme Mohammed st Abbas Hamadé, détenus en Allemagne, ou Georges Ibrahim Abdallah, condamné en France à la réclusion criminelle à perpétuité.

A deux reprises, deux policiers, déguisés en mécaniciens, montent à bord de l'avion. Ils aimeraient maitriser le pirate, mais l'occasion ne se présente pas. Celui-ci exige qu'on appelle nominalement trois Francais, qu'on les fasse venir à l'avant de l'appareil. Certains passagers ne voient pas Hariri tirer froidement sur Xavier Beaulieu mais ils voient son corps évacué en ambulance. Ils ont compris. Un steward passe alors le message : « On doit partir pour Beyrouth. » « Beyrouth? Pas ques-

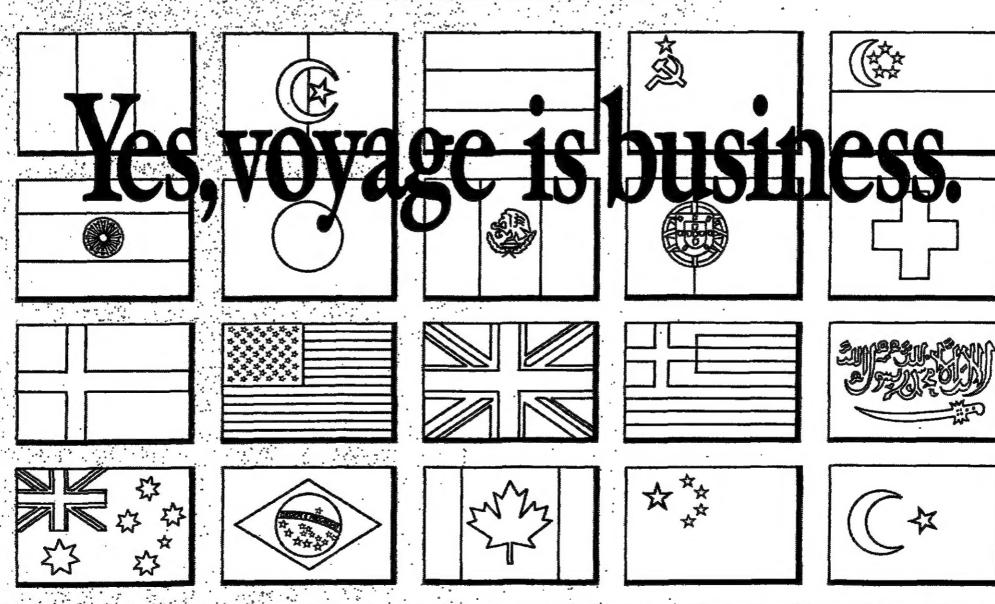
M. Michel Grégoire est un pâtissier messin de trente-sept ans. Il voyage avec son frère et un ami depuis Brazzaville. Pour eux. l'affaire est entendue : il faut faire quelque chose. Autrement... « On était cinq, six gars décidés : on a compris que le pirate était seul, sinon on n'aurait jamais pu. » Après, semble-t-il, quelques réticences (ne risque-t-on pas de déclencher un carpage?) cher un carnage?), le personnel explique comment faire fonctionner les issues de secours. La première fois, le premier toboggan ne se gonouvrir à nouveau, et c'est la pani-que : par deux toboggans gonfiants, les passagers se ruent vers la sortie, d'autres soutent dans le vide denuis les ailes de l'avion. Le pirate veut tirer dans le tas; un steward congo-lais s'interpose; il est grièvement blessé à l'abdomen. Dans le même temps, des membres des forces de l'ordre déguisés en pompistes inves-tissent l'appareil : c'est fini. Hariri est traîné en bas de l'échelle de coupée. Sur le tarmac, il se débat

Trente personnes ont été blessées de fractures des pieds, des poignets ou du bassin. Le steward, opéré pendant trois heures, . devrait s'en sortir ». Les passagers sont, pour la plu-part, repartis vers Paris. Derrière enx, ils ont laissé le corps d'un jeune homme, mort perce qu'il était Fran-

AGATHE LOGEART.

[Originaire de Pointe-Noire au Congo, Xavier Beaulieu, né le 20 mai 1959, avait des attaches dans la région de Chinon et de Saumur. Ses région de Chinon et de Saumur. Ses parents, qui ont accompli une carrière d'enseignants en Afrique, s'étaient retirés à Savigny-en-Veron, près de Chinon, en 1978; ils venaient alors du Maroc. Xavier, le dernier d'une famille de quatre enfants, a passé un an à la faculté de Tours, avant de poursuivre des étailes d'emplorie à Bordeaux. Et il des études d'enologie à Bordeaux. Et il avait accompli son premier stage chez Gratien Meyer, à Saumur, avant d'entrer à la Sovinco, une société de commercialisation de vins.]

EXPORTATION



Pour exporter, le Crédit Lyonnais et moi nous parlons le mêmelangage. Les c'est le pouvoir de dire oui. 12-bas, c'est le pouvoir de la fisculité et la réponse à vos propres questions. dire yes, si, ne, da, ja kri, directement sur Minitel : Lion Export. 800 écrans sur 100 pays. Cela vent dire l'actualité économique,

financière et sociale; le risque de change, la réglementation. lci, directement sur Minitel, Infochange : tout sur les marchés monétaires français et internationaux.

Là-bas, dans 15 pays clefs, avec les bureaux Lion Export, la recherche de partenaires et les financements spécifiques. Au Crédit Lyonnais, la meilleure façon de dire oui, c'est encore la nôtre.

CREDIT LYONNAIS. LE POUVOIR DE DIRE OUI.



M. Giscard d'Estaing conseille à la diplomatie française d'adopter un « profil bas »

En invitant le gouvernement à adopter à l'avenir un « profil bas » pour sa diplomatie au Proche-Orient, M. Valéry Giscard d'Estaing, président de la commis-sion des affaires étrangères de l'Assemblée nationale, lui a implici-tement reproché d'avoir mené, depuis le 20 mars 1986, une politi-que de normalisation avec l'Iran dont l'ambition frisait la matveté.

Piqué au vif par cette remon-trance formulée, vendredi 24 juillet, au sein de la commission des affaires étrangères qui procédait à son audi-tion, le ministre des affaires étran-gères, M. Jean-Bernard Raimond, a répondu qu'il n'avait jamais été question d'avoir dans cette région troublée un « profil haut ». Le ministre a expliqué que le processus de normalisation avait counu un déroulement normal d'avril à décembre 1986, mais que, ensuite, les choses s'étaient grippées : peut-être à la suite de l'- Irangate - ou de l'entrée des Syriens à Beyrouth et d'autres raisons « que je ne m'explique par » a-t-il précisé à plusieurs reprises. Aujourd'hui, « la normalisation est en léthargie » a-t-il ajouté.

Rendant compte de l'audition du ministre, M. Giscard d'Estaing a explicité le sens qu'il donnait à l'expression « profil bas ». Estimant que cette attitude était celle de « tous nos partenaires européens ». le président de la commission a affirmé que le gouvernement ferait

L'immunité de M. Gordji

M. Velayati se déclare prêt à discuter avec tout Français

Bonn (AFP). - Le ministre ira-Akbar Velayati, a dénonce e le chantage » exercé par les Français affirmé que le « numéro deux » de l'ambassade iranienne à Paris, Wahid Gordji, jouit bien de l'immu-nité diplomatique.

Dans une interview au quotidien ouest-allemand Die Welt de samedi, M. Velayati affirme que M. Gordii possède un passeport « qui lui garantit les immunités prévues par la convention de Vienne. Nous sommes tout disposés à discuter publiquement avec les Français sur le fait que cette immunité vaut pour

M. Velayati poursuit : « Je suis en Europe, prêt à en discuter en public avec tout Français qui le désire, et nous verrons qui viole la convention. Vous pourrez vous rendre compte que ce sont les Français qui vou-laient nous faire du chantage. »

d'ensemble sujette à toutes les secousses dans cette région du

« Je souhaite (qu'ollo) s'établisse à la fois à un niveau plus constant et plus adapté à la réalité de nos relations avec ces Etats. »

Pour l'ancien chef de l'État l'abjectif essentiel » demeure plus que jamais de « minimiser les risques pour nos compatriotes -détenus en otage au Liban. Pour autant, profil bas ne veut pas dire «profil souple» du moins de fer-meté, a expliqué M. Giscard d'Estaing vendredi soir sur Antenne 2. Il s'agit, en fait, a-t-il ajouté, d'être plus ferme afin d'évi-ter toute illusion.

Convergences avec M. Mitterrand

Laissant entendre que le gouvernement aurait ainsi agi à courte vue et sans commaître les subtilités du jeu d'échecs (jeu d'origine persane), M. Giscard d'Estaing a, d'autre M. Giscard d'Estaing 2, d'autre part, sjouté, au cours de sa conférence de presse, qu'il invitait le gouvernement à «imaginer à l'avance, comme le joueur d'échecs qui prévoit toujours deux coups, quelles seront les réactions des pays en cause ». « Et j'ai d'ailleurs demandé ou ministre d'accours de demandé au ministre d'essayer de prévoir deux coups à l'avance » a-t-

M. Giscard d'Estaing souhaitait nent, avec l'ensemble des commissaires, que la France - ne s'implique pas directement dans la guerre Iran-Irak . Il a ajouté : Toute annonce de livraison d'armes dans la région serait contre-productive » de stabilité.

Le ministre des affaires étrangères, M. Raimond, a pu, quant à lui, pendant deux heures, expliquer la position du gouvernement à l'égard de l'Iran. S'exprimant devant plus d'une vingtaine de commissaires de la majorité et de l'opposition - parmi lesquels Mes Lalu-mière (PS), MM Barre (UDF), Denian (UDF), Peyrefitte (RPR), - le ministre a déroulé le fii des relations nouées avec Téhéran depuis le 20 mars et il a répondu aux questions des commissaires. Cet échange a en lieu pendant qu'à Genève se déroulaient les évênede l'avion d'Air Afrique. Le ministre a tenu les commissaires informés de l'évolution de cette affaire. Le climat a été courtois, sans esprit polémique, les députés, quelle que soit leur étiquette, affichant leur solidarité avec le gouvernement dans sa d'Estaing. décision de rompre les relations diplomatiques avec Ténéran.

Le ministre a également affirmé « ne pas connaître » de rapport de la

DST mettant en lumière l'implication de l'Iran dans les attentats de septembre dernier. Il a estimé que, de toute façon, il ne serait pas possible de tirer de ce dossier, tel que Libération l'a présenté, la preuve de la responsabilité de l'Iran dans des actions terroristes. En revanche, il a donné aux députés des exemples probents de la manière dont l'Iran tirait les ficelles dans les affaires d'otages an Liban. - Ce qui ne veut pas dire pour autant que ce pays soit lui-même à l'origine directe des enlèvements » précisait-on, au Quai d'Orsay, dans l'entourage du minis-

S'agissant de la rupture des rela-tions diplomatiques — faite en accord avec le président de la Répu-blique », — M. Raimond a souligné le fait qu'il ne fallait pas se polariser sur l'affaire Gordji. Cette rupture, a-t-il expliqué en substance, est le résultat d'un ensemble de pressions inqualifiables : le blocus de l'ambassade de France, l'affaire du diplo-mate iranien fouillé à l'aéroport de Genève, l'attaque du Ville-d'Anvers, l'ultimatum lancé par Téhéran à Paris, etc. Il a, d'autre part, démenti formellement toutes les rumeurs faisant état de vente d'armes de la France à l'Iran. . Le gouvernement est de la plus extrême vigilance sur ce sujet », a-t-il déclaré.

Le ministre a précisé, à l'issue de la réunion devant les journalistes, qu'aucun accord n'était encore intervenu pour l'échange de diplomates français et de diplomates iraniens.

De leur côté, tout en affirmant leur sontien au gouvernement dans sa politique de fermeté face à l'Iran, les commissaires socialistes ont, à la sortie de la réunion, jugé « affli-geante » la prestation du ministre. • Il semble ne rien savoir et n'avoir aucune relation avec son collègue, le ministre de l'intérieur », s'est étomné M. François Loncle (PS,

Le commissaire socialiste estimait que le ministre n'avait pas clairement expliqué les raisons du « retournement » complet d'attitude du gouvernement français. Ce retournement marque, selon lui, « l'échec d'une politique de normalisation » menée de façon « tapa-geuse » pour des motifs de politique intérieure. Ce reproche serait, an dire de certains députés socialistes, interrogés dans les couloirs, partagé par l'Elysée. Il rapprocherait une nouvelle fois sur un dossier de politique étrangère le président de la République, M. François Mitter-rand, et M. Valéry Giscard

PIERRE SERVENT.

SRI-LANKA

La crise tamoule en voie de règlement

(Suite de la première page.)

L'essai, s'il est transformé en succès, tombera particulièrement à propos pour un premier ministre ssilli de difficultés intérieures. Mais on n'en est pas encore là.

M. Prabhakaran, qui avait fui Madras en décembre dernier pour échapper à la pression indienne et reprendre la tête de ses hommes dans la péninsule de Jaffna, est certes revenu en vainqueur, Spécia-lement transporté de son maquis à New-Delhi - avec l'accord des autorités de Colombo - par un appareil de l'armée de l'air indienne, - l'ennemi public numéro un» du ant sri-hankais considère que l'un des présiables qu'il avait imposés à une éventuelle reprise des

Quatorze points

Les diplomates indiens sont allés le rencoetrer cette semaine en son maquis pour lui transmettre l'invita-tion personnelle du premier ministre indien. « Cela revient à reconnaître les Tigres comme le seul mouve-ment représentatif des Tamouls », a-t-il dit, satisfait.

Le gouvernement indien, qui ne veut pas d'ennuis avec les quatre autres mouvements séparatist lankais repliés sur son sol à Madras. n'est pes tout a fait d'accord mais laisse dire. « Après tout, remarque-t-on à New-Delhi, les Tigres, avec leurs alliés de l'EROS, ont effectivement éliminé leurs rivaux à Jaffina et occupent tout le terrain. »

Le compromis entériné mercredi par le Parlement de Colombo comprend quatorze points et s'articule autour de deux documents distincts. autor de deux documents distincts.

Le premier devrait être signé la semaine prochaine par M. Gandhi et le président sri-lankais, M. Julius Jayewardene. Il fait obligation à l'Inde d'empêcher désormais les séparatistes tamouls de s'entraîner et de s'approvisonier sur son sol, en échange de quoi les autorités sri-lankaises mettraient un terme au contrat passé avec une firme britannique de mercenaires. L'un des paragraphes du document concern ent les conditions de rapatriement des quelque 120 000 Tamouls sri-lankais qui sont réfugiés en Inde depuis quatre ans.

Quel degré d'autonomie?

grands monvements séparatistes armos et per l'organisation politique modérée, le Front uni de libération tamoul (FULT). L'idée centrale est de réunir en une seule entité administrative, sous la responsabilité d'un ches-ministre elu et d'un gouverneur nommé par Colombo, les provinces du nord et de l'est de l'ile. Un pen sur le modèle indien, qui, par paren-thèse, est loin d'avoir donné toute satisfaction à ses pères fondateurs...

Le fusion de ces deux régions, que le minorité tamoule considère comme sa « patrie » d'origine, avait toujours été rejetée par Colombo sons prétente que s'ils forment 95 % de la population dans le nord de l'île – la péninsule de Jaffna essentielle-- les Tamouls sont minoritaires (à environ 45 %) dans l'est.

L'un des points du compromis précise d'ailleurs qu'après une période intérimaire d'un au, les habitants de l'est de la nouvelle province scront invités à se prononcer par référendum sur cette fusion. Aux musulmans, qui forment 20 à. 25 % de la population de l'est et qui s'inquiètent d'une éventuelle domination par le nord tamoul (de nation par le sord tament (us confession essentiellement hin-doniste), le président Jayewardene a rappelé qu'avec les Cingalais boud-dhistes de la région ils représenteraient 54 % des voix dans le future

Nul doute que les prétextes à friotions, pour ne pas dire plus, entre cesdiverses communantés etbnicoreligieuses ne vont pas manquer. Les Tamouls font d'ores et déjà valoir, non sans raisons, qu'ils sont devenus minoritaires dans l'est à la suite d'une politique gouvernementale de colonisation systématique par les Cingalais et d'une répression féroce qui a chassé beaucoup de Tamouls

L'incomme de Popposition

Si les séparatistes tamouls semblent avoir renonce à leur impossible rêve d'indépendance, nul doute qu'ils ne se satisferont pes d'une autonomie factice. Le degré d'anto-nomie réelle qui sera dévolu à la nouvelle province conditionne donc la suite des événements. C'est le sens des déclarations faites, vendredi, per M. Anton Balasinegham, théoricien des TLTE et conseiller politique de M. Prabhakaran : « La remière condition d'un cesser-leseu est le retrait des troupes sripermis à l'armée de reprendre aux rebelles le contrôle da tiers environ de la péninsule de Jaffna. Pour ce qui concerne le désarmement des séparatistes, la question, selon M. Prabhakaran, « sera à l'ordre du jour, après la création d'une police spécifiquement tamoule dans nos régions et d'une unité tamoule dans

Le vieux président Jayewardene Le vieux président Jayewardene (quatro-vingt-un ans), qui se maintient au pouvoir depuis quelques années par des artifices bien peu démocratiques, pourra-t-il faire accepter ce genre de mesures à la communauté cingalaise (1), qui domine l'île? Rien n'est moins sûr, A l'occasion d'une précédente offre aux Tamouls qui alfait besucoupplus loin que la présente, l'opposition parlementaire de ganche, conduite pur l'ancien premier ministre, Me Bandanaraike, d'accord tre, M= Bandanaraike, d'accord avec le puissant clergé bouddhiste, avait crié à la trahison. Certes, comme l'a rappelé, vendredi, au Par-lement M. Athulathmudali, le ministre de la sécurité, le conflit a déjà fait plus de 5 000 morts (2) le double, selon les Tamouls, — « es si on ne le résout pes maintenant, il y en aura encore plus », Il na reste plus qu'à crosser les doigts...

PATRICE CLAUDE

(1) Sur 16 millions d'habitants, il y a covirte 2,5 millions de Tamouis à Sri-Lanks et 1 million de musulmans d'ori-

(2) Seion le ministre, le bilan exact est de 5111 morts entre la 1* janvier 1983 et le 10 juillet 1987; 2149 d'entre ent étaient, seion ini, des ** terroristes *, et 2141 des civils appartement à toutes les communauries; \$21 soldais et poli-niers, essentiellement cingalais, ont éga-

. M. Berlant en Asis. - Secrétaire d'Etax aux effaires étrangères, M. Barisni a déclaré, vendredi 24 juilofficielle de trois jours, que la France désireit « conforter, sus relations » succ l'indonésie et favoriser la venue d'investisseurs: français dans ce pays, il a'est félicité de ses converses tions avec le ministre des affaires étrangères indonésien, M. Mochtar tir, e t-l'dit, e une volunté évidente des deux côtés de rentire nos rela-tions plus vortes et plus constantes ». La tournée que M. Barieri effectue en Asia, destinée à compléter ses précédents voyages t-on suprès de ses services; l'a déjà précisément la question tamoule et 26 mai », date de la dernière offendevrait être paraphé par les cinq sive gouvernementale, qui avait Shanghei et à Canton.

Le Hezbollah libanais appelle à des « attaques-suicides » contre la France et les États-Unis

BEYROUTH de notre correspondant

Impressionnante manifestation, le vendredi 24 juillet, du Hezbollah dans la banlieue sud chiite de Bey-routh, dans son fief de Bir-el-Abed. Ouvrant la marche : des dizzines de cheikhs du mouvement intégriste, qui brandissent des mitraillettes. Fermant la marche : des centaines de femmes en tchador noir, également armées. Le corps de la mazi-festation est forme de milliers d'hommes, en armes aussi, bien sûr, qui scandent : « Mort aux Etats-Linis et à la France. »

Le porte-parole du Hezbollah, Cheikh Ibrahim el Amine, a carrément appelé ses fidèles à des attaques-suicides contre ces deux pays. - Désormals, n-t-il dit, la porte est grande ouverte au Liban pour ceux qui veulent s'enrôler pour ceux qui veulent s'enrôler pour mener des attaques-suicides [...], puisque les grandes puissances ont déclaré la guerre à l'islam, aux musulmans [...]. Ce n'est pas un Américain que nous voulons enlever, mais toute l'Amérique; ce n'est pas un Français que nous voulons enlever, mais c'est la France que nous voulons faire piler. [...] Ces Etats n'ont pas place chez nous, au Liban, et nous leur avons déjà donné une leçon: nous les avons enterrés », a-i-il sjouté, rappelant ainsi les attaques-suicides qui avaient fait plusieurs centaines de avaient fait plusieurs centaines de morts contre les quartiers généraux des contingents américain et français de la Force multinationale en octobre 1983, et avaient été à l'ori-gine de leur retrait du Liban.

Impressionnante est aussi la multiplication des manifestations et des déclarations menaçantes des intégristes musulmans, devenues quotidiennes et qui donnent l'impression qu'ils vont réellement passer à l'action. L'expérience a d'ailleurs montré qu'ils mettent leurs menaces à exécution, notamment en matière

d'attaques-suicides. Et il paraît clair que leurs opérations risquent main-tenant de déborder largement le cadre du Liban pour se produire n'importe où dans le monde.

Le dramatique détournement de l'avion d'Air Afrique, concomitant à la manifestation de Bir-el-Abed, même s'il ne devait pas faire apparaître de connexion hezbollahie, fait apparaître de connexion hezbollahie, était symbolique à cet égard. L'Ita-lie a déjà reçu des menaces pour son acceptation de représenter les inté-rêts français en fran.

Défi à la Syrie

Impressionnante est enfin la détermination du Hezbollah et de Piran à faire comme si la Syrie n'existait pas. Sans provoquer Damas dans le détail, puisqu'elles évitent les barrages syriens au Liban, ces manifestations sont un défi sur le fond, dans la conjoncture

Autre développement lié à l'épreuve de force entre l'Iran et l'Occident : l'otage français Jean-Louis Normandin, le dernier membre de l'équipe d'Antenne 2, dont les trois compagnons ont été libérés lorsque les relations franco-iraniennes s'amélioraient, risque d'être jugé par ses ravisseurs. En principe, c'est l'Organisation de la justice révolutionnaire qui le détient, mais c'est l'Organisation du droit contre l'imposture qui menace à présent de le mettre en jugement, et qui, de surcroît, diffuse des aveux du journaliste américain Charles Glass, également entre les mains de la « justice révolutionnaire ».

Mais, alors que cette dernière a fourni la preuve qu'elle détenait les deux otages en question, l'Organisa-tion du droit contre l'imposture se contente d'informations non étayées. Ce n'est pas la première fois qu'une certaine rivalité se manifeste entre ces deux organisations.

LUCIEN GEORGE.

Océanie

Australie: Sydney l'ambitieuse

(Suite de la première page.) (Suite de la première page.)

Cette recherche d'une identité, on la retrouve à chaque coin de rue dans le Sydney de 1987, même dans sa City, devenue une des plus belles jungles de béton du monde. A la différence de Hongkong ou de Singapour, les vestiges les plus représentatifs du passé — façades victoriennes, squares plantés d'essences rares — parsèment l'assemblage toulfin des parallélémièdes sévères, priement

parsèment l'assemblage touffu des parallélépipèdes sévères, retiennent captif l'hérinage historique.

Des projets d'avenir, Sydney n'en manque pas non plus. Le plus ambitieux: une tour de cent vingt étages qui se voudrait la plus hante du monde, destinée à abriter un centre financier international opérationnel sur la région du Pacifique. L'objectif est de supplanter Honglong, en misant sur la déliquescence de la troisième place financière du monde une fois celle-ci rétrocédée à la Chine, en 1997. La plus grande ville australienne rotrouverait là une vocation qu'elle s'était forgée pen après l'arrivée des forçats, lorsqu'elle était devenue le centre du lorsqu'elle était devenue le centre du commerce des grandes maisons lon-doniennes avec l'Asie du Sud-Est.

domiennes avec l'Asie du Sud-Est.

La ville, construite sur un site d'une rare beauté, et qui bénéficie d'un climat plus doux qu'aucune autre métropole au monde, souffre toutefois des mêmes maux que ses consceurs. D'abord, une délinquance en augmentation inquiétante, à commencer par le vol de voiture : plus de soixante mille véhicules volés en 1986, et une augmentation de 30 % 1986, et une augmentation de 30 % de ces cas tous les ans. Les assurances se vengent sur les propriétaires victimes de telles indélicatesses, en partant du principe que nombre d'entre eux se débarrassent ainsi d'engine trop anciens pour être

Les drogues dures circulent encore sans grandes difficultés à Kingseross, haut lieu assez sinistre de la prostitution, dont la commis-sion du tourisme de l'Etat de New-

South-Wales reconnaît qu'il a fallu des « effort prolonges » pour « assainir l'atmosphère merveilleu-sement bohème ». Une atmosphère sement bohème ». Une atmosphère qui constraste avec la première image de Sydney qu'a le visiteur à son arrivée à l'aéroport — comme dans toutes les villes d'Australie, celle des officiers du contrôle hygiénique qui vaporisent d'insecticide la cabine des avions, et des douaniers scrutant méticuleusement tout henne à la recherche de le moindant bagage, à la recherche de la moindre parcelle de nourriture, d'extrait végétal et animal, rigoureusement interdits d'accès, tant le pays-continent est soucieux de protéger son fragile environnement.

Quant à la marijuana cultivée localement, habitat en maisons par-ticulières et climat aidant, la police ne cherche même plus vraiment à en venir à bout. Tout au plus s'efforce-t-elle d'en limiter la prolifération en s'intéressant aux arrière-jardins des s microssant aux arriero-jarcins des quartiers à forte population d'ori-gine étrangère. On raconte qu'un plaisantin avait profité des campa-gnes en faveur de la verdure en ville pour faire pousser un plan d'« herbe » au pied du City Hail...

Une croissance démesurée

Multiraciale, Sydney l'est résolu-ment. Sans grand problème, du reste, jusqu'à ces dernières années. Italians, Grecs, Turcs, Yongoslaves, Libanais, se sont assimilés progressi-vement. Mais les plus récents arri-vants, réfugiés du Sud-Est assintique, refugiés du Sud-Est assintique, autorités ne sourcommient pas « que autorités ne soupconnaient pas, « au point de constituer un sérieux pro-blème », dit un responsable de la municipalité. Les conflits d'intérêus ont parfois tourné au grabuge. La police a dû mettre sur pied une e escouade vietnamienne » et réunir régulièrement les chefs des communautés vietnamienne et libenaise pour tenter de les amener à pactiser.

Autre maladie, le flux et le reflux quotidien des « commuters » se ren-dant au travail dans la City depuis leurs lointaines banlieues résiden-tielles. Le City Council règne sur 24 kilomètres carrés, qui ne sont peuplés que de 80.000 habitants. Dans la journée, un demi-million de personnes vieument y travailler. Les carences des transports en commun viennent encore aggraver les diffi-cultés de la circulation automobile, un enfer pour les banlieuserds qui-vivent dans des faubourgs s'étendant sur 90 kilomètres du nord au sud, et 55 kilomètres d'est en ouest.

Du coup, l'habitant moyen com-

mence à douter très sérieusement de son « droit », pourtant un fondement de la mentalité australienne, à possé-der « sa » terre pour y bâtir sa mai-son. La terre à construire est simée si loin du centre que nombre d'habi-tants cherchent aujourd'hui à revetants cherchent anjoure un a revo-nir vers le cœur de la ville, quitte à louer leur logement. Non seulement la City connaît un a boom des immeubles de bureaux, mais elle doit faire face à des demandes de-résidence permanente de plus en plus nombreuses — un phénomène que les autorités veulent à tout prix enrayer. Pour cela, il leur faudraenvisager sérieusement une amélioration des transports en commun, des voies d'accès à la périphérie de la City et des parkings extra-muros. Autre déséquilibre, celui de l'activité industrielle. Depuis 1982, le City Council a récupéré l'administration des quartiers industriels qui s'étaient dévelopés au sud de la cille d'immènes gones dénourmes. ville, d'immenses zones dépourvnes d'habitant permanent. Ces quartiers sont particulièrement sensibles à tout infléchissement du secteur industriel Leur existence même a semblé un temps menacée : dans les années 70, Sydney a perdu quelque 40 % de sa population industrielle, du fait de la reconversion de nombre

d'entreprises dans le secteur des

transports, moins demandeur en mais-d'œuvre.

main-d'œuvre.

Cette évolution est directement liée au développement de l'activité portuaire. Celle-ci, contrainenent à nombre d'autres grandes cités maritimes, s'exerce à Sydney en plein cœur de l'agglomération, ce qui a facilité sa croissance. Le phénomène a été amplifié avec la création, en 1969, de Port-Botany, un complexe simé au sud de Sydney, pour le trafic des containers. fic des containers.

A ces problèmes socioéconomiques s'ajonte ce qu'en n'hésite pas à appeler, au CityHall, « la gabegie effrayante » qui a régné au cours des dernières années à la tête de la municipalité. Les travallistes out dominé le City Councit pendant une dizaines d'années, jusqu'à ce que l'Etat de New-South-Waies décide l'an dernier de démettre tous ses membres étus, afin de remédier à une dérive continuelle de l'administration qui n'était plus capable de fonctionner autrement qu'en forum politique...

qu'en forum politique...

Une administration provisoire a été mise en place, qui doit rendre, en avril 1988, un rapport sur les réformes nécessaires avant qu'il ne soit procédé à une nouvelle élection. Scion un schéma épronvé, la municipalité devrait alors échoner aux conservateurs, dans l'opposition au niveau fédéral, par une sorte de réflexe des électeurs soucieux de mieux faire entendre leur voir face au gouvernement de Canberra. au gouvernement de Canberra.

Dans l'intervalle, Sydney aura vu transiter un bon million de visiteurs étrangers venus assister aux mani-festations du bicentenaire. Un cassetête que redoutent les autorités, compte tenu des insuffisances sera dur, mais c'est une étape dans la vie d'une ville, comme une puberié », dit, résigné, le chauffeur de taxi, en panotant sur son voiant daze un embouteillage.

FRANCIS DERONL

ajou

THE REAL PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE PERSON AND ADDRESS OF THE PERSON ADDRESS OF THE

of the same

25 1

SEP - 10.24

greege augusta en name 🙉 💏 BAR STOLDARS INCOME to the transport of the contract of the contra THE CONTRACT OF THE PARTY AND ADDRESS OF

不幸には「ヤンタブー」とうかべ Mr and Francisco

CONTRACTOR OF STREET

THE ST WEST BY WHEN

Suffering on Secretaring ter you was then feet free-particular Appropriate to the state of the Bernat en en en de marie 明治 かまっていつかまかい Accessed to the second The state of the same of the s The same of the sa







e en voie de régle

The state of the s

(1) 10 mm (1)

Maria Caracteria Carac

The second secon

e Pambitieuse

Mary Control Control

entire of the

With the said a service of the free services

The second of the second

🍇 💸 🛥 saasaa

المراجع المثلوة

47 - m. /s. = - 12-5

Same Park State Comment

April 1

gar of the grant of the Parties of

1170 - 140-

4. 12 ---

- 14-

المراجعة المعالم المعالم المعالم المعالم الماء الماء الماء الماء الماء الماء الماء الماء الماء الماء

4 we . See - .

S. Delance ---4-0 - - - - -

Sales of the sales

الما المعالمة المعالم المعالم

المراجع المراج

\$1430 Oct 1

Billian and services

gage pales in the extra

t t lewest

17 14 W. 14 P.

Tiles come

* ... br. 2.

Partition:

Le financement de l'Eurotunnel (420 millions de dollars) pour le compte de Pechiney. Grâce à son

Saviez-vous que le Crédit Lyonnais y a joué un rôle majeur?

commencer les travaux principaux sur l'un des plus grands chantiers du monde, celui du turnel sous la immense cuve bétonnée a été instaliée à quelques centaines de mètres de la mer, et, sitôt l'été terminé, débutera le forage des tions de réception des réseaux ferroviaires et des équipements devent débuter à l'automne 1992. pour une mise en service en 1993.

Dès cette année-là, il est prévu que 30 millions de pessagers et 15 millions de tonnes de marchandises empruntent l'Eurotunnel, 24 houres sur 24 et 365 jours sur 365. La besoin total de financement avoisine les 50 milliards de francs, dont 10 milliards seront fournis par les actionnaires et 40 milliards per 40 benques internetionales, le plus important prêt privé jamais mis sur pied à l'échelle mondiale.

Déjà, 2,5 millierds de francs ont été réunis en 1986 per les actionnaires, et d'autres banques vont rejoindre les quarante prenières, une centaine en tout, une railonge, supplémentaire de dix milliarde de france étant même prévue... pour l'imprévu.

Or, le Crédit Lyonnais a joué un role majeur dens le montage financier de cet énorme projet, grâce à son appérience arrégieure, acquise au fil de pombreuses, réalisations qui, toutes, s'inspiraient d'un pripcipe nouveeu, celui du pertage et de la limitation des risques, obtanu en prenent en compte la rantabilité brute du projet.

de financement nouvelle

Auparavant, dans un processus très classique, les financements étaient accordés par les banques six promoteurs d'un projet avec des caranties sur les actifs et les revenus des promoteurs.

Aujourd'hui, dans la nouvel formule, les financements sont accordés « sur » un projet, jugé économiquement vieble, au triple plan technique, commercial st

sible est jugé suffisant pour assurer, avec une marge couvrant les aléas, la couverture des coûts opératoires, du service de la dette (principal et intérêta) et une juste rémunération du capital. En fait, les benques comptant exclusivement sur ce bénéfice pour se rembourser, il leur faut s'appuyer sur une analyse prévisionnelle très précise de la marge nette, des coûts d'exploitation et de tous les « accidents » possibles, techniques, économiques et juridiques. Il ne s'agit donc pas d'una nouvelle rence, ce sont toujours les marchés nationaux et internationaux - mais d'une technique de montage finencier nouvelle, adaptée aux besoins spécifiques et aux caractéristiques propres à chaque projet. Les financements doivent épouser le rythme de constitution de la marge nette et rester assez souple pour suivre les industriels, même en ces de difficultés. Ainsi,

C'est une technique née aux Etats-Unie qui s'est considérablement développée au cours des dernières années, en raison des besoins financiers considérables Eés au développement des grands projets énergétiques, miniers et industriels. La réalisation de ces projets entraîne des prises de risques techniques, économiques, politiques qui excèdent largement la capacité d'absorption des sociétés promotrices et rendent nécessaire le partage des risques entre la banque et les promoteurs

les benques acceptent le risque

d'un retard dans les rembourse-

Le Crédit Lyoungis première banque européenne en mer du Nord

Le technique en question a été utilisée au moment de la miss en exploitation des gisements de pétrole en mer du Nord, pour le l'installation des pietes-formes et des oléoducs. Les benques américaines l'employèrent sur une grande échelle.

projets à signaler : des gazoducs entre l'Algérie et l'Italie, des mines de charbon en Australie. Pour remplir ces tâches, le Crédit Lyonnais constitua une petita équipe, pas plus de trente percomplexe de ce type pour le groupe AGIP (300 millions de doilars pour le projet Maureen dans le Nord). Sulvirent, alors, d'autres

sonnes, dirigée par Marcel Sarmet, qui avant d'entrer à la banque fut chef de la division € institutions financières et marchés de capitaux » à la commission de la Communauté Economique Européenne. Cette petite équipe s'appuie sur un modèle adapté à chaque cas pour évaluer grands financements, touiours les conséquences de certaines dans le pétrole, non seulement hypothèses et options techniques pour des groupes européens (ELFet économiques, l'exploitation de Aquitaine) mais aussi pour des groupes américains : 350 millions de dollars pour la Shell Oil au ce modèle débouchant naturallement sur une activité de conseil an grands projets, avec une expé-Cameroun, Puis vinrent les réalissrience très préciouse acquise tions industrielles, le Crédit Lyonavant tout le monde en Europe.

expérience, le Crédit Lyonnais fut la seule banque française à jouer

le rôle de conseil pour la faisabilité

du projet. Autres réalisations et



M. Marcel Sarmet.

Une consécration pour le Crédit Lyonnais: la prission de conseil pour l'Eurotumei

En 1984, les gouvernements français et britannique confièrent à un groupe de banques internationaies, dont l'un des animateurs était le Crédit Lyonnais, une mis-sion de conseil, pour étudier la faisabilité d'un financement privé de la liaison trans-manche.

Les conclusions positives aboutirent à l'appel d'offres lancé en entre groupes concurrents comprenant des entreprises de travaux publics et des banques anglaises

Le groupe proposant la solution du tunnel sous la Manche comprenaît du côté français cinq entreprises et trois banques. Deux équipes intégrées furent alors mises sur pied : une équipe techni-que installée chez Bouygues et une équipe bançaire installée au Crédit Lyonnais, dont la coordination a été assurée par Marcel Sarmet. En fait, il s'agissait d'équipes «mutidisciplinaires» composées d'ingénieurs, d'économistes, de iuristes et de financiers, qui, pour les problèmes «pointus», fais appel à des consultants extérieurs. Elles furent à même d'étudier et de présenter une solution qui fut retenue et un groupe de sociétés franco-britannique intégré fut alors créé.

Le projet, on l'a vu, est grandiose, à la mesure des grands chantiers du monde, mais en limitant les risques. Ainsi, sur le plan technique, l'utilisation des machines à forer les tunnels avec mise en place instantanée de voussoirs, les fameux «tunneliers », donne une sécurité qui n'existait pas autrefois. Certes, les risques demaurent inévitables sur un tel chantier et ils existent écalament en ce qui concerne les ressources dégagées par l'exploita-tion du tunnel : les benques en prennent une part, mais cette pert reste mesurée et modérée. Par exemple, le remboursement des ans en prélevant 70 % de la merge brute d'exploitation. Si la rentabilité est moindre que prévu. c'est 100 % de seront prélevés.

Un gros atout pour la banque

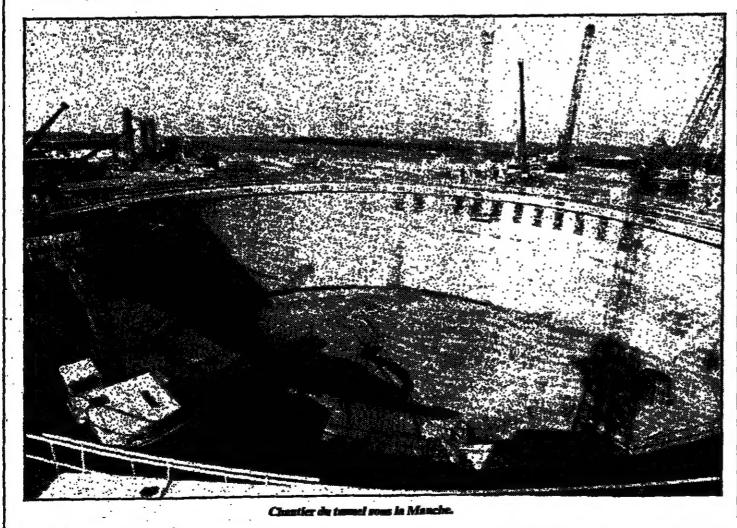
Quel a été l'intérêt d'une telle mission pour le Crédit Lyonnais ? Ce ne fut, certes, pes pour le goût du risque pur, mais d'abord une telle mission est rentable, avec des marges supérieures à celles

des opérations normales de benque. Ensuite et surtout, elle constitue une prestigieuse vitrine pour le monde entier. En outre, la banque, avec son équipe d'experts mule un capital de connaissances qui sera précieux pour ses clients. Dans un tel projet, une intimité non moins précieuse s'établit avec la direction des entreprises, et ceci l'expérience acquise pourra être valorisée pour d'autres projets de moindre ampleur, certes, mais où nent tout laur poids. Aussi la Crédit Lyonnais a déià installé une antenne à Albertville, en Savoie, pour la préparation des Jeux olympiques d'hiver, en 1992.

Une expérience qui peut être généralisée

Lyonnais se prépare déjà pour la suite. Le TGV Nord se profile à l'horizon, conséquence logique de la mise en place de l'Eurotunnel, et le modèle d'analyse mis au point per cette équipe peut servir. Au-deià des mers, le Crédit Lyonnais est, en ce moment, la première banque européenne à diriger le premier financement de projet en Chine, celui d'une mine de charbon.

méthode « Crédit Lyonnais », calui du développement de projets plus modestes intéressant les collectivités locales : ce peut être le cas pour une filiale d'EDF cherchant à exporter aux Etats-Unis ses miniaméricaines désireuses d'installer des incinérateurs. Toute una réflexion se développe en ce moment sur la possibilité d'affecter un financement privé à des investissements collectifs, si leur rentabilité est suffisante, de manière à alléger les charges publiques. A cat égard, l'expérience de l'Eurotunnel, qui ne comporte aucun appal aux fonds publics, peut servir d'exemple. découvert les possibilités et l'intérêt d'un tel montage. A l'extérieur de nos frontières, on peut penser que le modèle d'analyse prévision-nelle très précise établi par le Crédit Lyonnais pourrait être utilisé avantageusement pour évaluer les projets ambitieux qui fleurissent çà et là, notamment dans les grands organismes internationaux. Le respect de la discipline intellectuelle des financements de projet, qui nécessite que l'on vérifie la capacité de chaque projet à rembourser les financements our les revenus qu'il génère, n'aurait-il pas évité bien des mécomptes ?



Exemples de financements internationaux de projets dirigés ou co-dirigés par le Crédit Lyonnais

Agip UK Ltd: 200 milliona de dollars et 100 millions de dollars. Développement du champ pétrolier Maureen (secteur britannique de la mer du Nord).

Elf-Aguitaine Norge/Bow Valley Exploration Norge: 220 millions de dollars. Développement du champ gazier Heimdal (sectour norvégien de la mer du Nord).

Pecten Cameroon Co. (80 % Shell Oil Co. 20 % Société nationale des hydrocarbures): 350 millions de dollars. Développement des champs pétroliers Riodel-Rey et Lokele (Cameroun).

Pachiney Quebec Inc.: 420 millions de dollars. Projet de fonderie d'alluminium à Becancour, Québec (Canada).

Transmediterranean Pipeline Company Ltd: 520 millions de dollars.

Company Ltd: 100 millions de dollars et 150 millions d'ECU. Gazoduc Algérie-Italie. Megal Finance Co :

150 millions de DM. gazodue transeuropéen (Allemagne). Santos (ACT) Property Ltd: 600 millions de

dollars. Développement du Cooper Basin (pétrole/gaz), Austra-Total Austral/Deminex Argentina/Bridas Austral: 125 millions de

dollars. Financement du champ d'hydrocarbures d'Hidra (Argentine). Hotel Investment Corporation : 38 millions de

dollars. Financement de l'hôtel Sofitel à Miami (USA). Island Creek of China Co

Ltd: 475 millions de dollars. Financement de la mine de charbon à ciel ouvert de An Tai Beo (Chine).



Le général Noriega est de plus en plus isolé

SAN-JOSÉ de notre correspondant en Amérique centrale

Pour la première fois depuis le lancement de la campagne contre lui, début juin, l'homme fort du Panama, le général Manuel Antonio Noriega, semble être en difficulté. Deux événements ont contribué, isolement : la confirmation par les Etats-Unis de la suspension de leur aide économique et militaire au Panama, et la prise de position du prédécesseur du général Noriega à la tête des forces armées du pays, le général Ruben Dario Paredes, qui a invité son collègue à prendre sa

Estimant que le général Noriega était « la cause unique du conflit qui divise les deux millions de Panaméens», le général Paredes, dont les sympathies pro-américaines sont connues, lui a demandé de cesser de mettre en danger l'unité des forces armées - en les obligeant à réprimer le peuple. Dans son mes-aage adressé à l'armée, l'ancien commandant en chef des forces de défense du Panama — il a été rem placé en août 1983 par le généra Noriega – a également mis en garde l'opposition, et surtout ses dirigeants qui, «emportés par la passion, ont tendance à s'attaquer à l'institution militaire». Celle-ci, a-til averti, « pourrait être amenée par instinct de conservation à rompre l'ordre constitutionnel ». En clair, cela signifie que l'armée pourrait mettre un terme, par un coup d'Etat (dirigé par le général Paredes hinême ?), au laborieux processus de démocratisation que vit le Panama depuis une dizaine d'années.

ture des accords qui prévoient la remise du canal interocéanique aux relations diplomatiques avec dans l'ancienne zone du canal. La

Le général Torrijos et ses successeurs ont respecté cette promesse sur le plan strictemement formel, le chef des forces de défense contiet n'hésitant pas à forcer à la démis-sion les présidents de la République qui ont des velléités d'indépen-dance. Depuis le début de la crise, le président actuel, M. Eric Arturo Delvalle, est resté fidèle au général Noriega, contrairement au vice-président, M. Roderick Esquivel. Celui-ci a pris le risque de condamner « la répression organisée par des groupes paramilitaires - et a demandé la nomination d'une commission d'enquête indépen-dante - pour étudier les accusations de meurtre, de corruption et de fraude électorale portées contre le général Noriega par son ancien chef d'état-major, le colonel Diaz Her-

L'appui des officiers

Sachant qu'il pouvait compter sur l'appui du corps des officiers qui, seion ses adversaires, auraient amplement profité des retombées financières des multiples trafics (stupéliants, ventes d'armes, de visas et de passeports, etc.) dont on l'accuse, le général Noriega a fait jusqu'à maintenant preuve d'une très grande assurance. Dans un pays où le nationalisme anti-yankee a toujours fait recette (Panama, on l'a un peu oublié, a même rompu ses

Noriega n'a pas hésité à lancer ses fort de l'époque, le général Omar Torrijos (décédé en 1981 dans un accident d'avion que l'on accuse aujourd'hui le général Noriega d'avoir organisé), l'engagement en faveur d'un retour progressif à la libres. Bilan : plus de 100 000 dollars de

De bonnes relations avec le Nicaragua

C'est à la suite de cette manifestation violente contre son ambassade, à laquelle participèrent plusieurs ministres panaméens, que Washington a très nettement durci son attitude à l'égard du général Noriega. Le responsable des affaires d'Amérique latine au département d'Etat, M. Elliott Abrams, a invité - l'armée à se retirer de la vie politique, à supprimer toute apparence de corruption et à se moderniser pour mener à bien ses importantes fonctions de défense du canal ». Ces propos ont réjoui certains milieux aux Etats-Unis, en particulier au sein du Parti républicain du président Reagan, qui ont toujours été farouchement opposés aux accords prévoyant la remise du

Le canal est d'autant plus important pour les Etats-Unis que leur commandement militaire pour l'Amérique latine et les Caratbes, le Southern Command, est basé au Panama, avec près de dix mille hommes. De plus, depuis le début des années 80, leurs activités de renseignement sur l'ensemble de l'Amérique latine sont concentrées dans des bases qu'ils espèrent pouvoir maintenir au-delà de l'an 2000,

base aérienne Howard, en particulier, joue un rôle important dans la

surveillance du Nicaragua. Curieusement, le général Noriega, qui entretient pourtant d'excellentes relations avec Cuba et avec le régime sandiniste du Nicaragua – ce qui est d'ailleurs en grande partie à l'origine de ses ennuis actuels avec Washington -tolérait, en toute connaissance de cause, les activités des services secrets américains sur le territoire panaméen. Plus encore, il est de notoriété publique que, à l'époque où il dirigeait les services secrets de l'armée, entre 1970 et 1982, il fut un excellent collaborateur de la CIA, ce qui réduit passablement la crédibilité du discours anti-

américain qu'il tient aujourd'hui. Il a malgré tout obtenu l'appui du président du Nicaragua, M. Daniel Ortega, qui s'est même déplacé à Panama. Plus important, l'Organisa-tion des Etats américains a voté le le juillet, au nom de la « solidarité latino-américaine », une résolution condamnant « l'interventionnisme des Etats-Unis » dans les affaires intérieures du Panama. Cette résolution était en fait un geste en faveur de Panama beaucoup plus qu'un appui au général Noriega, et il est significatif que l'OEA soit restée silencieuse depuis lors.

L'opposition, en particulier la centaine d'organisations réunies dans la croisade civique (milieux d'affaires surtout) et le Parti démocrate-chrétien dirigé par M. Arias Calderon, est convaincue qu'elle a les moyens anjourd'hui, après dix-neuf ans de pouvoir mili-taire, de faire reutrer l'armée dans est caserres. C'est popuvois elle s ses casernes. C'est pourquoi elle a décidé de déclencher une grève générale de quarante-huit heures à partir de lundi, dans l'espoir que les syndicats et les milieux populaires, plutôt passifs jusqu'à présent, donneront le coup de pouce décisif pour faire tomber le général Norlega.

BERTRAND DE LA GRANGE

Afrique

Le sommet d'Addis-Abeba

M. Kenneth Kaunda candidat à la présidence de l'OUA

Après la réunion du conseil a tout de même concédé que les Etats des ministres des affaires étran-gères de l'Organisation de des mesures de rétorsion comme le gères de l'Organisation de Posité africaine (OUA), le soumet des chefs d'Etat s'ouvrira hundi 27 juillet à Addis-Abeba.
La situation économique de l'Afrique et le Tchad seront au centre des travaux. M. Arafat s'y rendra. Le chef de POLP, qui avait déjà assisté au sommet de Kampala en 1975, a visité au cours des douze derniers mois trente et un pays africains. M. Kausda, président de la Zambie, pourraît succèder à M. Sassou Nguesso à la tête de Porganisation panafricaine.

de notre correspondant en Afrique de l'Est

L'actualité s'est chargés d'illus-trer les propos désabusés tenus, le mardi 21 juillet à Addis-Abeba, devant le quarante-sixième conseil devant le quarante-sixième conseil des ministres des affaires étrangères de l'Organisation de l'unité africaine, par M. Ide Oumarou, son secrétaire général. « A cause de nos faiblesses, l'Afrique du Sud se moque de nos résultats et sourit de nos menaces », a-t-il souligné. La veille, MM. Kenneth Kaunda, le chef de l'Etat zambien, et Robert Mugabe, le premier ministre zimbabwéen, avaient annoncé « avec regret », dans un annonce « avec regret », dans un communique conjoint, que leurs pays n'étaient pas en mesure de rompre leurs relations aériennes avec l'Afrique du Sud, faute d'avoir réussi à convaincre d'autres Etats africains — Botswana, Kenya et Mozambique — de se joindre à ce boycottage.

Il v a nu an, au lendemain d'un

Il y a un an, au lendemain d'un mini-sommet du Commonwealth, M. Mugabe s'était solemeillement engagé à appliquer toutes les sanc-tions alors adoptées contre le régime de Pretoria, y compris la suspension des liaisons aériennes. Puis, an fil des mois, il avait prudemment laissé entendre qu'il ne pouvait pas partir tout seul à la bataille, si les grandes puissances et les pays africains ne s'associaient pas à cette « guerre éco-

Lors du sommet des six pays de la ligne de front (1) qui s'est réuni le jeudi 23 juillet à Lusaka, M. Kamda

régime de Pretoria que s'ils étaient suffisamment forts pour en supporter les conséquences. A cet égard, M. Oumaron a indiqué devant le

M. Oumarou a indiqué devant le conseil des ministres de l'OUA que les sanctions décidées par la Communauté européenne lui paraissaient moins sévères que celles mises en vigueur par les Etais-Unis sons la pression du Congrès et des mouvements anti-apartheid.

Antre dossier inscrit à l'ordre du jour du conseil des ministres de l'OUA: le Tchad. M. Oumarou s'est félicité de la pleine coopération des autorités de N'Djamena pour résoudre ce conflit alors que « la même chose ne peut pas être dite de la Libye ». Les responsables de Tripoli ont, en effet, ignoré l'existence d'un comité ad hoc de l'organisation panafricaine, qui s'est intéressé au sort de la « bande d'Aouzou ». M. Hissène Habré, le président tchadien, a sonhaité que, la semaine prochaine à Addis-Abeba, les chefs d'Etat et de gouvernement de l'OUA premest position sur le rapport, à sea year entre inverteur » de commité. position sur le rapport, à sea year « très important », de ce comité. Quant aux discussions sur la sieue-

Quant aux discussions sur la situation économique du continent, elles
out essentiellement tourné autour de
l'allégement de la dette, estimée à
200 milliards de dollars. M. Adebayo
Adedeji, le secrétaire général de la
Commission économique pour l'Afrique (CEA), a noté que la production
agricole avait augmenté, l'an dernier,
de 3 %. Mais, à son avis, exte performance ne se renouvellera pas en mance ne se renouvellera pas en 1987, à cause d'un temps médiocre et de l'invasion des criquets et des sau-

bes négociations de couloir ont, d'autre part, ouvert la vois à la candidature de M. Kaunda pour succéder à M. Sassou N'Guesso, le chef de l'Etat congolais, à la tête de l'OUA en 1987-1988, puisque c'est au tour d'un non-francophone d'accéder à cette présidence. Tenté de poser sa candidature, M. Houri Mouberak, le chef de l'Etat ésyntien, s'est finalechef de l'Etat égyptien, s'est finale-ment rallié à celle de son homologue zambien, qui avait déjà occupé ce poste en 1970-1971.

JACQUES DE BARRIN

ĒTATS-UNIS

M. Shultz se félicite que M. Reagan ait cherché à faire éclater la vérité sur l'« Irangate »

levant le Congrès, le secrétaire d'Etat, M. George Shultz, a déclaré que, s'il falleit trouver un héros dans l'affaire de l'«Irangate», «c'était bien M. Reagan », puisque le prési-dent avait cherché à faire éclater la vérité. M. Shultz a, d'autre part, révélé que l'ancien directeur de la CIA, aujourd'hui décédé, William Casey, avait conseillé en novembre dernier à M. Reagan de se séparer de son secrétaire d'Etat, mais le président s'y était opposé. En échange de bons procédés, le porte-parole de la Maison Blanche a indiqué, ven-dredi, que M. Shultz - a fait du bon travail et fait encore du bon travail ». Toujours selon le porte-parole, M. Reagan a qualifié le témoignage de son secrétaire d'Etat.
d'« honnête, sincère et utile ».

Des idées superbes »

M. Shultz a de nouveau viveme critiqué, vendredi 24 juillet, « la aires du Conseil national de sécurité l'avaient délibérément ancien chef du CNS, lorsque celuici prétendait que seul cet organisme avait des idées pour obtenir la libération des otages américains détenus à Bevrouth. . Des idées superbes, a lancé M. Shultz. Echangeons des terroristes contre des otages. Fantastique! Que Dieu nous préserve de brillantes idées de ce genre ! »

Le secrétaire d'Etat s'est encore dit heureux que les 10 millions de dollars fournis per le sultanat de Brunei pour aider les rebelles nicaraguayens ne soient finalement jamais parvenus sur le compte bancaire contrôlé par des hommes utilisés par le Conseil national de sécurité. « J'al été heureux que les chiffres [du numéro de compte] aient été intervertis, et qu'ils n'aient finalement pas mis la main sur cet argent, a-t-il dit avant d'ajouter avec colère : « Il y a parfois des moments où j'al envie d'étrangler quelqu'un >

M. Shultz a également critiqué

HAITI

Washington (AFP, Reuter). – trompé». Il a sjouté qu'il « n'accep- politique, ce qui a conduit à une Au deuxième jour de sa déposition tait pas la description de la réalité » présentation incorrecte des faits au si*dent* ». Il a rejeté les sus tions de certains membres de la commission d'enquête selon lesquels il aurait d'i démissionner pour protester contre la politique engagée envers l'Iran. « Je suis là nour gider le président, pas pour lui rendre la vie plus difficile », a-t-il dit.

> Le secrétaire d'Etat s'est enfin dit convaincu que si le scandale des ventes d'armes illégales à l'Iran et des détournements de fonds aux contras » avait constitué « un revers pour la politique américains -, cette situation était maintenant - dépassée -.

• ÉTATS-UNIS : un condamne à mort exécuté en Louisiane. - Willie Watson, trente ans, condamné à mort pour la meurtre et la viol d'une jeune étudiante en médecine, a été exécuté sur la chaise électrique, le vendredi 24 juillet, à la prison d'Etat d'Angola (Louisiane). Willie Watson est le sicième condamné i mort exécuté en Louisiane depuis le début de l'année, et le treizième depuis le rétablissement de la peine les services de renseignement améri-cains (CIA) pour « s'être mêlés de | (AFP.)

M. Sessions un juge texan nommé à la tête du FBI

Washington (APP.) - Le président Reagan a amonoc, vendredi 24 juillet, qu'il avait désigné le juge William Sessions au poste de direc-teur du FBI (sûreté fédérale).

Le juge Sessions a prouvé son attachement « à une application équitable des lois » des Etats-Unis en matière de criminalité, en se montrant notamment « un avocai général juste et rigoureux», a affirmé M. Reagan.

Républicain, M. Sessions, cinquante-cept ans, qui a accepté cette nomination, est partisan d'une attitude de grande fermeté en matière de maintien de l'ordre. Il avait été nommé avocat général en 1971 par M. Richard Nixon, puis juge par son successeur, M. Gerald Ford en 1974. Il exerce actuellement ses fonctions au Texas. Sa nomination doit encore être confir-

mée par le Sénat. M. Sessions remplace à la tête du FBI M. William Webster, artisan de la restauration de l'image de ce service, qui avait été ternie notamment par le scandale du Watergate. M. Webster a été nommé le 3 mars dernier directeur de la CIA, l'Agence de renseignements améri-caine, après neuf ans passés à la tête du FBI. Plusieurs successeurs possi-bles, pressentis avant M. Sessions, s'étaient récusés, notamment en rai-son de la durée de la fonction exigée à la tête du FBI, qui est de dix ans.

MOZAMBIQUE: selon un témoin américain Le massacre de Homoine a été perpétré

par une « cinquantaine de soldats très bien organisés »

Un citoyen américain, qui se trouvait samedi 18 juillet à Homoine, a implicitement jugé la Résistance nationale mozambicaine (RENAMO) responsable du massacre qui a fait trois cent quatre vingts morts (le Monde du 23 juillet), a rapporté vendredi 24 juillet à Maputo l'Agence mozambicaine de presse (AIM). M. Mark Van Koepresse (AIM). M. Mark Van Koevering, un agronome de treate ans originaire du Michigan, qui réside au Mozambique dans le cadre d'une mission d'aide au développement agricole de l'Eglise mennouite en collaboration avec le Conseil chrétien du Mozambique, se trouvait dans un hôtel d'Homoine lorsqu'il a entendu, peu avant 6 heures (heure locale), des coups de feu et vu des « balles traçantes dans toute la ville ». « Le bruit est devenu assourdissant, il y avait des incendies, les viue s. « Le arut est aevenu assoin-dissant, il y avait des incendies, les gens s'enfuyaient, descendant les rues principales, pour se réfugier vers les tranchées gardées par les forces locales », a-t-il déclaré.

« J'ai vu une quarantaine ou sons cinquantaine de soldats dans les rues. J'ai cru que c'était les troupes d'Homoine, à cause de leur uni-forme et de leur équipement, mais ils tiraient sur les gens et sur tous les bâtiments en vue. Les attaquants avaient des uniformes de car

flage, des bottes et des fusils qui avaient l'air neufs. Ils étaient très blen organisés. Un homme barbu était à leur tête et les dirigeait dans les rues », selon le citoyen américain cité par AIML

Vers 15 heures, après une accal-mie des combats, M. Van Koevering et ses compagnons unt quité leur cachette et out vu «six ou sept femmes couchées sur la route, mortes». Le dimanche, eles res-capés erraient dans les rues, les yeux vitreux, restant sur les lleux du massacre parce qu'on distribuait de la nourriture et des vêtements», selon le témoin.

selon le témoin.

Le premier ministre mozambicain, M. Mario Machungo, s'est rendu jeudi 23 juillet à Homoine, accompagné d'autres responsables gouvernementaux, pour rendre hommage aux victimes du massacre. La délégation officielle s'est rendue à l'hôpital d'Inhambane, à 30 kilomètres d'Homoine, chi sout seignés. tres d'Homoine, où sont soignés Soixante-douze survivants, dont Cinquante-deux se trouvent dans un état grave, selon le journal officiel

Noticias. De leur côté, l'Afrique du Sud et la RENAMO out affirmé n'avoir aucune responsabilité dans ce mas-sacre. — (AFP, Reuter, AP.)

TCHAD

N'Djamena est disposé à poursuivre le dialogue avec M. Goukouni Oueddeï

Le gonvernement tchadien re disposé à poursuivre le diaogue avec M. Goukouni Onddei, président de l'ancien GUNT (Gouvernement d'union nationale de transition, opposition au régime de N'Diamena), a affirmé, le vendredi 24 juillet, l'ambassade du Tchad à

M. Goukonni Oneddel avait accusé, le jeudi 23 juillet, le gouvernement de N'Djamena d'avoir « interrompu les négociations » engagées depuis mars dernier à Alger pour parvenir à une réconciliation intertchadienne. Dans un communiqué disfusé à Alger, où il réside actuellement, il indiquait que les négociations avaient été interrompues par le départ de la déléga-

tion gouvernementale de la capitale algérienne (le Monde du 25 juillet). Dans une mise an point, l'ambas-sade à Paris précise que « les entre-tiens entre le gouvernement Icho-dien et M. Goukouni Oueddel ont été suspendus du fait des exigences démesurées de ce dermer . Le gouvernement tchadien, affirme l'ambassade, a pris l'engagement de doter le Tchad d'institutions définitives dans le cadre d'une Constitution qui sera soumize au suffrage universel. Dans cette perspective, la contribution de M. Goukouni Oueddei sera la bienvenue (...). Le gou-vernement demeure disposé à pour-suivre le dialogue avec Goukouni et la poignée de ses partisans résidant à l'extérieur, en vue de leur retour au pays dans l'honneur et la

De graves incidents dans le nord de l'île font au moins dix morts

Une dizaine de paysans au moins ont été tués, vendredi 24 juillet, au cours de graves incidents qui se sont produits dans la bourgade de Jean-Rabel, une localité dépourvue d'électricité et du téléphone et située à 225 kilomètres de Port-au-Prince, au nord-ouest de l'île.

Selon plusieurs stations de radio, qui font état d'un nombre plus élevé Radio-Soleil parle de trente morts, - les affrontements se seraient produits au moment où un groupe de paysans pauvres revenant d'une manifestation pacifique est tombé dans une embuscade tendue par des hommes au service des grands propriétaires terriens et des tontons macoutes ».

Ces derniers mois, dans cette région particulièrement déshéritée,

la lutte entre propriétaires et miliciens, dont beauconp ont conservé leurs armes, d'une part, et les organisations paysannes soutenues par les sectes protestantes et l'Eglise catholique favorable à une réforme agraire, d'autre part, a déjà fait plu-

La « préoccupation » de Washington

Dans la capitale, l'armée a tiré en l'air pour disperser une manifestation de plusieurs milliers de chômeurs qui défilaient pour réclamer la démission du Conseil national de gouvernement. L'une des cina nersonnes blessées, la veille, lors d'incidents à Port-au-Prince est décédée, a annoncé la station Radio-Haīti

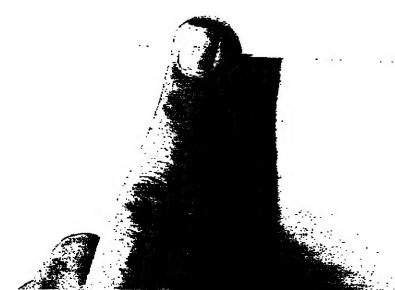
D'antre part, selon Radio-Antilles, des soldats ont tué un homme par balles an cours d'une autre manifestation aux Cayes, une ville située dans le sud de l'île. La poursuite de cette agitation de rue représente un défi pour le CNG, qui avait émis jeudi un décret restreignant le droit de manifester.

Le journaliste haltien Jean-Max Blanc, arrêté mercredi à Port-au-Prince, a été remis en liberté vendredi. Selon l'ambassade des Etats-Unis dans l'île, Washington a fait parvenir aux autorités une note diplomatique exprimant sa *préoccupation concernant la façon dont les journalistes sont traités par les membres des forces armées d'Haiti .. - (AFP, Reuter.)

e BRÉSIL: polémique entre Brasilia et la Banque mondiale au sujet des Indiens. — Dans un rapport publié le jeudi 23 juillet, le Banque mondiale (BIRD) met en cause le travail de la Fondation nationale de l'Indien (FUNAI), en faisant état de plusieurs irrégularités: présence illégale d'entreprises de déboisement, précarité du système de santé, aide de certains fonctionnaires de la FUNAI aux chercheurs d'or. Selon M. Romero Juce Filho, président de la FUNAI, le rapport de la Banque la FUNAI, le rapport de la Banque mondiale est fondé sur « des informations manipulées ». — (AFP.)

 PARAGUAY : l'Eglise catho lique rejette le projet de code penal. -- La conference épiscopale paraguayenne a catégoriquement rejeté, vendredi 24 juillet, le projet de nouveau code pénal qui doit être adopté incessamment par le Parle-ment, en considérant qu'il maintient « de manière indéfinie le régime auto-ritaire » du générai Stroesaner. Selon certains juristes, le nouveau code prévoit des peines plus graves pour les responsables politiques, les jour-nalistes, les intellectuels, les étudiants et les syndicalistes dans le cas où ils mettraient en cause l'ordre éta-

bl. - (AFP.)





7+1 + 4-

State . See A See

Bridgester and -

M. Simplica.

PRA 2 400

-

Minister No.

STATE STATE

A STATE OF LAND

- A - 14

事 前門 和

STATE OF STATE

Acres Briances

4000

20mmay 20mm

R. H. Hanner et al.

se the contract

and a comment

Section .

袋をない かんしょう

Agriculture

المناف المنافقة

Mary Sandy

alika yang berada dari Kanangan dari Mga Mga dari yang dari

The state of the s

A TERRET S

والمراجع والمجاني والم

Afrique

AFRIQUE DU SUD

Le Ciskei retire son offre de négocier avec Paris la libération de M. Albertini

Le coopérant français PierreAndré Albertini, qui purge actuellement une peine de quatre aus de prison dans le bantoustan indépendant
du Ciskei, n'aura désormais plus
droit à aucune visite en provenance
de France, a amoncé vendredi
21 juillet le porte-parole du gouvernement de Bisho, M. Headman
Sountanzi. Il a également indiqué
eque l'offre de « négocier » avec la
France la libération de M. Albertini,
formulée dimanche 19 juillet et rejetée immédiatement et, sans aucun
ménagement par Paris, ne tenait menagement et, sans aucum menagement par Paris, ne tenari plus, en raison de l'attimile « mépri-sante » à l'égard du Ciskel. M. Somtunzi avait laissé planer la

M. Sommunzi avait laissé planer la menace d'une suppression des visites en provenance de France dès mercredi (le Monde du 23 juillet), lorsqu'il s'était plaint de l'attitude de la France à l'égard du Ciskel. de la rrance a regard du Ciske.

Tout ce que nous avons reçu de la part des Français, c'est un camouflet, puisqu'il disent que nous n'existons pas », avait-il déclaré. Le porte-parole du gouvernement de Bisho se référait aux déclarations de la company de semaine par le Bisho se référait aux déctaratures faites au début de semaine par le ministre français des affaires étranfaites an début de semaine par le ministre français des affaires étrangères, M. Jean-Bernard Raimond, et le ministre délégué aux affaires européennes, M. Bernard Bosson, qui avaient qualifé dé piège l'offre du Ciskel Ils avaient exclu que l'ambassadeur de France à Pretoria se rende à Bisho pour y « négocier » avec le président Liennox Sebé la libération de Pierre-André Albertini, Cela équivandrait à reconventre. tini. Cela équivandrait à reconneître un Etat qui n'existe pas », avait notarament déclaré M. Bosson.

notamment déclaré M. Bosson.

Arrêté le 19 octobre 1986, puis
condamné à quatre ans de prison
pour avoir refusé de témoigner
contre les « terroristes » noirs, M. Albertini, vingt-sept ans, a depuis lors reçu deux visites el provenance de France : celle de ses parents, au mois de février, et celle parents, au mois de leviera, de sa sœur Anne accompagnée de l'évêque d'Evreux — sa ville natale — Mgr Jacques Gaillot, samedi 18 juillet. Cette seconde visite aura dente été la dernière donc sans donte été la dernière effectuée par des parents qu'amis français. — (AFP, Reuter, AP.)

Europe

GRANDE-BRETAGNE : le procès de la « presse de caniveaux »

La revanche de Jeffrey Archer

LONDRES

De notre correspondant

L'an dernier, M. Jeffrey Archer, vice-président du Parti conservateur et star de la politiqueapectacle, était contraînt à la démission. Dénoncé par la presse à scandales, il devait avouer qu'il avait offert 2 000 livres (20 000 francs) à une prostituée pour que calle ci cassa de l'importuner. Il vient de prendre se

Ayant poursuivi en differnation, le quotidien populaire Daily Star, M. Archer a obtanu, le 24 juillet, un demi-million de livres de dom-mages - intérêts, un record dans les anneles judiciaires britanniques, à la mesure de la fortune du plaignant. C'est en fait bien deventage qu'une fabuleuse réparation financière que vient d'obtenir M. Archer.

'Il a réusei à provoquer- e le » procès de la « gutter press », la très florissante « presse des canivesizi, qui, forte de ses gros tirages, ne ao soucie guère de contester cette désobliq appellation. « Ce procès devenu le Nuremberg des tabloïds », a même écrit le chroniqueur judiciaire de l'Observer au nom de la presse dite « de qualité » (Times, Guardian, Telegraph, etc.), se drapant dans la dignité de journeux dont la diffusion est besucoup moins populaire.

Pendant plus de trois semaines de débats, les méthodes d'un journalisme à l'évidence sans scrupules ont été étalées au grand jour, La jury unanime a conclu que M. Archer était tombé dans un € piège 3.

Au cours de l'été 1986, au sortir d'un hôtel de passes, un étrange avocat, ancien présentateur de télévision, M. Aziz Kurtha, croit reconneître M. Archer. Aussitôt, M. Kurths interroge la fensme dont il vient de payer les faveurs ; cella-ci, Mª Monica Coghlan, héroins moderne et pitoyable d'un rontan que Dickens n'a pas osé écrire, se laisse convaincre que le célèbre M. Archer est au nombre de ses clients. M. Kurtha sait ce qu'il doit faire. Il offre l'information au News of the World, dont le tirage

Cet hebdomadaire de l'empire de M. Murdoch sait comment maner une enquête et en a les moyens. La rédaction acquiert les vices de Mª Coghlan qui se voit chargée de « relancer » M. Archer par une série de conversations téléphoniques dument enregistrées. Excédé, M. Archer & craque ». Il affirme n'avoir jamais ' rencontré Mª Coghlan mais confesse qu'il a voulu se débarrasser discrètementide l'importune. Il charge un ami de remettre à cette demière une somme d'argent pour qu'elle mette fin à ce qui ressemble fort à un chantage. Les photographes du News of the World sont sur les lieux de la transaction. M. Archer medaire, Scandale, Démission.

> L'erreur du « Star »

Une semaine après, le Stur ne veut pas être an reste et commet l'erreur dont s'est gardé News of the World; ce quotidien (un million et demi d'exemplaires) prétond que M. Archer a réeller eu des relations sexuelles avec Mª Cochian, M. Archer et ses défenseurs ne manquent pas l'occasion. Diffamation. Seul le Star est poursuivi et incapable gations, c'est lui qui, dans toute cette affaire, -paiera pour ses-

M. Archer a dû, certes, s'acquittar du prix de longs et scabreux débets. On a entendu, entre autres, Mª Archer fournir des détails sur le grain de peau du dos de son mari pour contradire la description qu'en faisait boutons, il a une très jolie pegu... > Mais M. Archer a finalement gagné ce qu'il voulait: la

Comme les héros d'aventures...

■ guitar press » a perdu une reten-

Cet homme de quarantesix ans, à l'éternel sourire de jeune loup, souvent raillé par la presse « de qualité », est mainte-

nant auréolé par celle-ci de la gloire de sa croisada. Ancien champion d'athlétisme, ancien « plus jeune député » du royaume, il semble décidément voué à ne jamais quitter la une. Pour le meilleur et pour le pire. Une lourde faillite commerciale avait mis fin à une très prometteuse carrière qui semblait devoir

le conduire jusqu'au gouvernement. Il avait dû alors quitter le Parlement et se mettre à écrire des romans d'aventures politiques pour payer ses dettes: un demi-million de livres. Au troisième ouvrage, elles étaient déjà remboursées. Au cinquième, il était plus que millionnaire, et Mine Thatcher créait spécialement pour lui un nouveau poste à la tëte de son parti. Comment se priver d'un homme qui a le don de fasciner les médias ? Un an après, il était obligé de se retirer dans les conditions que l'on sait. Comme les héros d'aventures. Jeffrey Archer, encore une fois, « est de

FRANCIS CORNU.

URSS

L'affaire du Cessna

Mathias Rust va être jugé

Moscon (AFP). - Le jenne pilote onest-aliemend Mathias Rust, qui s'est posé le 28 mai dernier sur ia place Rouge à bord d'un Cessua, va être jugé, l'instruction de son cas iée, a-t-on appris vendredi 24 juillet.

L'ambassade de RFA à Moscou a été informée que Mathias Rust serait incalpé mardi 28 juillet et que la date et le lieu de son procès seraient annoncés le même jour. Mathias Rust, dix-neuf ans, incar-céré depuis cinquante-sept jours à la prison moscovite de Lefortovo, pourra recourir aux services d'un avocat soviétique de son choix. L'ambassade de RFA a pour sa part' demandé l'autorisation d'envoyer un observateur au procès.

Aux termes de l'article 84 du code pénal de la République de Russie, le jeune pilote ouest-aliemand risque de un à dix ans de détention, d'amende et la confiscation de son

Depuis son incarcération, Mathias Rust a recu trois visites consulaires et a pu voir ses parents deux fois.

Les médias soviétiques l'ont accusé à plusieurs reprises de « pro-vocation » préméditée à la suite de son intrusion en URSS. La violation de l'espace aérien soviétique par Mathias Rust et son atterrissage à deux pas du Kremlin avaient entraîné, deux jours plus tard, le limogeage du ministre de la défense, le maréchal Serguel Sokolov, et du commandant en chef de la défense anti-eérienne, le maréchal Alexan-

• POLOGNE : le porte-parole de Solidernosc privé de son pes-seport. – M. Janusz Onyszkiewicz, porte-parole national de Solidamosc, Bretagne et en Suède en octobre prochain, a annoncé qu'on l'avait privé de son passeport. Les autorités, qui accordé le document, l'ont contraint à le rendre en invoquant des e rai-sons liées à le sécurité de l'État », —

RDA

Le blouson de rocker de M. Honecker

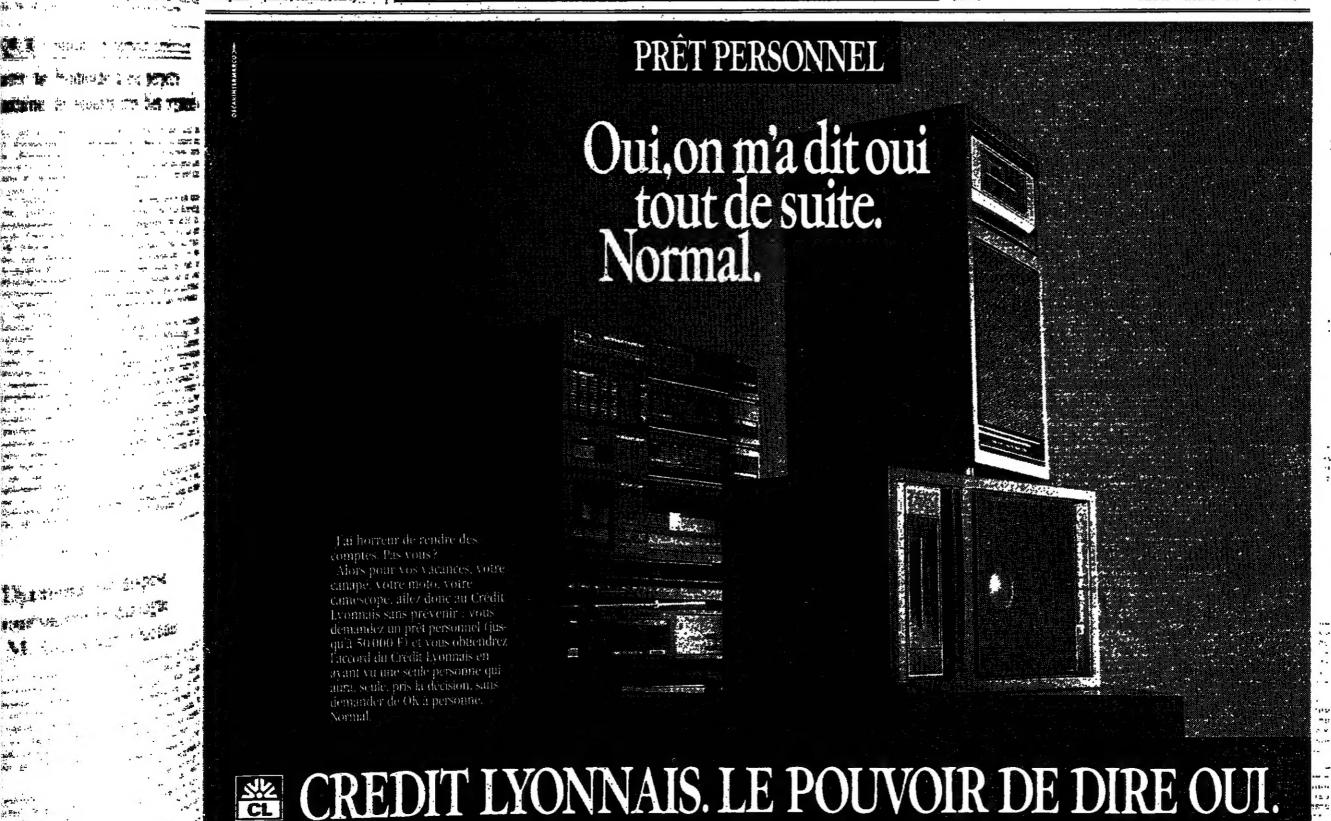
Le blouson de cuir au un célè-M. Honecker sera vendu aux enchères su profit de l'ANC, le mouvement anti-apartheid sudafricain, a annoncé vendredi 24 juillet le journal des Jeunesses communistes est-allemandes.

Udo Lindenberg, star du rock ouest-allemand, est l'auteur interprète d'une chanson qui fit fureur il y a quelques années des deux côtés du mur, Tran spécial pour Pankow, dans lequelle le chanteur demandait è M. Honeoker (& Honey, Honey... ») : e pourquoi ne me laisses-tu pas chanter dans l'Etat des travail-

Après plusieurs tournées réusdémēlés avec les autorités de ce pays, le chanteur avait renoué il y a quelques semaines son dialo-gue médiatique avec le chef de l'Etat est-allemand : il kui avait fait parvenir son blouson de cuir, que de jeunes Berlinois de l'Est eurent été molestés par la police, pendant le week-end de la Pentacôta, pour s'être approchés du mur afin d'entendre les concerts de rocks qui se donnaient de l'autre côté, à Berlin-Ouest.

M. Honacker sut faire preuve d'humour et renvoya au chanteur une lettre et une clarinette. La aujourd'hui ses droits et l'on montre, à Berlin-Est, qu'on sait faire bon usage des fétiches du

• ESPAGNE : attentat au Pays basque. - Huit membres de la garde civile espagnole ont été blassés, vendredi 24 juillet, par l'explosion d'une voiture piégée à Eibar, au Pays basque espagnól. L'attentat, revendiqué par l'ETA, est intervenu au lendemain de la mort d'une militante de l'orgapolice à Saint-Sébestien contre un commando soupçonné d'avoir organieć dix-huit attentets. - (Reuter.)





حكذا من الاصل

Politique

Les stéréotypes du « déclin »

(Suite de la première page.)

Ce lieu commun - car c'en est un - trouve son origine dans la conception historique ancienne, aujourd'hui largement controversée, qui attribuait à certains pays ou empires une quantité de puissance tôt ou tard « redistribuée » au profit d'autres pays, d'autres empires. Montesquieu s'est longuement attardé sur le déclin de l'Empire romain, auquel l'histo-rien anglais Gibbon a consacré une œuvre importante.

Relancée au début du vingtième siècle sous la figure pessi-miste et inquiétante du « déclin de l'Occident » (titre de l'œuvre qui rendit célèbre l'historienphilosophe allemand Oswald Spengler), cette vision cyclique a connu en France, dans les années 30, une nouvelle fortune autour du « déclin de l'Europe ».

Une telle conception rejoint par certains aspects l'idée souvent cultivée, notamment par les théoriciens « réactionnaires » de la période postérieure à la Révolution de 1789, d'un âge d'or révolu qui ne saurait être restauré que par la contre-révolution. En France, on en trouve constamment la trace, manifestée par des variations nostalgiques infinies, de Barrès au Figaro-Magazine, de Charles Maurras à Jean-Marie Le Pen, sur les charmes et l'« authenticité » de ce qui a été et n'est plus depuis qu'à l'ombre protectrice de la tradition et de l'ordre immuable a succédé la nuit de ce tout qui se veut < moderne =

Thématique de droite, d'extrême droite ? Pas toujours. Un courant socialiste, vaguement cocardier, qu'incarne aujourd'hui M. Jean-Pierre Chevenement, entremēlant une critique marxisante des effets da capitalisme et le postulat d'une puissance (surtout industrielle) battne en brèche, cultive avec constance la rhétorique du déclin. De soi-disant élites e anesthésiant » la France au lien de « réagir » et de proposer des + remèdes » : c'est une imagerie curicusement semblable à celle de ses adversaires de droite que convoque M. Chevènement, avant de proposer aussi résolument qu'eux de « sortir » le pays du « déclin ». Si le déclin est généralement

présenté comme un état subi, la rhétorique du Parti communiste et de la CGT se réfère volontiers à un déclin actif fabriqué de toutes pièces dans une volonté destructrice par le capitalisme transnational ignorant les frontières, le patronat ou la droite. Les responsables du PCF, à l'instar de M. Paul Laurent, secrétaire du comité central, parlent souvent de leur volonté « d'en finir avec cette situation de déclin du pays ». Lors du congrès de la CGT de Montreuil, on put entendre un certain nombre de responsables syndicaux décliner, de manière à l'évidence concertée, le thème de la « résistance au déclin et à la casse ». Les références sont d'autre part nombreuses au - choix du déclin - on an - déclin (...) organisé ».

La France doit-elle être la France?

Tout autre est le statut du mot dans la panoplie verbale du chef charismatique (de Gaulle). Le déclin est alors l'arme absolue, dotée d'une opacité et d'une charge émotionnelle qui la met-tent en parfaite corrélation avec la notion supérieure du pays et de ceux qui l'incarnent (son peuple, ses dirigeants) dans l'histoire, sous l'égide du destin. « li y aura bientôt quatre ans qu'ayant quitté le chemin du déclin [la France] a pris la route qui monte », déclare le général de Gaulle au cours de son allocution radiotélévisée de vœux du 29 décembre 1961. Et en avril 1963: « Après beaucoup d'épreuves, nous avons eu à nous décider pour le progrès ou pour le

déclin. Le choix est fait. Nous avançons. Mais il y faut l'ordre et l'effort -

Dans une autre allocution (16 avril 1964), il donne la clef tautologique et métaphysique de ce discours permanent et de sa vision générale : « Le débat national se ramène pour nous à cette question : «La France doit-elle être la France?» En réponse. nous entendons souvent s'élever l'appel facile au laisser-aller, à la dispersion et à l'effacement, qui fut celui des temps du déclin.

A cette fonction du déclin s'oppose l'usage catastrophiste préventif pour exorciser un événement à venir. Peur de l'évolution, peur d'autrui, illusion sincère ou cultivée d'une force originelle que risquerait d'entamer un mélange pernicieux : M. Chirac était parvenu, dans son « appel de Cochin », avant les premières élections européennes, à cumuler tous les aspects de cette thématique en invitant avec pathos - notre génération - à ne pas « signer, dans l'ignorance, le déclin de la patrie » (6 décembre

Le plus souvent, l'usage de l'arme est tactique. L'arrièrepensée du déclin à révéler était patente dans la mise en place, peu après l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981, de la commission du bilan, dont les réponses seront finalement beaucoup plus nuancées que ne l'escomptaient certains de ses commanditaires.

En mai 1983 (à l'issue d'un sommet franco-allemand), M. Mitterrand parle encore d'une politique « du redressement national qui consiste à remettre d'aplomb, en particulier, une Industrie française mise à mal depuis dix ans (...), qui se trouvait en situation de déclin lorsque nous avons eu à la gérer à partir

Quatre aus plus tard, attiré sur ce terrain par la nouvelle majorité, dans une atmosphère ambiante propice au ressassement sur le déclin (même M. Jospin y croit), le chef de l'Etat affirme : «Il ne faut pas croire que notre pays soit jeté vers un déclin fatal » (à Cherbourg le 22 juin 1987). A Lille (en avril 1983), il avait, usant des mêmes termes, soutenu: « Il n'y a pas, pas plus ici qu'ailleurs, de fatalité du déclin. » Un pas de plus, et M. Mitterrand repousse la notion même pour s'en tenir à un constat

Rocard avec Montaigne

hautement pragmatique : « It y a

des hauts et des bas. »

Ainsi, dans la guerre de positions qui s'esquisse, M. Mitter-rand emmagasine, à toutes fins utiles, ses propres munitions, face an déclin-décadence de M. Le Pen, au déclin-abdication de M. Barre, qui tente de se glisser dans le vaste uniforme gaultien, et au déclin - « c'est la faute aux socialistes » de M. Chirac. Dans le même temps, le président de la République cultive avec régularité le thème du possible « déclin de l'Europe » qui entraînerait « derrière lui le déclin de chacune de ses parties » (Bourg-en-Bresse, 18 décembre 1986). Ce qui ne l'empêche pas d'affirmer (Lon-dres, 24 octobre 1984) qu'il est « de bon ton de parler du déclin de l'Europe (...). En bien! moi, je ne crois pas à ce déclin ».

Du reste, qui pourrait prendre l'actuel locataire de l'Elysée au jeu de mots ou d'images du déclin? En 1981, son prédéces-seur et adversaire, M. Valéry Giscard d'Estaing, a tenté de faire de cette « menace » l'arme absolue de sa fin de campagne, donnant à M. Mitterrand tout le temps de mémoriser et d'exorciser le pro-

Le 8 mai 1981, M. Giscard d'Estaing parle à Bordeaux, à plu-

CORRESPONDANCE

PROPOS ET DÉBATS

M. Noir :

sieurs reprises, de choix entre « la

France du déclin et la France de

l'espoir », comme il l'a déjà fait le

3 mai à Paris, à la porte de Pan-

tin, et dans de multiples autres

déclarations. Que lui objecte M. Mitterrand? « Je souhaite-

rais battre les forces conserva-

trices qui ont marqué, sous votre

conduite, le déclin de la France »

Cette juxtaposition de citations prend valeur de fable : débat rhé-

torique souvent frappé d'inanité

par sa circularité et la surenchère

des stéréotypes, la controverse du

déclin obéit aux lois élémentaires

des plus ordinaires jontes politi-

ques. C'est à peine si les diffé-

rents acteurs parviennent encore à

faire scintiller on crépiter pour

leur compte les diverses arrière-

pensées idéologiques, presque

mythologiques parfois, que le mot

Dans le concert de ces der-

nières semaines, seul M. Rocard.

en digne héraut du parler vrai, a

fait entendre un son différent. Le

débat sur le déclin est « grotes-

que », a-t-il tranché, se gaussant

de ceux qui en « dissertent allè-

grement (...) dans les salons, les

comices ou les cafés du com-

adepte de l'« écrire vrai», Mon-

taigne, l'avait précédé. « Tout ce

qui branle, écrivait à propos des

Etats l'auteur des Essais, dans le

chapitre « De la vanité », ne

tombe pas. La contexture d'un si

grand corps tient à plus d'un

clou. Il tient même par son anti-

quité, comme les vieux bâtiments

auxquels l'âge a dérobé le pied,

sans croûte et sans ciment, qui

MICHEL KAJMAN.

pourtant vivent et se soutien

en leur propre poids, »

Quatre siècles auparavant, un

mai 1981).

traîne avec lui.

(face-à-face télévisé du

Trop facile, la paire de baffes!

M. Michel Noir, qui disait dans le Monde du 15 mai qu'il préféreit voir son parti pardre l'élection présidentielle plutôt que de sa compro-mettre avec le Front rational, parsiste et signe malgré les rappais à l'ordre de M. Jacques Chirac. Le ministre RPR du commerce extérieur a reproché, le vendredi 24 juillet, aux e notabliaux locaux » de privilégies e leurs petits intérêts électoraux médiocres » en s'alliant au parti de macocras » en s auax au paro de M. Le Pen. « Avec de telles straté-gies, a-t-il ajouté sur RMC, les élec-tions nationales, on les perd. » M. Noir a également indiqué : « il y a deux catégories d'hommes politiques ; il y a ceux qui débattent et ceux qui insultent. Il y a ceux qui dialoguent et caux qui préfèrent cogner.

» Il est un peu trop facile pour certains hommes politiques d'appeler ca qu'il y a de moins noble chez l'incividu, c'est-à-dire le paire de baffes, avant d'écouter et de se faire une opinion, et virer tout le monde hors de nos frontières sous prétexte qu'oil a une peau, une couleur ou des cheveux différents, alors que la France, depuis das siècles, a toujours été le mariage de gens d'origines assez dif-

M. Barrot:

Pas de géométrie variable

interrogé sur l'emberres de la majorité face au Front national, le secrétaire général du CDS, M. Jacques Barrot, déclare notamment, dans un entration publié par le Nou-vel Observateur daté 24-30 juillet : ell s'agit pour nous d'affirmer nos priorités pendant qu'il est temps. Et d'abord d'affinner clairement la pri-mauté de l'élection présidentielle sur les élections locales. Nous ne pouvons pas accepter que des arrangements tectiques compromettent nos chances pour 1988. Il ne peut y avok une majorité à géométrie veriable : l'une à Perie, une autre à Grasse, ou ailleurs. Ce qui définit la majorité, c'ast son attachement à un projet de accide global, auquel le Front natio-nel ne s'est jamais senti lié. Il cultive sa différence. C'est son affaire.»

M. Le Pen :

petits pieds

Minimum aux propos tenus par national, dans l'Evénement du jeud. M. Jean-Marie Le Pen a notamment déclaré, vendredi 24 juillet : « J'observe avec intérêt que François Léctard reprend, avec une semaine de retard, les anathèmes de François Mitterrand. Qu'il solt clair que je n'al rien à faire du brevet de respectabllité que le successeur de Jack Lang et quelques autres prétendent me refuser (...). Sur le question des valeura, j'invite François Léotard à dire clairement aux Français de quals idéaix et de quel drapeau II se néclame. Se prétention è se poser soudainement en héritier du guilleme est ridicule, et je parie qu'elle va bien faire rire dans le microcosme. A la vérité, François Léotard cherche perpétuellement à poser son image. Il fait du mauvais marketing politique : à l'évidence, les bottes du gaulliame sont bien trop grandes pour ses petits piede. » idéeux et de quel drapeau il se petits Diede, a

M* Laguiller: Revers de bâton

· Mile Ariette Laguiller, candidate de Lutte ouvrière à l'élection présidentielle, a dénoncé, le vendredi 24 juil-let à Narbonne (Aude) e toutes ces grandes puissances impérielistes qui voterit hypocritament les résolutions de paix à l'ONU mais inondent d'armes l'Irak et l'Iran. »

« La guerre des ambassades, c'est un revers de bâton tout à feit secondaire et dérisoire d'une autre guerre, vraie celle-là, qui se mène là-bas entre l'irek et l'iran », a-t-elle ajouté. Parmi cas puissances, e su premier rang, il y a la France, la France des trusts, de l'armement (...) qui se vendu pour des dizaines de milliards de francs de munitions, d'avions, de missiles, de radars, a dit Mª Laquiler. Cette guerre, c'est un marché, ил marché qui repporte sans risquel, car, même si l'Irak ne peut pas payer les 40 milliards qu'il doit, le budget de l'Etat français — c'est-à-dire nos impôts — garantit que les marchands d'armes seront payés x. e Oui, l'Iran de Khomeiny est une dictature sanglame, mais l'Irak de Sadam Hussain l'est tout autant, a ajouté l'arima trice de Lutte ouvrière. Seulement. c'est une dictature qui est cliente et qui fait oublier la répression les droits de l'homme, le parti unique et tout le reste. »

L'avenir de la Nouvelle-Calédonie

Vingt Canaques en route pour Tripoli

NOUMÉA de notre correspondant

La « question libyenne » n'en finit pas de préoccuper l'opinion en per l'atmosphère au sein du mouvement indépendantiste. A l'initiative du Front uni de libération kanake (FULK) – composante minoritaire du FLNKS animé par M. Yan Céléné Urégei, – un groupe d'une vingtaine de jeunes Mélanésiens orinaires des Iles Loyauté a quitté destination de Singapour, première étape d'un itinéraire qui devrait, selon diverses sources sûres, les conduire à Tripoli.

Limiter, autant qu'il est possible, les mutations de cadres d'active dans les armées, de façon à réduire

le coût de ces changements inces-sants de garnison et à atténuer la

gêne, pour les familles, de ces dépla-

cements trop fréquents. C'est

l'objectif que se fixe le ministre de la défense, M. André Girand. Un com-promis difficile à établir entre la

nécessaire mobilité professionnelle des officiers ou des sous-officiers et leur droit à une certaine stabilité de

La nouvelle de ce déplacement a suscité surprise et irritation chez les dirigeants de l'Union calédonienne (UC) - composante majoritaire du Front, dirigée par M. Jean-Marie Tjibaou - nullement informée de cette initiative de M. Urégel. L'attitude du chef du FULK agace d'autant plus le reste de la coalition indépendantiste qu'elle contredit la démarche actuelle du FLNKS, axée sur la préparation de la «marche pour l'indépendance » de la fin août que M. Tjibaou souhaite «pacifique».

M. Urégeï avait déjà provoqué, en avril dernier, un vif mécontentement au sein du FLNKS en se rendant en Libve, sans avoir été officiellement

Le ministre de la défense veut limiter

les mutations des officiers et sous-officiers

mandaté, pour assister à lagremière « Conférence des forces révolutionnaires et progressistes et des mouvements de paix de la région du Pacifique ». A l'époque certains responsables du mouvement avaient compris l'exclusion de M. Urégei du « gouvernement provisoire de Kanaky » dont il est le « ministre des relations extérieures ». Ses plus farouches adversaires allaient jusqu'à insinuer qu'il pouvait être manipulé par les services secrets français afin de nuire à l'image de marque des indépendantistes. Mais l'affaire n'avait pas en de suites.

FRÉDÉRIC BOBIN.

Une lettre de M. Jouary

M. Jean-Paul Jouary, professeur agrégé de philosophie, membre du comité central du PCF, qui proteste contre sa nomination dans un lycée du Havre, nous écrit, au sujet de l'article que nous avons consacré à cette affaire dans le Monde du

(...) 1. Il est faux de dire que l'université d'Amiens refuse de me recruter : non seulement cels ne recreter non sentenent ceas ne relève pas de ses attributions, mais mes collègues philosophes, unanimes, m'y ont même attribué, par solidarité, un service complet pour la prochaine restrée.

2. Il est faux de dire que j'ai refusé de rempiir une fiche de vœux d'affectation, comme il est faux de dire qu'on m'avait demandé de le faire. Compte tenu de la particula-rité de ma situation administrative, le cabinet de M. Monory m'avait d'ailleurs vivement conseillé, en septembre 1986, de le contacter si par aventure telle demands me parve-3. Il est faux de dire que l'acrêté

Chevenement du 14 mars 1986 m'a à l'université : cet arrêté a été jugé non conforme, puis rétabli, puis amulé en juin 1986 (sans que j'en sois averti), puis complété par un demi-service en école nor-

[Rappelous à M. Jonary que le recretement de leurs exacignants relève des attributions des maiversités depuis la loi d'orientation du 12 novembre 1968. Les autres affirmations de M. Joury confirment ce qu'elles pré-tendent démentir. - P. J.]

LIVRES POLITIQUES par André Laurens -

bombe.

OUS êtes candidat à la présidence de la Républi-que. Vous ne l'avez peut-être pas encore annoncé officiellement, mais, dans votre for intérieur, votre décision est prise et les projets d'affiche sont prêts. Au reste, la campagne ou la pré-campagne a commence; elle va s'accelérer à la rentrée. D'ici là, vous n'avez que le temps de vous préparer à l'épreuve finale et, éventuellement, à l'exercice du pouvoir en cas de succès. Vous devez faire comme si cette charue était à l'exacte mesure de compétences.

Cela suppose une bonne connaissance du dossier de base, de ce que sera votre « mission », suivant la terminologie des offres d'emplois pour cadres supérieurs. Sans doute, vous en savez déjà beaucoup mais, si vous êtes tenté de réviser pendant les vacances, voici quelques ouvrages utiles, qu'il faut connaître ne sereit-ce que parce qu'ils sont à la disposi-tion du public, donc de vos adversaires, et même, ce qui est plus dangereux encore, de vos amis et de vos parents, qui ne chercheront pas moins que les autres à vous coller.

La revue Pouvoirs a consecré son dernier numéro à l'institution présidentielle. Comparaisons avec les systèmes en vigueur aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne, prérogatives, stratégie de communication, popularité, le principaux aspects de sa fonction. lacques Julliard yous dira, cher candidat, que vous devrez vous prémunir contre la tentation monarchique, car, assure-t-il, « l'élection présidentielle au suffrage universal n'est pas seulement un mandat, mals bei et bien un sacre ». Jacques Fournier vous expliquera ca que la fonction prásidentielle doit au protocole et au maniement de l'argument suprême de la dissussion : la

Dans un autre ouvrage, Pierre Avril restitue l'histoire politique et constitutionnelle de la Vª République, dans la suite de laquelle vous souhaitez inscrire votre marque. C'est un outil, qui se veut « simple

Matériel de campagne

et pratique», et qui l'est. Il retrace, de 1958 à 1986, la chronologie des présidences et des gouvernements dans une présen-tation délibérément neutre. Elle s'accompagne de repères et de références qui viennent au secours des défaillances de la mémoire et qui rendent précieux ce travail.

Encore un ouvrage qui sera cher aux candidate puisqu'il leur est entièrement consacré : c'est le Quid des présidents de la République et des candidats, de Dominique Frémy. Il dit tout, depuis le coût d'une campagne jusqu'aux moindres traits des prédécasseurs

dans la fonction : ont-lie fait fortune, fumaient-ils ? Il recense: tous les candidats qui se sont manifestés dans le passé et tous les présidentiables en puissance, ce qui représente près d'une cinquantaine de personnes, Coluche (a titre posthume), et Yves Montand compris. L'ouvrage se présente comme une imposante encyclopédie, munie d'un index et d'illustrations, et facile à compul-

Tout le monde ne peut viser le présidence de la République et il vaut mieux entrer dans la carrière politique en sollicitant un mandat plus modeste. C'est en pensant aux débutants que Charles Debaux debutants que Charles Deb-basch, universitaire, directeur général du Dauphine libéré, s'est amusé à rédiger un livre de «recettes pour prendre le pou-voir» sous le titre la Réusaire poli-tique. L'auteur s'est amusé, car le ton de son ouvrage n'a rien de normatif. Il est plutôt léger, avec le souci de belayer les illusions et les préliggés oui encombrent les préjugés qui encombrent l'approche d'une activité mai per-que. De sa propre expérience poli-tique, il a tiré des enseignements qu'il restitue sous forme de conseils pratiques, illustrés de portraits et d'anacdotes vécus. Sans amertume et avec un entrain tonique.

* Pouvoirs, revue trimestrielle, n. 41, PUF, 231 pages, 79 F. * La V République, histoire politique et constitutionnelle, par Fierre Avril, PUF, 325 pages, 110 F. riente Avril, POF, 325 pages, 110 F.

† Quid des présidents de la
République et des candidats, par
Dominique Frémy, Robert Laffont,
717 pages, 150 F.

† La Réussite politique, par
Charles Debbasch, Atlas Economica, 150 pages, 95 F.

mi mer en a con de con ment with said the said 1000 41 -4 plan 1988 BEET WINE . S THERE 3 Tand: - Transet Man.

du final

PARTIE A SHIP THE

125 THE PROPERTY AND THE

1202 · THE 123 AND \$100

Property of the second second

A PROPERTURE THE BOST

Sales in Beite

Fram 1 . . Agu

AND THE PERSON OF STREET Mar en what cares the 1121 de 11 a sec a 440 Um 117 a phon de 11 .325 de feanen Die 3mmg "4" 430 .

er bengniere fell fin See & agreerowith good effer der regtermen de fil cole alspies a breite be g grant Transmitte, 🗪 🎆 our reveal to a

LANDONS Days catte red largere, or Credit .

mal, des l'origine, de neure langueurs de glar à l'expérieurs de SECTIONISCH (MINN ियह स्टा 🕬 ten frames-aritamental. Beme etast de sancte f trader un product i Her an Estatement Man

le (reds: 1 a promité p d der fem enten beren genten. Mitte an finnmeren Albetrure erenten Concurde, e'nonnelingt d ber mette en place til tuport franco-mande Minist le marche de la a crite des banques de tches in effectivement Bostaze commiss. financement des mil Concerde. Tout Malt M To ir pinn finnerius

Le Cré

ter to film den political de film des political de film den political de film de film den political de film de l'act to présente comme Transit is 1952 to berger rate, som der orte von nem, M. M. the part of the state of the st for bine frame Mine reports beginner de danger con As over Plant, in Coldina Allocations in Company of the Compan

in A state sentent in

Pour long and Resourced

and the state of t

vie exigée par le travail du conjoint ou la scolarité des enfants. M. Girand l'admet, indirectement, dans sa réponse à la question écrite d'un député RPR des Alpes-Maritimes, M. Pierre Bachelet, qui l'interrogeait sur le rythme, excessif, des mutations des cadres de carrière dans les unités. A la fin de l'année dernière, déjà, le ministre de la défense avait lancé une enquête auprès de six mille officiers et sous-officiers pour connaître leur avis, et éventuellement leurs propositions, sur les conséquences de leurs nombreux déménagements au fil de la carrière militaire (le Monde du 28 octobre). Cette enquête a montré que tous

les cadres ne vivent pas de la même manière ces perpétuelles mutations de garnison, même si les effets produits sont identiques : coût du démé-nagement (plus ou moins bien remboursé par les armées), scolarité heurtée des enfants, travail perturbé du conjoint, avec une conséquence observée, du reste, dans d'autres professions où le « célibat géographique » se répand lorsque le couple, éclaté par des occupations trop distantes géographiquement, ne se retrouve que le week-end.

Dans les armées, la situation varie, cependant, beaucoup d'une corporation à l'autre. Ainsi, les personnels de la marine sont, dans l'ensemble, plus souvent soumis à nutation que ceux de la gendarme-rie et, en règle générale, un officier l'est encore plus fréquemment qu'un sous-officier dans la même armée

Premier exemple: tous les capi-taines de vaisseau (age moyen de quarante-huit ans et ancienneté moyenne de vingt-huit ans dans la marine) ont connu plus de douze mutations, alors que le tiers seule-ment des colonels de l'armée de l'air (le grade équivalant au capitaine de vaisseau dans la morina) cont des vaisseau dans la marine) sont dans une situation analogue. Second exemple: un sous-officier supérieur (adjudant et major) de l'armée de terre demeure en moyenne huit ans dans une même garnison, même s'il y change de fonctions, tandis qu'un officier supérieur (de commandant à colonel) de l'armée de terre reste

En réponse à la question écrite de

M. Bachelet, le ministre de la défense s'engage à accentuer ses efforts auprès des états-majors pour limiter le nombre de mutations, dans le souci, explique-t-il, de réduire les coûts financiers liés aux déplacements des personnes ou des biens et d'atténuer les conséquences humaines de ces déplacements. Mais M. Girand reconnaît du même coup qu'il ne peut exister de règle générale et impérative car, ajoute-t-il aussitét, il faut tenir compte de la capacité opérationnelle des unités, des missions particulières à chaque armée ou à la gendarmerie, des contraintes lices aux catégories des personnels en cause et, enfin, du « profil de carrière » de chacun.

Le Crédit Lyonnais et le financement des entreprises

Le Crédit Lyonnais dirige plus de 90 % du financement des ventes d'Airbus à l'exportation. Le saviez-vous ?

d'un groupe de treute-sept ban-Lyonnais mettait au point une formule particulièrement attractive de location-vente d'avions de transport, en aidant la compagnie royale Jordanian Airlines à mettre en service six Airbus A 310-300.

En fait, la banque avait inventé une variante de créditbail intégral, c'est-à-dire couvrant l'intégralité du coût des avions et non plus seulement les quatre cinquièmes. Cette «invention» s'inscrivait dans la grande offensive lancée visà-vis des compagnies aériennes. Ces dernières dégagent des marges insuffisantes pour développer et renouveler fréquemment leur flotte, avec des avious dont le coût est de plus en plus életé (de 400 mil-lions de françs pour un Airbus 310 à plus de 800 millions de francs pour un Boeing 747-490).

Les banquiers ont donc riva-lisé d'ingéniosité pour leur offrir des systèmes de locationvente adaptés à leurs besoins et à leurs finances, un véritable

19.15

电解流效

orne un esser,

香油 安皇

医皮肤 建甲基

N 981 877

A STATE STATE AND

<u>ن</u>يو ۾ اين

- + ****

4 75 FEE

3 - 2"

48 W 25

J. J.

15.55.53

. . # 2 ¹⁷⁵

THE RESERVE

the second

and the street of the control of th

The same of the same of the same of

The second secon

The second secon

garage school of the second of

Service States

American Transfer of the Control of

Service of Company and the

And the second s

A STATE OF THE STA

Parket To

المشتهد جرج

L'expérience da Concordo

Dans cette compétition faronche, le Crédit Lyonnais avait, dès l'origine, pris pla-sieurs longueurs d'avance grâce à l'expérience de l'avien supersonique Concorde.

Pour cet avion de fabrication franco-britannique, le pro-blème était de savoir comment vendre un produit enropéen Le Crédit Lyonnais s'était livré à des travaux très poussés pour offrir un financement aux signes débouchent sur des cré- clair de ses recettes commeracheteurs éventuels de dits export convrant environ ciales, à savoir le franc fran-Concorde, s'associant d'abord 80 % du coût des avions, le çais, le dollar et le deustche-à la Lloyds Bank britannique solde étant financé soit sur mark. pour mettre en place un crédit fonds propres des compagnies peur mettre en place un credit fonds propres des compagnes export franco-anglais. Le aériennes, soit sur crédits financiers ordinaires. Le Crédits financiers ordinaires. Le Crédits financiers ordinaires. Le Crédits financiers ordinaires. Le Crédits financiers ordinaires les compagnes des compagn alliant le savoir-faire tricolore dit Lyonnais voulut, pour la celui des banques de la City, déboucha effectivement sur un Airlines, améliorer ce système, montage commun pour le afin de l'emporter sur la financement des ventes de concurrence, en offrant à son Concorde. Tout était en place, client une véritable opération sur le plan financier tout an « clés en mais » financière, crédit financier (20 % du prix

transformèrent pas en comjamais de contrat de vente, mais le principe du finance-ment « à deux » survivait, lui.

Lorsque, quelque temps après, l'Airbes fut lancé et qu'il fallut mettre an point as finan-cement « à trois » (pour les trois fabricants), le Crédit Lyounais disposait d'un point de départ très sérieux. Ayant déjà noué des contacts avec la Dresdner, banquier du parte-naire aliemand, il put esquisser les grandes lignes d'un crédit franco-allemand, qui devint tri- la France, 40 % pour l'Allemapartite avec l'entrée d'une autre banque britaunique, la

Ces trois établissements désignèrest pour chaque crédit nn agent « an comp par com», l'agent étant celui qui jone le rôle de centralisateur et accomplit la plus grande partie du travail. Le « chef de file », en revanche, est l'établissement qui, dans chacun des trois pays producteurs de l'avion, assure les relations avec les autres banques nationales. En Turie, traditionnellement proche de l'Allemagne, c'est la Dresdner qui est agent, le Crédit Lyonnais, par ailleurs chef de file pour la France depuis le départ, jouant de son côté le

Les innovations remarquables du contrat jorden

moins, mais, hélas, sur le plan « Nous mettons en place une commercial ce fut l'échec : les opération très complexe pour ques européennes, le Crédit Américains annulèrent leurs que les Jordaniens n'aient pas Lyonnais mettait au point une options et les Japonais, tout en à assurer la gestion de leur conservant les leurs, ne les crédit-bail, expliquait, au transformèrent pas en com- début de l'année, M. Jean-Yves mandes fermes. Il n'y eut donc Durance, directeur des financements et des services aux entreprises an Crédit Lyonnais. Nous leur éviterons ainsi d'employer à plein temps deux ou trois spécialistes d'un bon

niveau pour intervenir sur les marchés des changes. » Première innovation du contrat : c'est un groupement d'intérêt économique (GIE) de droit français qui fut constitué pour collecter les fonds, suivant la formule classique des ventes d'Airbus, soit 40 % pour gne et 20 % pour la Grande-Bretagne, avec trois banques chefs de file dans chaque pays : le Crédit Lyonnais, la Dresdner Bank et la Midland Bank. Ce GIE achète pour 433 millions de dollars (2,5 milliards de francs) six Airbus 310 et leurs pièces détachées au consortium Airbus Industrie. de mars 1987 à mai 1990. Ces avious sont et seront immatriculés en France et livrés en leasing à Royal Jordanian Air-

Deuxième innovation : le crédit-bail de douze ans consenti à cette compagnie aérienne couvre, ou l'a vu, la totalité de l'opération et pas seniement 80 %. Les crédits export et les crédits purement financiers sont combinés avec un versement semestriel unique à taux fixe.

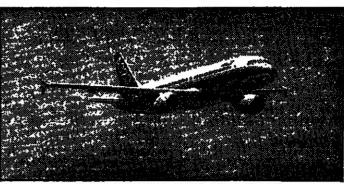
Troisième innovation : l'emprunteur a en le choix des devises pour le remboursement crédit. Il a ici choisi celles dans Les contrats de leasing clas-lesquelles sont libellées le plus

> versements d'intérêts sont constants, alors que, traditionnellement, ils sont forts an départ pais décroissent.

Cinquième innovation : le

semble le plus favorable.

en vigueur à la date du tirage les banques pour emporter les des fouds, la compagnie elle- contrats, face à une concurmême décidant du jour qui lui rence féroce. « Aujourd'hui, l'acheteur fait la loi, explique un expert du Crédit Lyomais. Cette liste d'innovations La compétition entre les éta-pent paraître longue, mais elle blissements est tellement dure donne la mesure de l'imagina- que c'est cet acheteur qui dési-



Airbus A 320.

gne les groupes bancaires et donne les mandats de chefs de

Les risques existent même sur les pays réputés les plus sûrs. Ainsi, le Crédit Lyonnais et ses partenaires financiers ont accueilli avec satisfaction la bienheureuse OPA de Texas Air sur le premier acheteur américain d'Airbus, Eastern Airlines, compagnie en déficit. A cet égard, font observer les spécialistes, c'est aux Etats-Unis que la concurrence est la plus vive entre les financiers de l'avionneur géant Boeing et ceux du groupement Airbus. Pour les Américains, c'est plus simple, car un seul pays est en cause. Pour les Européens, une dizaine de banques et trois pays (ceux des fabricants) sont impliqués. « Mais on y arrive

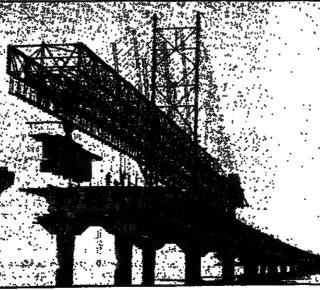
LE FINANCEMENT DE LA VENTE DE 175 AIRBUS A 29 COMPAGNIES AÉRIENNES

ANNÉES	COMPAGNIES AÉRIENNES	NOMBRE D'AIRBUS	MONTANT DU FINANCEMENT (En millions de dollars)
1975 1976	KOREAN AIRLINES INDIAN AIRLINES SOUTH AFRICAN AIRWAYS	6 A 300 3 A 308 4 A 300	206 85 99
1977	THAI AIRWAYS	2 A 309	60
1978	THAI AIRWAYS	2 A 300	61
1	AEROCONDOR	1 A 300	34
!	KOREAN AIRLINES	2 A 300	52
	EASTERN AIRLINES	19 A 300	250
1979	SAS	4 A 300	118
1 1	CRUZEIRO DO SUL THAI AIRWAYS	2 A 300 2 A 300	67 57
l i	PHILIPPINES AIRLINES	2 A 300	42
1 1	ALITALIA	8 A 300	90
1	SOUTH AFRICAN AIRWAYS	1 A 360	32
1980	OLYMPIC AIRWAYS	3 A 309	85
	PAKISTAN AIRLINES	3 A 300	117
1 5	SINGAPORE AIRLINES	6 A 300	230
1 1	INDIAN AIRLINES	2 A 300	51
1 1	TOA DOMESTIC AIRLINES EGYPTAIR	9 A 300 3 A 300	191
1 1	KLM	6 A 310	115 170
3 1	SABENA	2 A 310	48
1 1	VARIG	1 A 300	38
1981	THAI AIRWAYS INT.	2 A 300 B4	38 70
	PHILIPPINES AIRLINES	2 A 300	123
1	EGYPTAIR	2 A 300	93
1 1	TRANSAUSTRALIA AIRLINES	4 A 300	159
1 1	EASTERN AIRLINES	9 A 300	230
1 1	OLYMPIC AIRWAYS AIR AFRIOUE	3 A 300 2 A 300 84	112 46
1 1	AIR AFRIQUE	2 A 300 84	68
1 1	VARIG	1 A 300	38
1 1	CHINA AIRLINES	4 A 300 84	176
1982	EGYPTAIR	3 A 300	148
1 1	INDIAN AIRLINES	2 A 300	77
1 1	SOUTH AFRICAN AIRWAYS	2 A 300	71
} I	MARTIN AIR	2 A 310	64
	VASP CYPRUS AIRWAYS	2 A 300	119 105
1 1	SWISSAIR	2 A 310 8 A 310	165
	SINGAPORE AIRLINES	6 A 309 84	306
1983	TAA (Australie)	1 A 300 84	44
1984	CYPRUS AIRWAYS	1 A 310	27
	THAI AIRWAYS	2 A 300-600	95
1985	TURKISH AIRLINES	7 A 310-263	291
1986	TURKISH AIRLINES	3 A 310	200
1987	CYPRUS AIRLINES	4 A 310 6 A 310	120 450
	VITY	0 V 216	430

Le Crédit Lyonnais première banque du bâtiment-travaux publics, le saviez-vous?

Le Crédit Lyomais est le leader dans le financement du bâtiment-travaux publics (BTP), banque chef de file des principaux groupes de la profession. Bouy-gues se présente comme un cas original. En 1952, lorsque Francis юш. Вошу-Bouygues créa, avec des moyens modestes, la firme de BTP qui porte son nom, M. Maurice Schlogel et son adjoint M. Jean Tissler, in firent confinnce. Il fant Inster, mi lirent confinnce. Il fant dire qu'à l'époque, dans la banque commerciale, ils étaient pratique-ment les seuls à n'avoir pas peur d'un blian d'entreprise de BIP, bilan réputé impossible à com-prendre dans un secteur qualifié de dangereux.

Aujourd'hui, le Crédit Lyonnais détient en portefeuille 10 % du capital de Bouygnes, ce qui consti-tue une belle plus-value poten-tielle, et en est administrateur. Après avoir soutenn le groupe à ses débuts, il confinne à l'assister pour tous ses financements, natio-



Bouygues : construction du pout de Bubyan (Koweit).

fourniture de cantions aux maîtres d'œnvre, ce pain quotidien du BTP. Ainsi, pour le fabuleax contrat de 1,5 milliard de dollars que signa Bouygnes en participation avec une entreprise américaine pour la construction de l'université de Riyad, en Arabie Saoudite, le Crédit Lyonnais était là. Il est encore là avec sa participation dans la grande arche de la Tête de la Défense que Bouygnes, précisément, est en train d'achever. fourniture de cautions aux maîtres meat celui-ci pour le barrage

Mais pas d'exclusivité, le Crédit Lyonnais est tout à tous

Si effectivement Bouygnes a été et est toujours un grand client de la Ranque, cette situation est moiss particulière que certaiss ne le croient parfois. Le Crédit Lyon-

Si la Banque a pu conquérir une position prédominante ou presque dans toutes les entreprises impor-tantes de la profession et financer tout le moude, elle le doit large-ment au soin avec lequel elle a tem à respecter une stricte éthi-que professionnelle : séparation du rôle d'actionnaire de celui de ban-quier ; traitement de façon parfaitement opaque et équilibré des opérations que les entreprises, éventuellement concurrentes, lai

rentrer de façon significative dans rentrer de taçon significative dans le noyan dur de la nouvelle banque du BTP privatisée, alors même qu'il était déjà partie prenante de la structure du groupe CCME (Comptoir Central du Matériel d'Entreprise), ensemble à carac-tère professionnel.

Une grande attention pour les services

Dès que l'on parle BTP, ou pense services et, effectivement, taut la Lyomaise que la Générale des Eaux ont des filiales de BTP, que ce soit Degrémont pour la première ou l'ancienne Applications hydrauliques Campenon-Bernard et même Fougerolle pour la seconde. La France, avec ces deux groupes, dispose d'un atout considérable et a pris une avance le croient parfois. Le Crédit Lyonnais est en effet actionnaire d'une
autre grande entreprise de la profession, GTM-Entrepose, et surtout il est chef de file de presque
tous les grands groupes. A ce titre,
il les a tous accompagnés dans
leur développement à travers le
monde, et dans leurs grands chantiers internationaux. C'est ainsi
que le Crédit Lyonnais, chef de
file de Dumez, assiste financière
confient.

Cette position-clé, mais délicate, a été recomme à diverses
vices d'eaux usées comparables an
occasions par la profession. Ainsi,
pour le tumel sons la Manche, le
crédit Lyonnais a largement
confient.

Cette position-clé, mais délifile de presque
les Etats-Unis ou l'Asie du SudEst, qui ne disposent pas de services d'eaux usées comparables an
otre. Le Crédit Lyonnais là aussi
ett présent, surtout dans la Lyonnaise des Eaux, dont il est administrateur, et qu'il accompagne,
notamment à l'étranger : ce
privot dans diverses
pour le tumel sons la Manche, le
crédit Lyonnais a largement
contribué à regrouper les entreprises françaises et jone un rôle
privot dans diverses
pour le tumel sons la Manche, le
crédit Lyonnais a largement
contribué à regrouper les entreprises françaises et jone un rôle
privot dans diverses
pour le tumel sons la Manche, le
crédit Lyonnais a largement
contribué à regrouper les entreprises françaises et jone un rôle
privot dans diverses
pour le tumel sons la Manche, le
crédit Lyonnais a largement
contribué à regrouper les entreprises françaises et jone un rôle
privot dans diverses
pour le tumel sons la Manche, le
crédit Lyonnais a largement
contribué à regrouper les entreprises françaises et jone un rôle
privot dans diverses
at présent, qu'il accompagne,
motre Le Crédit Lyonnais a largement
autre des Eaux, dont il est administrateur, et qu'il accompagne,
motre Le crédit Lyonnais a largement
autre présent des Eaux dont il est présent des Eaux don sérieuse sur d'autres pays, con



Société

The first of the second of the

REPÈRES

Chaleur

Une centaine de morts en Grèce

Une vague de chaleur intense s'est abattue, depuis quelques jours, en Bulgarie, en Yougoslavie et en faisant de nombreuses victimes qui sont, pour la plupart, des personnes âgées atteintes de trou-bles cardiaques ou respiratoires. Dans ces trois pays, on a relevé, par endroits, des températures qui dépassent 42 degrés le jour et 30 degrés la nuit. C'est en Grèce que les victimes sont les plus nombreuses : une centaine de morts en cinq jours, selon la télévision. Dans cette région de la Méditerranée, la sipation de cette masse d'air chaud, venue de Libye, avant kındi 27 juillet.

IGN

M. Jacques Gastaldi nouveau président

M. Jacques Gastaldi, conseiller d'État, a été nommé président du conseil d'administration de l'Institut géographique national (IGN) par décret du 23 juillet, publié le lende-main au *Journal officiel.* Il remplace à ce poste M. Jean Kahn, atteint per la

[Né le 2 octobre 1928 à La Ciotat (Bouches-du-Rhône), M. Gastaldi est ingénieur des travaux ruraux. Nommé en 1975 ingénieur en chef du génie rural, des eaux et des forêts et chef du ritat, des cant et des inveis et deis us service de l'aménagement raral à la direction de l'aménagement, il a occupé divers postes de responsabilité au minis-tère de l'agriculture. Il a été notamment directeur régional de l'agriculture et de la forêt pour la région Basse-Normandie, de inveier 1985 à Normandie, de janvier 1985 à février 1987, avant d'être nommé

Pollution

JUSTICE

15 millions de francs réclamés à Sandoz

L'Etat néerlandais, des entreprises et des personnes privées des Pays-Bas ont réclamé à la société pharmaceutique suisse Sandoz un montant d'environ 5 millions de florins (15 millions de francs) en dommages-intérêts pour les préju- vendus.

l'administration pénitentiaire, nous a adressé une lettre dans laquelle il

résume les difficultés que connaît

tentiaire et où il écrit notamment :

surencombrement saus précéd historique, à l'exception de l'immé-

Confronté à une situation de

diat après-guerre, le système péni-tentiaire français fait face à sa mis-

sion dans des conditions que chacun

s'accorde à reconnaître extraordinai-

rement difficiles. Si le fonctionne-

ment des établissements est parfois

émaillé d'incidents, il serait particu-

lièrement injuste, d'en imputer a

priori la cause à la faute ou à la

négligence du personnel péniten-tiaire.

Pour être valablement appréciés,

ces incidents doivent toujours être

replacés dans le contexte très parti-

culier du monde pénitentiaire où la

recherche constante du détenu à

contourner les contraintes de la

réglementation s'oppose en perma-

nence à la vigilance du surveillant

« Sérieux

et efficacité »

La prévention des actes d'auto-

agression, tout d'abord (tentatives de suicide, grèves de la faim, auto-

mutilation...), ne peut être totale,

sauf à imaginer un système de

contrôles et d'actions coercitifs per-

manents qu'an demeurant la législa-

tion française et les conventions

internationales n'autorisent en

l'extérieur, il serait illusoire de pen-

ser un seul instant que toute relation

irrégulière puisse être totalement écartée aujourd'hui

atteint qu'à travers un isolement

absolu et permanent du détenu que

Un tel objectif ne pourrait être

S'agissant des contacts avec

pour y faire obstacle.

dices subis à la suite de la grave pollution du Rhin en novembre dernier a indiqué, le vendredi 24 juillet, un porte-perole du gouvernement néerlandais. Parmi les demandeurs, on compte des pêcheurs et des van-deurs de poissons. — (AFP.)

SIDA

10 % de séropositifs

En Ouganda, le nombre de cas de SiDA a augmenté de 37 % au cours des cinq demiers mois, passant de 1 318 cas fin janvier à 1 800 cas à la fin du mois de juin, selon les déclarations du directeur adjoint des services de santé ougandais, M. James Jjagwe. 10 % des habitants de Kampala, la capitale, seraient porteurs du virus ainsi que 80 % des femmes et 30 % des hommes des villes de Mataba et Busia, à la frontière avec la

Le mois dernier, une aide interna-tionale de 20 millions de dollars a été attribuée à l'Ouganda pour lutter contre la maladie. - (AP. Reuter.)

▼ Titanic »

Des Américains critiquent

l'expédition française

L'expédition conduite per l'Institut français de recherche pour l'exploita-tion de la mer (IFREMER) pour explorer l'épave du Titanic (le Monde du 24 juillet), suscite de vives critiques aux Etats-Unis. Nombre d'Américains estiment en effet que ce paquebot qui a été englouti le 14 avril 1912 au large de Terre-Neuve, dans l'Atlantique nord, doit rester en paix, Ainsi, le président de la Société d'histoire du « Titanic », M. Charles Haas, a vivement critiqué cette opération, précisant que « la Titanic n'est en aucun cas un batsau-trésor » qualifiant les recherches d'objets de valeur d'∉ un des plus flagrants exemples jamais rencontrés de cupidité ». Quant au Congrès américain, qui avait, l'an dernier, approuvé une résolution symbolique – faisant du paquebot un mémorial marin, il envisage d'interdire la vente des objets qui seraient extraits de l'épeve. Les responsables de l'expédition française ont cepandant assurá que les objets

Une lettre du directeur de l'administration pénitentiaire

« Il serait injuste d'imputer les incidents

à la faute ou à la négligence du personnel »

M. Arsène Lux, directeur de cratique, tontes soucienses des «on est toujours à la merci d'une administration pénitentiaire, nous droits de la défense et axées sur le nouvelle flambée » de violences

maintien des relations avec l'exté-

rieur pour les détenus. A cet égard.

le rôle du personnel pénitentiaire

n'est pas, sous peine de forfaiture,

de s'opposer aux contacts qui décou-

lent de l'application de la réglemen-tation, mais de veiller à ce qu'ils ne

soient pas mis à profit pour contour-

C'est ainsi que les fouilles minu-tieuses, régulières et inopinées per-

mettent quotidiennement - et out

notamment permis à l'occasion des

affaires évoquées - de faire obstacle

à la transmission ou à la détention

d'objets ou de documents prohibés,

ce qui illustre le sérieux et l'effica-

cité du travail accompli par les

agents grâce auxquels les objets ont

pu être découverts. Pour illustrer

l'ampleur de ces tâches, il faut savoir que, pour le seul établisse-

ment de Fresnes, sont contrôlés cha-

que semaine, plus de 1 500 colis,

livres on revues, et plus de

2 000 personnes rendant visite anx

détenus dans les parloirs, dont on

sait qu'ils ne sont pas munis de dis-

positifs de séparation physique (...).

exclure que tel ou tel des dix-sept-

mille agents pénitentiaires manque à

sa mission - ce qui conduit toujours

à une sanction disciplinaire pouvant aller jusqu'à la révocation immé-

diate, sens préjuger des poursuites pénales, - il n'est pas acceptable

par contre que tout événement qui

survient dans un établissement péni-

tentiaire soit systématiquement pré-senté comme résultant d'un dysfonc-

tionnement de l'institution, portant

ainsi gravement et injustement

atteinte à l'honneur et à la considé-

ration des personnels de cette admi-

D'autre part, M. Arsène Lux,

(...) Si l'on ne peut totalement

ner cette réglementation.

SPORTS

CYCLISME: Tour de France

Nouvelle victoire pour Régis Clère, le vendredi 24 juillet, dans Pétape Saint-Julien-en-Genevois-Dijon. A Millau, l'ancien champion de France avait gagné au terme d'une longue échappée. Cette fois, il a surpris ses adver-saires à 1 kilomètre de la figne d'arrivée. Tandis que le peloton approche de Paris, certaines seurs concernant la modification des effectifs semblent se confirmer.

de notre envoyé spécial

Plusieurs équipes participant au Tour de France sont menacées d'éclatement. La première, c'est évidemment l'équipe Toshiba (ex La Vie Claire), dont l'équilibre a été rompu par le départ de Bernard Hinault et l'avenir menacé par l'immobilisation de Greg LeMond consécutive à un accident de chasse an printemps. La perte par cette équipe de ses deux leaders, alors qu'il lui fallait se renforcer de façon impérative, a compromis non seule-ment son unité mais aussi son exis-

Qu'en est-il aujourd'hui? On croit savoir que le sort du groupe dirigé par Bernard Tapie demeurait essentiellement lié à une victoire dans le Tour de France. Sauf imprévu, l'objectif ne sera pas atteint, et Jean-François Bernard, qui avait été investi, sans doute prématurément, de hautes responsabi-lités, aura échoué, en dépit d'un exploit sur les pentes du mont Ven-

Fait aggravant : ce même Jean-Prançois Bernard, promu capitaine de route, conteste l'efficacité de son directeur sportif, Paul Keechli, à la suite de la fausse manœuvre durant l'étape de l'Alpe d'Huez. Il serait en pourparlers avec le groupe Fagor de Pierre Bazzo. Et comme un maiheur n'arrive jamais seul, Greg LeMond vient d'annoncer son intention de quitter Toshibs pour entrer dans une formation néerlandaise : probable-ment PDM, celle de Pedro Delgado.

On attend la décision de Bernard Tapie, qui exige en priorité des résultats spectaculaires.

dans les prisons françaises. Tout en

soulignant qu'on ne peut pas « émet-tre des hypothèses précises » sur les

causes des récentes violences. M. Lux ajoute que « la promisculté

en est incontestablement un facteur important ». Il qualifie notamment de « tout à fait intolérable » le fait

que quatre détenus puissent être entassés dans 10 mêtres carrés ».

Face à cette surpopulation des

prisons, et avant la construction de

quinze mille places programmées pour la fin de la décennie, M. Lux déclare que « le programme

d'urgence de cinq mille places, joint

aux établissements qui vont être livrés » dans quatre villes de pro-

vince, permettront d'« accueillir une

Rappelant que les dégâts provo-qués par les incidents survenns à

Fleury-Mérogis (Essonne) et aux Baumettes dépassent les 5 millions de francs, M. Lux indique qu'à Fleury-Mérogis « cent trente

tribunal interne de la prison, et que

quatre-vingt-dix d'entre eux . ont

été placés au mitard » pour une durée allant « de quelques jours à

quarante-cinq jours pour les cas les

Nouvelles prisons : protestation de la Fédération nationale du bâtiment. — La Fédération nationale du bâtiment (FNB) a protesté, le vendredi 24 juillet, contre les conditions d'appel d'offres avec concours pour la construction de vinotables pour le construction de vinotables pour

la construction de vingt-huit nou-

délais de remise des candidatures sont trop courts. « Malgré le report du 27 juillet au 3 août de la date limite, ces délais rendent impossible la constitution de groupement de

PME et de concepteurs locaux », affirme dans un communique la FNB,

qui fait état d'une « vive émotion

les prisons, car elle estime que les

Dius graves >.

us sont passés au prétoire », le

part importante de l'accroissement prévisible dans les mois à venir ».

Transferts en chaîne

intervenir d'autre part au sein du groope Système U-Gitane. Cyrille Guimard, exclu de l'étape Saint-Julien en Genevois-Dijon pour indis cipline, a inspiré un communiqué dans lequel on peut lire: « L'aura de Guimard sur ses coureurs est telle qu'il peut se permettre de prendre congé, même à son corps défendant, l'espace d'un jour. ». Le communiqué insiste sur le dynamisme des « jaune et noir » Mottet, Fignon, Lavainne, Gayant, au cours de cette étape et conclut en soulignant que l'effectif est toujours au complet. cipline, a inspiré un communiqué

« Un climat plus chaleureux >

Il semble, en effet, que Cyrille Guimard ait repris en main, sur la ronte du Tour, nne équipe perturbée. Cependant, des problèmes subsistent. Martial Gayant ne s'est pas gêné pour dire qu'il changerait de maillot la saison prochaine, afin de rechercher « un climat plus chaleureux». Et ce n'est un secret pour personne que plusieurs « gros bras » de Système U ont pris, dans la cou-lisse, des contacts avec des groupes concurrents.

Quant à Stephen Roche, il a engagé des pourparlers avec le groupe Fagor. L'éventualité d'un accord entre les dirigeants de cette firme et Jean-François Bernard pourrait, toutefois, l'inciter à réviser sa position. De toute façon, il attend la fin du Tour de France, dont il est devenu le favori, pour régler les conditions de son transfert. Patient

JACQUES AUGENDRE.

Les résultats

TOUR DE FRANCE MASCULIN

Classement de la vingt-treisfème étape, Saint-Jeilen-en-Genevoix-Dijon.

- 1. Clère (Fr., Telsa), les 224,5 km en 6 h 41 min. 22 sec. (moyenne 33,560 km/h); 2. Leclercq (Fr.), à 3 min.; 3. Acherman (Suisse), même temps; 4. Knetteman (Pays-Bas), même temps; 5. Lubberding (Pays-Bas), même temps; 6. Van Lancker (Belg.), même temps; 8. Brun (Fr.), nême temps; 9. Van Poppel (PB), à 2 min. 56 sec.; 10. Lieckens (Belg.), même temps; 9. Van Poppel (PB), à 2 min. 56 sec.; 10. Lieckens (Belg.), même temps; - Classement général. - 1. Delgado (Esp., PDM), 109 h 39 min. 37 sec.; 2. Roche (Irl.), à 21 min.; 3. Bernard (Fr.), à 4 min. 18 sec.; 5. Herrera (Col.), à 7 min. 14 sec.; 6. Parra (Col.), à 13 min. 4 sec.; 7. Fignes (Fr.), à 16 min. 21 sec.; 8. Fuerte (Esp.), à 16 min. 21 sec.; 9. Alcala (Mex.), à 21 min. 21 sec.; 10. Lejarreta (Esp.), à 35 min. 60 sec. TOUR DE FRANCE MASCULIN

21 min. 21 sec.; 10. Lejarreta (Esp.), à 25 min. 50 sec., etc.

TOUR DE FRANCE FÉMININ

Classement de la quatornième étape, Lons-le-Saunier-Dijon. — 1. Jakovieva (URSS), en 2 h 18 min. 5 sec.; 2. Vikstedt-Nyman (Finl.), même temps; 3. Varenkamp (RFA), à 2 sec.; 4. Paulitz (RFA), à 14 sec.; 5. Meijer (Paya-Bas), mê

5. Meijer (Paya-Bes), même temps.

• Classement géséral. – 1. Longo (Fr.), en 26 h 14 min. 57 sec.; 2. Canins (It.), à 2 min. 52 sec. 3. Enzenauer (RFA), à 12 min. 54 sec. 4. Poliskova (URSS), à 16 mis. 30 sec. ; 5. Bossanomi (Ît.), à 17 min.

FAITS DIVERS

En Corse

Un jeune Aliemand est mortellement blessé après une altercation

Un jeune Allemand âgé de dix-sept ans, Kay-Peter Reinke, en vacances à Calvi (Haute-Corse), a été tué dans cette ville, vendredi 24 juillet, vers 1 heure du matin, d'un coup de fusil de chasse par un jeune Corse avec qui il venait d'avoir une altercation.

d'avoir une altercation.

Le jenne homme vensit de participer à une fête dans un camping voisin au cours de laquelle il s'était querellé avec deux jeunes Corses de Calvi, Louis Giaconella, dix-huit ans, et Louis Parenti, vingt ans. Louis Giaconella, après être allé chercher un fusil, a ouvert le feu. Atteint dans le dos d'une décharge de chevrotines. Kay-Peter Reinko de chevrotines, Kay-Peter Reinke est décédé à l'antenne médicale de Calvi.

 Prévention de la toucomanie dans les CM 2 parisiens. -- Lors de la rentrée de septembre prochain, tous les écoliers parisiens du cours moyen deuxième année (CM 2) recevront un manuel exposant les dangers de la vie quotidienne et les moyens d'y faire face. Ces livrets aborderont notamment le cas du tabagisme, de l'alcoolisme et de la toxicomanie. Sur ce dernier point, des réunions d'information précédées par la projection d'un court-métrage saront organisées avec les enfants par des équipes-conseils, composées de médecais, d'enseignants et de membres d'associations de préven-tion. L'ensemble de ces actions est financé par le ministère de l'éduca-

TENNIS: défaites françaises en Coupe Davis

Festival de lifts suédois à Fréjus

Pas de surprise, le vendredi 24 juillet, dans les arènes de Fréjus : les Suédois Kent Carlsson et Mats Wilander ont gagné les deux premiers matches du quart de finale de Coupe Davis aux dépens respectivement des Français Thierry Tulasne (6-1, 3-6, 6-1, 6-2) et Henri Lecoute (6-3, 6-4, 6-2). Privée de Yaunick Noah, l'équipe de Jean-Paul Loth a pen de chances de renverser la situa-tion face aux meilleurs joueurs du monde sur terre battue.

PRÉJUS de notre envoyé spécial

Jazz, théâtre, musique classique :

c'est la saison des festivals dans le midi de la France. Dans les arènes romaines de Fréjus, momentanément transformées en scène tennistique, on a en droit à un festival de lift interprété par le grand orchestre suédois. Pas une fansse note dans cette kourde partition pour instru-ments à cordes. L'équipe de Hans Olsson menait 2-0 à l'issue de la première journée du quart de finale de Coupe Davis France-Snêde.

Résultat logique, sinon influcta-ble. Wilander et Carlsson sont actuellement les meilleurs sur terre battue. En tout cas, ils se sout ren-contrés en finale des deux derniers tournois du Grand prix organisés sur cette surface aux Etats-Unis. Et comme ils sont tout à fait capables. de « digérer » une dizaine d'heures de décalage horaire, ils n'ont pas été plus éprouvés par les efforts pro-duits ces demières semaines outre-Atlantique que par la chaleur ayant accablé vendredi la cité varoise.

Tuksne, bien qu'il ait gagné le deuxième set, et Leconte, bien qu'il ait réussi quelques points extraordinaires de gaucher, ont été surclassés. Et l'équipe formée par Jean-Paul Loth est dans le pétrin. Ce n'est pas encore cette année - soutante ans après la conquête du saladier d'argent et cinquante-quatre aus après sa perte – que l'équipe nationale sera en mesure de briguer le titre mis en jeu pour le première fois par Dwight Davis en 1900. Et le capitaine français devait regretter les propos tenns en octobre dernier à Montpollier, lorsque la sélection venait de battre l'Antriche, pour réintégrer le groupe mondial de la compétition. Car il voyait déjà la France en finale.

Certes, il avait des arguments : avec deux joueurs - Noah et Leconte - dans les dix meilleurs mondiaux et une équipe de double ment mondial de la spécialité, il croyait avoir tous les atouts en main. Il les aurait effectivement eus s'il

avait été le manager de l'équipe. Mais son rôle se réduit à la sélection des jouteurs. Sur leur préparation, leur entraînement proprement dit, il n'a pas son mot à dire. En clair, il n'est pas le maître du jeu. Les agents des joueurs fixant leurs calendriers en fonction d'intérêts essentiellement financiers. Ainsi, pour une fois que Yannick Noah n'avait aucun « bobo », il s'est usé moralement, en suivant, au début de la saison, un programme extérmant qui l'a amené à décliner la sélection. Leconte, hui, n'est pas encore rétabli de l'opération des vertèbres subie cet hiver, pas suffisamment pour rivaliser avec Wilander.

En clair, Jean-Paul Loth n'avait qu'une paire à abattre contre un carré d'as. Le bluff n'était pas de mise. Il n'est pas possible de gagner avec des joueurs en petite forme, lement en utilisant la méthode du docteur Coné.

ALAIN GIRAUDO.

LESAUTRES QUARTS DE FINALE

Mastr b. Lozmo, 6-3, 6-4, 6-4; Cash b. Lavalle, 6-2, 6-1, 6-0. A New-Delhi

Inde 2, Israel 0. Krishosa b. Glickstein, 7-5, 6-1, 6-2; American b. Manadorf, 6-4, 6-4, 7-5.

Paragony 1, Espagne 1. Sancisuz b. Pecci, 6-1, 6-4, 11-9; Cha-pace b. Casal, 2-6, 7-5, 6-1, 6-3.

En match de barrage disputé à Bart-ford, la RPA mène devant les Etats-Unis par deux victoires à C. Dans le deuxième simple, Boris Becher a batte John McEuroe, 4-6, 15-13, 8-10, 6-2, 6-2, après une partie maraikon de six heures et deuie.

• ESCRIME : chemolonnets du monde. - L'URSS a conservé son titre mondial par équipes au sabre, le vendredi 24 juillet à Lausanne, en bettant en finale le Bulgerie (9 vicles Français se sont imposés face aux Allemands de l'Ouest (9 vic-

ENVIRONNEMENT

A Soulaines (Aube)

Des déchets radioactifs pour « sortir du déclin »

ommentaire du quotidien aubois l'Est-Eclair du vendredi 24 juillet résume bien l'attitude quasi rale de la population et de ses représentants à l'égard de la construction d'un centre de stockage en surface de déchets aires de faible et moyenne activité à Soulaines (Aube). De fait, le décret donnant le feu veit à l'aménagement de cette- décharge > radioactive, paru la veille dans la Journal officiel (le Monde du 25 juillet), n'a surpris personne. Dès octobre 1984, on vait que l'Aube figurait parmi les trois départements choisis pour accueillir sur leur sot des déchets faiblement radioactifs et, en septembre 1986, une enquête d'utilité publique avait été ouverte à cette fin dans le canton de Soulaines.

Le conseil municipal de Villeaux-Bois - l'une des trois communes concernées par le projet, avec Soulaines et Epothémont s'était alors déclaré hostile au projet et un comité de sauvegarde de la Champagne méridionale avait été créé pour protester contre l'installation du centre. Mais devant ces critiques. l'Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA) et les pouvoirs publics s'étaient organisés, créant notamment une commission d'information du public.

Le maire de Soulaines (commune de deux cent cinquente habitants), M. André Andujar, voit maintenant dans l'implantstion du site de stockage une « occasion à saisir ». Les trois communes concernées, dit-il. pourraient ainsi « sortir du déclin que connaît depuis un siècle st demi la région ». Cetta demière peut en effet compter sur la perspective d'importantes retombées financières. L'ANDRA a octrové 30 millions de francs pour aider les communes à adapter leur équipement en vue du fonctionnement du centre et elle leur versers, en plus, 1,5 million de francs tous les ans comme garantie de ressources à valoir aur la taxe professionnelle.

Pour le centon, il y a aussi de nouvelles perspectives d'emploi : de douze à quatre cents per-sonnes devraient travailler à la construction de la décharge, suivant les étapes de l'insta et soixante dix veilleront ensuite à son exploitation. Le conseiller général de Soulaines, M. Michel Roche, a souligné qu'il fallait veiller à ce que « le personne soit choisi le plus possible dans le canton, que les artisens du Nord-Est aubois puissent profiter du marché offert et que les retombées financières de la dotetion de l'ANDRA scient utilise au mieux des intérêts des habitants s.

Seuls les écologistes ne participent pas à l'enthousissme ambient. M. Laurent Cartier, porte perole du Comité de sauvegarde de la Champagne méridionale, envisage le dépôt d'un recours devant le Conseil d'État pour faire annuler le décret et annonce une « réunion prochaine du Comité pour définir les actions à entreprendre ».

des pron The second secon STATE OF THE STATE inte de grander beregen #1 350 . 18 Tu C. CETT IN THE the state of the grown

er - 作納美

....

जार सम्ब

Section 18

man il sent a 🥦 M DETAIL NAME A THE REAL PROPERTY.

Professional Secret #15

Character on the Asset

The second second second

14 上され、ケート・ 支行 東京事業

Alaman e en la la company 等级 医外侧 医三氯酸

The same of the sa

Parameter of the state of the s

The same of the same of

rédit L parte! privil des mé

Service Committee de vitte (Court A Park Bank Mark The second second 200 the destantian The same late. 2 100 4 nes w The same The literal



Le Crédit Lyonnais, partenaire privilégié des constructeurs et des ménages

Le Crédit Lyonnais, première banque des promoteurs immobiliers

Que le Crédit Lyonnais soit la banque française qui gère le plus grand nombre de comptes de particuliers hors réseaux mutualistes, vous vous en doutiez peutêtre. Mais qu'il soit la première banque des promoteurs immobiliers, avec près de 18 % du marché, qu'il ait pris une part prépondérante dans des réalisations spectaculaires comme le Foram des Halles à Paris ou le centre commercial de la Part-Dieu à Lyon, qu'il participe actuelle-ment à l'édification de la Grande Arche de la Défense, le saviez-vous?

the first type on the

ال الموراد عود التعطيع الله

Anglie Company and American

WHEN THURS IN ...

week of Charles of the con-

🦛 a sa ta ta ka 🗓 🛒

- ---

Sept. 1 Sept. 1

Specifical Specification of the Specification of th

ga in regarded that in the

Space & Company

and the second

The state of the s

, magainet a " E ... "

مار دایست

A COMPANY OF S

والمعالم المعالم

s. Brighton

海 安 ""

4444

SHEET AND SHEET AND ADDRESS OF THE

english and page 1000

· A taken

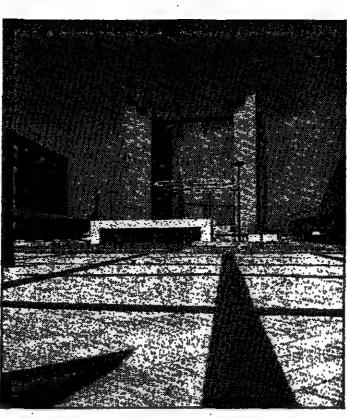
Marie Carlo

C'est en 1962 que la direction générale de l'établissement décida de mettre en place un service spécialisé, susceptible d'intervenir progressivement sur des marchés jusqu'alors réservés aux banques d'affaires et aux établissements spécialisés, hors de portée des grandes banques de dépôt traditionnelles. Auparavant, en effet, tout financement présentant un caractère immobilier était à peu près systématiquement orienté par le réseau de la banque vers les organismes spécialisés du genre de l'UCB (Compagnie ban-caire), La Hénin, considérés alors comme seuls capables. d'apprécier ce type de risque et de monter les financements correspondants.

Cette volonté de ne plus laisser à d'autres des activités fort rentables conduisit à la création de la direction des Affaires Immobilières, qui donnait à la banque une avance sensible sur ses confrères nationalisés.

800 opérations

période exceptionnelle pour le du logement, ces activités marché immobilier, cette direc- allaient s'orienter dans trois tion, en liaison avec le réseau des directions : outre le logement en l'Est.



Arche de la Tête de la Défeuse.

agences, développa un volume résidence principale, le Crédit domaine des crédits aux promoteurs que dans celui des créditsaux acquéreurs. A ce jour, la division en question a participé à près de 800 grandes opérations de promotion, en association avec d'autres organismes.

Dès la fin des années 60, fort de son expérience et aurès mise au point de sa technique d'inter-

d'affisires croissant, tant dans le Lyonnais allait s'attaquer au secteur des loisirs, à celui des centres commerciaux et à celui de l'immobilier d'affaires (burcaux et entrepôts). LE LOGEMENT : le Crédit

Lyonnais participe, à Paris, à l'aménagement du Front de Seine, à la création du quartier Italie et dans la région parivention, la direction des Affaires sienne, à l'édification des princi-Immobilières élargit à tous les pales villes nouvelles. En proaspects du marché immobilier le vince, il intervient surfout dans de 47 000 F au mêtre carré, le ments du Nord, à Bordeaux, à

Le secteur du loisir : une très forte présence

A la fin des années 60, le Crédit Lyonnais se lance à plein dans le secteur de l'immobilier de loisir. A partir de 1966 et jusqu'en 1980, c'est l'aménagement du littoral du Languedoc-Roussillon avec plusieurs dizaines d'opérations. Dès 1965, le Crédit Lyonnais contribue à la création et an développement des stations de sports d'hiver du groupe de La Plagne en Savoie-Tarentaise comme banque actionnaire et comme chef de file, lançant les stations de la « troisième génération », à 1 800 mètres et au-dessus. A partir de 1968, la banque joue le même rôle à la station de La Mongie dans les Pyrénées. En point de nombreux montages pour le financement de ports de plaisance, essentiellement sur la côte méditerranéenne, à Cannes (Port-Canto), à Saint-Raphaël, à Mandelieu-La Napoule, aux Marinas de Cogolin.

Une grande spécialité du Crédit Lyonnais:

les centres commercioux Au début des années 70. le Crédit lyonnais crée la SERETE-Aménagement, filiale tournée vers la conception et la réalisation de centres commerciaux urbains, devenue plus tard Espace-Expansion. A travers cette filiale, la banque participe à tous les stades de conception, de réalisation et de financement du centre commercial les Troisde Paris, 55 000 mètres carrés sur cinq niveaux avec 300 magasins, 25 points de restauration, 22 salles de cinéma et 1 650 places de parking. Ce centre connaît actuellement un développement spectaculaire et occupe la première place des centres commerciaux français, avec un chiffre d'affaires annuel

dent 44 % du capital du Forum des Halles?

C'est une part équivalente que détient également le groupe et ses filiales dans le centre commercial des Quatre-Temps à la Défense, ouvert en 1981, avec ses 105 000 mètres carrés, ses 9 salles de cinéma, ses 250 commerces, sa discothèque, ses 20 centres de restauration et ses 6 400 places de parking.

D'autres opérations ont été effectuées, avec une forte participation du groupe du Crédit Lyonnais dans le centre commercial des Tanneurs à Lille ou sont en cours à Saint-Quentinen-Yvelines, d'Orléans et de Mulhouse.

N'oublions pas, bien entendu, dans la ville natale de la banque. le centre commercial de Lvonoutre, le Crédit Lyonnais met au La Part-Dieu. Ouvert en 1975. construit sur cinq niveaux et 112000 mètres carrés, c'est un des centres commerciaux les plus importants d'Europe avec ses trois grandes surfaces, Galeries Lafayette, Euromarché et Jelmoli, et ses 220 boutiques. Au travers de sa filiale SLIPAR, le Crédit lyonnais y détient 30 % des petites et moyennes surfaces.

Le Crédit Lyonnais dans les immenbles

Après avoir réalisé pour ses propres besoins, en 1970, la Tour qui porte son nom à la Défense, le Crédit Lyonnais participe activement au développement de ce quartier, en assurant comme chef de file le financement d'opérations d'envergure, Fontaines à Cergy-Pontoise. En telle la Tour Fiat. Présent à 1979, c'est le Forum des Halles l'ouverture de cette grande aventure d'aménagement, il le sera encore, à son terme, par sa participation dans la Grande Arche de la Tête Défense, construite par l'entreprise Bouy-

Autres réalisations marquantes, le Louvre des Antiquaires à Paris et les bureaux de la colline de Saint-Cloud dans la Dans la conjoncture très favo- champ de ses activités. Initiale- la région Rhône-Alpes, sur la double de la moyenne nationale. Lyon enfin (sa ville natale nir. De même, un peu avant, une rable des années 60 et 70, ment cantomées au seul secteur Côte d'Azur, dans les départe- Saviez-vous que le Crédit Lyon- rappelons-le), où est toujours filiale du groupe avait acquis nais et ses filiales ont joué un installé son siège social, la ban-Toulouse, en Normandie et dans rôle prépondérant dans la réali- que a tenu à s'associer étroite- les quelque 10 000 mètres carrés sation de ces opérations et possè- ment au remodelage de l'ancien de Palais Berlitz.

quartier militaire, devenu la Part-Dieu. Aux côtés de partenaires tels que la Ville de Lyon, la chambre de commerce, la région et le groupe Suez, il a participé très activement à la promotion et au financement de la tour Signal de la Part-Dieu, à laquelle son nom reste attaché. Cette tour de quarante étages abrite 46 000 mètres carrés de bureaux et un hôtel de classe

du Crédit Lyonnais sur l'investissement immobilier à long terme

Depuis 1980, les changements profonds observés sur le marché de l'immobilier ont entraîné une évolution radicale dans la structure des sociétés de promotion. Celles-ci ont dû se diversifier et interviennent désormais sur tous les segments du marché, faisant un effort important de rationalisation et adoptant souvent un point de vue industriel. Parallèlement, dans un marché moins facile, des regroupements se sont opérés et les sociétés de promotion ont aniourd'hui une taille plus importante que par le passé.

Tout en restant, comme avant, la première banque des promoteurs, le Crédit Lyonnais et sa direction des Affaires Immobilières ont préconisé un retour sur le marché de l'investissement à long terme soit pour le compte de la clientèle, par la relance des sociétés civiles de placement immobiliers, soit directement, par des rachats d'immeubles destinés à être conservés dans son patrimoine.

C'est ainsi qu'en novembre 1985, le Crédit Lyonnais, par l'intermédiaire de ses filiales, a racheté l'immeuble occupé par la Régie Renault, situé à Paris entre le Rond-Point des Champs-Elysées et l'avenue George-V, qui comprend 7 600 mètres carrés de bureaux et d'importantes surfaces commerciales au rez-de-chaussée. C'est un investissement bien proche banlieue parisienne. A placé, et surtout, porteur d'avedans des conditions intéressantes

Crédit Lyonnais partenaire privilégié des ménages

apportait son soutien à l'Union ressemble fort à une opération de mécénat bien classique. En fait, cette Union nationale se consacre à l'accueil des familles qui changent de résidence, facilite leur intégration dans leur nonveau cadre de vie et les fait participer à l'animation des villes et au développement régional : en 1986, près de 600 000 familles ont eu recours libérales, les artisans et les com- tèle, sur les plans social, éconoà elle. Si on réalise quel trauma- mercants. Cette chaîne, il la mique et financier. Des

Au début de juillet dernier, le tisme, quelle réadaptation sup-Crédit Lyonnais a annoncé qu'il pose un changement de résidence, avec tous les problèmes nationale des accueils des villes de réinsertion dans le tissu local, de France (UNAVF). Cette tant au niveau de l'éducation des nouvelle peut paraître banale, ou enfants, des loisirs et de la culture, on voit tout de suite l'aide que peut apporter une banque enracinée dans toutes les régions.

Mais, pour le Crédit Lyonnais, ce n'est qu'un maillon de plus dans la chaîne de relations privilégiées qu'il entretient avec les particuliers, les professions

construit patiemment avec tout un ensemble d'organismes professionnels (syndicats de branche, associations, sociétés de cautionnement mutual), dans le cadre d'accords de partenariat généralement exclusifs.

Sait-on que le Crédit Lyonnais finance à des taux avantageux de nombreuses professions libérales, secteurs où il détient des parts de marché particulièrement importantes? Elles sont de l'ordre de 50 % pour la pharmacie, 45 % pour les dentistes, 30 % pour les médecins.

Le crédit instantané ou le pouvoir de dire oui

Tout le monde a vu la publicité du Crédit Lyonnais : • Le pouvoir de dire oui ». Ce « pouvoir », qui constitue une arme de la banque dans la bataille acharnée entre établissements de dépôts et établissements spécialisés notamment dans le crédit personnel et le crédit à la consommation, s'appuie sur une technique bien rodée, celle du « scoring ». Cette technique d'aide à la décision permet, en effet, de répondre très rapidement, presque immédiatement, aux demandes de crédit des particuliers, grâce à une analyse statistique préalable, effectuée sur le comportement de la clien-

« grilles », établies sur des critères scientifiques, peuvent ainsi être appliquées aux dossiers présentés par les clients, avec une réponse presque instantanée. A une époque où la diminution relative des concours accordés aux entreprises donna aux banques une plus grande latitude, le choix du « scoring » constitue un élément capital dans la délivrance des crédits personnels, qui avait été volontairement freinée depuis le début des années 70,

Le Crédit Lyonnais en flèche sur la Carte bleue et la monétique

Sait-on assez que le Crédit Lyonnais a été le pionnier de la Carte bleue et qu'aujourd'hui il est en tête des banques françaises en part de marché. C'est vrai pour les porteurs de cartes (21 % du total), pour les factures encaissées (24 %) et pour les contrats avec les commerçants (25 %). Cette activité a toujours constitué pour lui une véritable priorité, qu'il s'emploie à maintenir en devenant, également, le premier émetteur de cartes de prestige (22 000 porteurs de la Carte «Premier», lancée en mai 1986). Plus généralement, le Crédit Lyonnais, également pionnier de l'informatique bancaire, où il a même



maintenant en mesure de fournir aussi!

essuvé les plâtres » avant de un service complet : consultation développer un système très des comptes, des porteseuillesdécentralisé qui permettra pro- titres, possibilité d'effectuer des chainement à un collaborateur virements pour gérer une trésosur trois de disposer d'un ordina- rerie ou régler des fournisseurs, teur individuel, a mis un accent d'obtenir des informations sur particulier sur les nouvelles les produits et services sur les technologies. Avec Telelion, changes. La banque s'installe à accessible par Minitel, il est domicile et le Crédit Lyonnais



TE311



Culture

ARTS

Les archives de l'architecte de la Samaritaine

On trouve tout chez Frantz Jourdain

D'une importance considérable, les archives de Frantz Jourdain et de son fils

de Frantz Jourdain et de son fils vont-elles quitter la France?

La vieille Samaritaine fait peau neuve. Côté rue, les titres de ses rayons, «Travail», «Chasse», «Mobilier», «Uniforme», depuis longtemps dissimulés sous une épaisse couche de badigeon, se détachent à nouveau sur un motif floral éclatant en lave émaillée. Les structures métalliques sont repeintes. A l'intérieur, an cinquième étage, une vaste composition — des paons sur fond d'espaliers — surplombe le département literie. Au-dessus, l'énorme verrière est remise en état. La fresque, héias, a beaucoup souffert des injures du temps et plus encore de la maladresse de la restauration. Deux niveaux plus bas, une allégorie, Appel à l'ouvrier, de Charles Toché, risque d'être détruite, transformations obligent!

Il est difficile d'en tenir rigueur à la direction de ce magasin, non classé, et dont la décoration innérieure, bouleversée au gré des modes successives, a presque tout perdu de son aspect originel. Mais il est dommage que ces efforts tournent à la caricature, sinon à la catastrophe : le nettoyage des cartouches extérieurs à la brosse de fer les raye irrémédiablement et compromet leur conservation future.

L'ancienne Samaritaine de luxe, boulevard des Capucines, construits par le même architecte, Frantz Jourdain, a plus de chance. Son nouveau propriétaire, le Crédit foncier de France, a scrupulcusement retrouvé la décoration de la façade. Il a aussi respecté l'architecture intérieure (ascenseure, escaliers), quand elle existait encore. Mais besucoup d'éléments ont disparu. Les marquises métalliques, par exemple, deut la reconstitution est impossible faute de documents disponibles.

Et pourtant, ces documents existent. Les héritiers de l'architecte possèdent en effet l'intégralité de ses archives : deux cents caisses de



au Pout-Neuf, en 1913. Vue de l'ensemble de la tranchée,

pome tanie ou l'on frouve - un rapide sondage l'a prouvé - des dessins, des épures, des dossiers de chantiers, quantité de photos, une correspondance avec un nombre impressionnant de personnalités de l'époque et, d'une manière générale, une masse de papiers qui concernent his innombrables activités de Frantz Jourdain.

Ce défenseur de l'art nouveau, homme de confiance d'Emile Cognacq, le «père» de la Samaritaine, n'a guère construit de bâtiments remarquables en debors des deux magasins (ils furent inaugurés en 1908 et 1914). Ce fut, en revanche, un agitateur d'idées et un brillant théoricien qui multiplia les articles défendant, sur le papier, l'emploi de metériaux nouveaux et une esthétique architecturale non conformista. Comme le jeune architecte du Bonheur des dames, dont il inspira les traits à son ami Zola, il pensait que les grands magasins seraient les cathédrales des temps modernes. Au tournant du siècle, son autorité fut incontestable. Des jeunes confrères comme Hoctor Gumard ou Henri Sanvage lui devront beaucoup.

Mais con activité ne se berne par à l'architecture. Il préside le Salon d'automne et celui des indépendants. Grâce à lui, Cézanne aura sa première rétrospective et les fauves leur première grande exposition. L'à encore, il défend les artistes au moyen de sa plume et ne manque jamais de rompre quelques lances avec les académies de tous bords. Il publie même un roman, satire de l'éducation à l'Ecole des beaux-arts. Ce familier d'Edmond de Goncourt, de Manet et de Jules Vallès côtoie également le personnel politique de la IIIª République. Ses archives, complètes autant qu'il se peut, sont donc une véritable mium d'informations. Elles sont, de plus, augmentées de celle de son fils, Francis, qui fut son collaboratour et un décoratour de talent, lié à Mallet-Stevens et à Le Corbusier.

Les béritiers Jourdain se désintéressent apparemment du contenu de cette manne. Mais pas de sa valeur marchande. Les responsables de la Samaritaine se sont vu proposer les documents qui concernent la construction du magasin. Le prix demandé les a fait reculer. En revanche, plusieurs institutions ne demandent qu'à les recevoir : le musée Cognacq-Jay, bien sûr, héritier des collections du fondateur de la Samatiaine, mais aussi Orsay, le Musée d'art moderne de la Ville de Paris, l'Union des arts décoratifs et la Bibliothèque nationale. Aucun de ces établissements n'a été approché par les héritiers Jourdain. En revanche, les propositions formulées par une fondation américaine ne les laissent pas indifférents, semble-t-li.

Un musée Frants-Jourdain pourrait même voir le jour du côté de Los Angeles. Pourtant, ces archives, exceptionnelles par leur nombre et leur qualité, devraient pouvoir rester en France. Il suffirait que les institutions concernées se concertent, fassent une offre chiffrée à la famille. Et que les prétentions de celle-ci ne soient pas exorbitantes. En cas de vente à l'étranger, l'Etat irait-Il jusqu'à exercer son droit de préemption?

EMMANUEL DE ROUX.

MUSIQUE

« Falstaff » à Aix-en-Provence

Une lumière éblouissante

Le Falstaff
de la Monnaie de Bruxelles
vient compléter
la très brillante saison
du Festival
d'Aix-en-Provence.

Un spectacle lumineux, transparent, dominé par José Van Dam.

Sir John est installé dans une grange bourrée de foin, entre des murs noireis où il a fait son trou comme un rat, avec ses deux séides aux mines patibulaires. C'est là qu'il boit, tape le carton avec son page, radoie ses sujets, rend la justice au besoin, reçoit les ambassades du docteur Caïus, de Ford, de Mis Quickly. On y accède par quatre marches et une trappe de chat, et la pussière qui vole du balai sous un éclairage rasant montre qu'on n'y fait pas le ménage.

Le clan des dames

Chez les commères de Windsor an contraire, c'est un ébiouissement de lumière qui fait cligner les yeux. Sur l'infini d'un écran sans décor et sans tache se profile une suite géométrique d'arcades en brique supportant un chemin de ronde où les silhouettes énormes et picaresques du clan des hommes se détachent, gauches et colériques, dominant les dames qui organisent l'espace à leur guise pour tous les berner joyeusement. Entre les deux étages, l'amoureux Benton, seul, fait le lien, escaladant ou dégringolant les arcades pour conquérir sa Naunetts.

Décord dépouillés de Fabia Puignesser, Mise en prène de Lluis Para

pour conquerr se rumetus.

Décors déponillés de Fabia Puigserver. Mise en scène de Lluis Parcal toute transparence et visibilité,
tracée som la dictée de la musique.
Ouragan de lumière italienne avec
des gestes comiques qui font mouche à tous coups mais eux-mêmes
épurés, légers, sens rodomontades mi
gros effets, an dispason de cet
orchestre de la Monnaie, dirigé par
Sylvain Cambreling, qui fait lever
tout le fourmillement de l'esprit et

des sens du vieux Verdi à la pointe de sa subtilité.

Sans oublier la scène nocturne, dont les péripéties compliquées se déroulent comme un rêve harmonieux entre les fusains de peupliers déponillés par l'hiver, la lune jouant à cache-cache entre le soleil du soir et le soleil de l'aube, sur des masques affuhlés de longs chapeaux en forme de paillassons de bouteilles...

José Van Dam donne à Faistaff tout son relief, à la fois roc au milieu de la tempête avec sa voix tonnante, glorieuse, corsée comme un bon vin, et baudrache en habit de dentelle. Un Faistaff encore jeune, fier et débonnaire, hâbieur et amoureux, attendriesant.

Tous sont dignes de lui : les trois vigoureuses commères (Barbara Madra, Benedetta Pecchioli et la Quickly malicieuse de Livia Budai); le Ford rugueux de William Stone, qui trouve les accents d'un Rigoletto quand il se croit trahi; le Catus émouvant et grotesque d'Ugo Benelli; Mario Luben, grandiese Don Quichotte de la pègre en Pistola; Sanche farceur et froussard (Franco Carecda); enfin, les amoureux irrésistibles Elzbieta Szmytka et Lanrence Dale, qui font courir le frisson de la vie ardente au milicu des intrignes cruelles. Les cheuns de la Monnaie, dirigés par Gunter Wagner, jouent et chastent avec précision et entrain.

JACQUES LONCHAMPT.

** Prochainer représentations, les 26, 29 et 31 juillet; à 21 à 15.

e Le East Sussex youth Orchestra, une formation de quatrevingt-dix jeunes musiciens anglais, donne, le 31 juillet, à 20 h 30, au Grand Hôtel, un concert au profit de l'Action internationale contre le fairn (AICF). L'ensemble interpréters des Ouvres de Ginks, Eiger et Brahms. L'entrée est gratuits, male une col-

* Renseignaments: 12, boulevard des Capucines, 75009 Paris (45-65



a CREDIT LYONNAIS. LE POUVOIR DE DIRE OUI.

re making

ration of plants

int regards being a point for the same to the same the same to the

ngerigaen ling es gegade **flouve** e mande, e**ntrell** er irs in u el **quid** remi es

Al

Language on years and the control of the control of

ACTL

TOMILA

Culture

André Inie en campagne dans la cité des Papes

Le PC « off » Le Festival,

Le PCF, qui ne manque jamais un festival a envoyé en plus des habituelles **Personnalités** culturelles son candidat à l'élection présidentielle, M. André Lajoinie. Les jeunes Avignonnais. formés à la photo par Nicolas Treatt, ont regardé leur ville, telle qu'on la voit dans l'exposition de leurs œuvres. à la chapelle des Célestins. Promenade nonchalante devant les façades, les fontaines,

les gens et les bêtes.

Promenades, aussi.

des grands fleuves

par les musiques

du monde, entraînés

A l'invitation du Festival d'Avignon et de l'Association nationale

pour la formation et l'information anistique et culturelle, cent cin-quante professionnels aveient assisté le 18 juillet à un débet sur

le « rieque artistique ». En trois

heures, ils nous ont permis de rédiger un petit abécédaire de l'accusité de la gréation thélitrale.

« Le risque artistique que

représente la Festival d'Avignon

me double d'un risque économi-

que, a dit Alein Crombecque, son

directeur actuel. Son succès

dépend non seulement de la que-

ausai du climat, du temps très court des répétitions, de l'intelli-

genoe plus ou moins vive du

public, a Deux jours de pluie au-

« Je suis per principe opposé

aux coproductions, sux finance-ments croisés, a affirmé Jean-

Pierre Vincent, metteur en acène

aujourd'hui indépendant, après

avoir dirigé la Comédie-Française

de 1982 à 1986. Elles supposent

mille et une démarches qui ne

m'amusent pas avec de plus en

500 000 france de perte.

C. - COPRODUCTIONS

A. - AVIGNON

« déréalisés »,

le long -

éternelles.

oublié des responsal politiques de droite, les quinze premiers le rendez-vous des socialistes en vul Les communistes ont pris le relais.

Avignon n'est plus ce dit. A moins que ce soient lem-nistes qui aient beaucoup dou pas asecz. «Songez, comm d'entre enz, qu'ici, au des années 70, près d'un propel sur deux avait sa carte di, » Aujourd'hui, on chercherain dans la cité des Papes lette adhérent de marque. Le thest adhérent de marque. Le trois elicigné peu à peu du mo la politique, préférant aux pas de foi la discrétion d'échen privé avec tel ou tel élues charge des budgets de la cu

Les communistes sent on'ici aussi, ils ont perdu din. M. Jack Ralite, ancien mie la santé qui, an comité die son parti, s'est toujours die culture, a pu s'en rendrete quand il s'est agi de moles sommes de l'art pour sets généraux de la culture ». Lent longtemps, an com du fla machine politique à proces idées. Le voici sur la marg. distribuant sur la place de pe une brochure de 34 pages fule la faucille et du marteau, je Pour une autre politique de, augmentée des sourires et se de main de M. André Lajon-didat officiel du Parti à m

« Le Festival d'Avignoll expliqué lors d'un déjele presse, traduit et illustre cese une grande créativité cue française. Tout le monde p

Abécédaire de la réation

E. - ENGAGEMENT

F. – FRILOSITÉ

nament culturel, trouver un

plus d'interiocuteurs, de pl plus médiocres. Et l'on n'el à l'abri du couperet des élec à long terme, les cofinancer méditer. >

e Noue avone besoin de le chorégraphe Daniel Larrieu. qui aient à nouveeu le goi Peut-être perce que nous sommes l'angagement, a estimé Gel plus jeunes. Et puis nous n'avons Banu, journaliste. Avec le fi pes le choix : les quarante compe-

et des provocations survenue reçoivent 6 millions de francs de fin des années 70, le cré l'Etat. Il faut trouver de l'argent

s'est installée dans un ré alleurs pour mattre en place un plus confortable, plus rassurs système de production plus en résulte une certaine son solide, le risque le plus important

Nous venons d'assister à qui nous menace est le multiplica-rente « retours », retour tion des créations et leur rappro-

F. — FRILOSITE

«Les directeurs de théâtre preuve, ces tempe-ci, d'une teine frilosité, a déclaré Phil Tiry, directeur de l'Office net de la diffusion artistique. Be des programmations a be conscience ». Il leur faud désormais plus de lucidité » pession, mieux étudier l'envinament cultural, trauver un p.

textee, des lieux, etc. Le ri chement dans le temps. >

est aujourd'hui une sorte d' R. - RATS

l'oppression des avent-gardi gnies indépendantes frança

A long centre, sasimilés à une O. — OUVERTURE

France du Soulier de unin. Il s'est passé quelque chose. Mais cela ne signifie pas que la culture ne soit pas aujourd'hui menacée: par la loi de l'argent, le mécénat ou plutôt la sponsorisation, avec tout ce que cela comporte. •

comporte.

« Le mécénat peut avoir évidem-ment une allure de grande généro-sité, de grand désintéressement, mais on nous trompe sur la mar-chandise. On veut que la patronat, les firmes y trouvent simplement l'occasion de faire une publicité plus intelligente, moins brutale, moins imbécile. Il y a un danger nour les créateurs, cur ceux qui pour les créateurs, car ceux qui obtiennent cette aide doivent donner

des garanties. > financements privés de l'actualité culturelle, à ajouté M. Gay Hermiet. Mais nout sommes très attachés à la responsabilité publique, sans être partisans pour autant du tout-Etat. Aujourd'hul, la politique dite libérale n'est que le désengagement des finances publiques qui se traduit par une baisse des budgets de la culture et un appel au mécé-nat : c'est une politique que nous

> La liberté passe par l'argent public »

» Pourquoi ne pas généraliser plutôt aux autres arts ce que l'on a fait depuis 1947 avec le Fonds de soutier au cinéma? Pourquoi ne pas créer un fonds de la création audiovisuelle? Les 3 milliards qu'a versés M. Bouygues à l'Etat pour acheter TF i ne pourraient-ils pas être reversés à la création audiovi-suelle? Pourquoi les grandes firmes de l'audiovisuel ne concour-raient pas à ce fonds? Dans le domaine du disque, contrôlé à 80 % par les grandes firmes américaines,

«La dense française sut plus

all faut que nous prenions des

ouverts que le théâtre, a souligné

pourquot n'obligerait-on pas celles-ci à participer à un fonds pour la chanzon française? Nous sommes, en résumé, pour une contribution plus élevée des grandes firmes privées, notamment celles des indus tries culturelles, au développement de la culture française, mais pa par la voix du sponsoring. -

- Si l'on s'eu tenait au mécènat, s risqué André Lajoinie, qu'adviendrait-il des productions unicapitalistes comme notre histoire en compte tant? On peut se demander si, lorsque Victor Hugo a fait les Misérables, il aurait trouvé un sponsor. Les firmes lui euraient dit: « Mais enfin, qu'est-ce que c'est que ceste histoire? Ce Jean Valque cette attione? Ce seun vai-jean, il est révolutionnaire. » La garantie de la liberté passe par l'intervention de l'argent public (1) et par des fonds de soutien al-mentés par le public et le privé. Ces fonds doïvent bien evende. Etc. fonds doivent bien entendu être gérès par les intéressés et fonctionner de manière démocratique. L'exemple du cinéma est élo-

« Sur quels critères doit-on aider la création ? Cette question revient depuis plus de vingt ans dans toutes les discussions. Lorsque l'on parle de création, il faut se demander si la culture est un uniforme, l'homogénéisation de sous les produits culturels, ou bien si sa richesse est la diversité. Nous optons pour la diversité et le pluralisme des formes, dans tous les coins du territoire, dans tous les domaines de l'activité artistique, pour leur confrontation et leur rencontre avec le maximum de gens.

L'exemple de Bruso Boëglin (le Monde daté 12-13 juillet), met-teur en scène résident du Centre dramatique des Alpes, a inspiré M. Jack Ralite: «Il y a désormais un mot terrible, terroriste, dans le théaire, c'est « gestion ». On jette les théaire, c'est « gestion ». On jette les artistes et on les remplace par des experts-comptables. A Villeur-banne, Planchon a besoin de Robert Gilbert, mais, de toutes les façons, c'est Planchon qui est le premier, le plus important. Sur le créateur, ou ne peut pas céder, c'est un acquis « vilardien ». Pour des impératifs de gestion, à la Comédie-Française, ou parle de remettre en cause l'alternance. Mais si on la remet en cause, on remet en cause la dernière troupe de France. On ne peut pas accepter cela. Il faut réagir et poser très fort le problème du « sens » de la création. Voilà la question centrale des débats de cette année à Avignon. »

QUIVIER SCHWITT.

(1) La comparaison de M. Lajoinie semble botteuse puisque les Misérables n'ont bénéficié lors de leur publication d'aucune aide publique, ils ont été Prance par Lacroix, Verbuckboven et Cie à Bruxelles et par Pagnerre à Paris, en 1862, avant d'âtre repris par Hetzel

CE JOUR-LA

René Gonzalès, directeur de la Maison de la culture à Bobigny, annonce un important pro-gramme allemand : le Radesu de la mort, de Harald Mueller per Hans-Peter Cloos, avec Michèle Marqueis, Niels Arestrup, Marie Carré, Denis Lavant. Deux Heiner Miller: une création dont le titre français n'est pas encore choisi, par Jean Jourdheuil, et Quartet par Bob Wilson, qui, avec l'Opéra de Paris, monte le Mar tyre de saint Sébastien, de Debussy, costumes de Yves Saint-Laurent, Autre spectacle chorégraphique, le Saut de l'ange, de Dominique Bagouet.

Gérard Desarthe met en soins le Cid et reprend son Jean-Jacques Rousseau, mais au Rond-Point. David Warnlow va jouer l'Hypothèse, de Pinget, mais à la Bastille. A Bobigny. Matthias Langhoff dirige Serge Merlin, dans la Dernière Bande de Becket. Pendant les présiden tielles, vient la compagnie néer-landaise le Chien Mexicain, ex-Hauer Orkster.

Jacques Rosner, directeur du Centre dramatique du Sud-Ouest, promu Théâtre national de région, a su l'année demière quelques problèmes de grève : disposant de deux salles, donc de deux équipes techniques, il avait dû licencier. Tout est arrangé. La petite salle va accueillir les compegnies de la région. Jacques Rosner est concessionnaire du Théâtre Sorano, où il ve créer une pièce inédite en France, d'Eugène O'Nell, l'Eurange intermède, e l'illiade du Soap Opera ». C'est la seule création de la saison, car iy en a eu sept en deux ens c'est plus que le minimum

Musique des fleuves

Trois hommes dans un bateau

Jadis sur le Yang-Tsé. les bateliers chantaient au long du voyage. Quelques vieux se souviennent

de cette lointaine tradition.

Quand un vieux batelier chante, il s'accompagne du geste, des gestes anciens du travail, du temps où les embarcations circulant sur le Yang-The n'avaient pas de moteur. L'un ne va pas, n'allait pas sans l'autre. Mais, historiquement, comme le rappellent Cheng Bang Gui, nivertadorra anne d'en De Virgn. soixante-douze ans, et Cai De Ynan, cinquanto-cinq ans, le chant des batcliers est né du travail, il l'accompagnait même d'un bout à l'autre du voyage.

La voix a d'abord scandé des onomatopées, simple soutien du mouve-ment. Puis elle a progressivement porté les mots de la peine et de la joie des hommes au fil de l'eau. Des récits chautés sont apparus, répétés partout sur les bateaux, pour les mêmes occasions. Et les bateliers sont devenus poètes, inventant sans cesse de nouvelles histoires à partir des péripéties de leur vie quoti-

Ils sont intarissables, ces deux bateliers débarqués directement de la province chinoise de Sichuan, au sud-est du pays, pour faire entendre la plus évidente des musiques de fleuve du programme avignounais. Ultimes mémoires d'une tradition, transmise par des générations de bateliers, ils ne savent plus euxmêmes s'ils racontent leur vie ou

celle de leurs aînés. Ils out commencé jeunes à naviguer, à treize et seize ans, avec des dizaines d'autres, pendant des mois et sur des centaines de kilomètres Ils ont, chaque année, remonté et descendu le fleuve, le Yang-Tsé on ses effluents. Ils ont tant de fois tiré les lourds bateaux de bois contre le courant, enfoncé les rames dans l'eau, hissé les voiles quand il y en

avait, scruté le ciel et l'horizon, attendu le vent et redouté les mêmes récifs, tourbillous et rapides, qu'ils en parient comme si c'était hier. Ils n'out pas oublié la peur de monter sur le bateau lorsqu'ils voyaient un rat s'en échapper. Ils n'ont pas oublié non plus les rituels d'offrande d'un coq décapité et le mauvais présage du sang qui ne coule pas. Reli-gion, superstition, tout se mêle...

Le pouvoir du chant

A chaque passage dangereux, c'est sur le pouvoir de leurs chants qu'ils comptaient. Un répertoire immense où les paroles et le rythme épousaient la vie du fleuve et le travail sur l'eau. A chaque manœuvre, à chaque danger, à chaque répit correspondeit une expression vocale différente, lancée par le chef batelier et reprise en chœur par les autres. Un chef que les hommes se choisissaient pour son expérience et ses qualités de chanteur et qui devenait le deuxième maître à bord avec le capitaine.

On ne chante plus sur les bateaux moteur. Les vieux bateliers sont morts, retraités ou employés comme ouvriers dans les transports fluvisux. Certains, comme Chen Bang Gui et Cai De Yuan, célèbres et reconnus dans leur province d'origine, conti-nuent de faire vivre la tradition, aidés parfois par des musiciens professionnels qui se sont intéressés aux chants des bateliers comme Chen Chang Fa. A enx trois, pour que la tradition ne meure pas encore, ils obtiennent le volume sonore de cinquante. Occasion unique de vivre, ici et maintenant, au rythme du fleuve Yang-Tsé.

JEAN-LOUIS MINGALON.

★ Faculté des sciences, 22 heures, les 25 et 30 juillet. Retransmission sur France-Culture le 27 juillet. Les autres concerts seront consecrés au Zaire, les 26 et 31, au Rhône, le 27, à l'Amazone

Nicolas Treatt et son atelier

Vieille cité, jeunes regards

Sous les ogives de la chapelle des Célestins. pierres et gens de la cité des Papes vus par Nicolas Treatt et huit très jeunes photographes d'Avignon.

Dans les jardins du Festival, une graine de petit homme, silencieux, discret comme tous les voleurs d'images qui se pressent là tous les matins, mitraille avec un sérieux de professionnel, visages, attitudes, ins-tants. Il a quatorze ans. A treize, il ignorait tout de la photographie.

Pendant un an Nicolas Treatt, routier célèbre de l'art photographique, a éduqué le regard de huit jeunes Avignonnais, agés de quatorze à vingt et un ans. Entre deux expositions presentables il account expositions persoanelles, il parcourt ainsi la France. A Nevers, Stras-bourg, Avignon, il anime des ateliers pourg, Avignon, il anime des ateners gratuits. Et pose une condition à ces jeunes recrues : qu'ils soient vierges de toute pratique, y compris ama-teur. A Avignon, le conseil culturel et le festival out produit l'opération, la FNAC a prêté les appareils et Tura pellicules et papiers.

L'atelier a débuté pendant le Fes-tival, l'été dernier. D'emblée, Treatt a enseigné à ses «élèves» (un mot qu'il n'aime pas) comment maîtrise la technique, attacher autant d'importance à la prise de vues qu'au travail en isboratoire. L'expo-sation présentée aujourd'hui sous les ogives superbes de la chapelle des Célestins a été inscrite dès le départ dans la mire de cet apprentissage. Elle a sans doute aidé ces jeunes. issus pour la plupart d'un milieu modeste, à persévèrer. Et tous les mois, Treatt est revenu le retrouver. Les voici un peu intimidés d'être

confrontés au regard des journa-listes. Ils disent simplement avoir appris à regarder à ne plus marcher dans les rues comme avant, en avengles ; certains évoquent, avec l'air distrait de qui avoue un secret, « une autre saçon de vivre ». Ils ont eux-mêmes critiqué et trié les centaines de clichés accumulés depuis un an

Choisi une dizaine d'images, qu'ils ont tirées, et accrochées. Leurs mavaux ne resemblent en rien — mis à part la qualité des tirages — aux travaux de leur « maître » qui expose dans la pef latérale. Ils témoignent tous d'un univers personnel, d'une émancipation du regard. Nicolas Treatt peut être satisfait, puisque tel était le but recherché.

Nicolas Treatt leur donne l'exem-Seul un portrait de Jean Vilar modelé d'âme en noir et blanc -témoigne dans l'exposition des jours et soirées que Treatt a passés en compagnie des gens de théatre, et de leurs spectacles. Il a choisi d'exposer des travaux récents, dans la suite de ses « rythmes en gris » présentés à Paris il y a un an : un jeu étrange entre photographie et peinture, gra-vure ou mine de plomb, dont il s'ingénie à brouiller les pistes.

Le cavalier des corridas d'Avignon ou l'angelot joufflu de la fon-taine des Célestins (tirés au charbon à partir de diapositives couleurs selon le procédé secret de Fresson) ont la présence un peu « déréalisée » des lithographies. Et, tirés selon un procédé plus classique, les tableaux abstraits que Treatt lut sur les murs usés par le temps et les intempéries ont l'évidence des toiles peintes.

Treatt dessine encore au tirage d'imperceptibles craquelures sur le beau visage ridé d'une passante au sourie un peu narquois, ou les traits hachurés des gravures sur ses photo-graphies de rues d'Avignon. On est parfois séduit, d'autres fois moins, mais on reste curieux de cette ambigallé.

Nicolas Treatt enfin, pour chacun des hôtels, cours ou fontaines, a rêvé d'un hôte illustre et a'est amusé à l'art du montage. Raoul Ruiz boit ainsi un verre sous l'œil songeur de Corneille, à l'entrée du théâtre municipal. Et, derrière ses lunettes de soleil, Alain Crombecque semble veiller sur la Cour d'honneur.

ODILE QUIROT. ★ Chapelle des Célestins. Jusqu'au 6 août, de 14 heures à 19 heures.



The state of the s

Williamore serve

The Same Land

MONTH WATER

State of State Separate

the said have

The same and the same and

the same and the

Service of the service of

The same of the sa

The second second

The second second

The same of the same of the same of the

THE STREET, SALES OF STREET, SALES

The Commence of the Commence of

A Sept Spinisher and the second of the secon

Marine Marine Wilder

Marie Marie Very and the same

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

🏶 🌦 & Selenter of the Line

A Commence of the Commence of

A CONTRACTOR AND I SERVED

The state of the state of

Miles Company

STATE OF A WASHINGTON

A Charles Marie Continue

Commence of the same of the sa

Management and the same of the

The Marie of the Control of the Cont

B This way . They are

The state of the s

The state of the s

Marie Marie 122 a service a service

The commence of the contract o

情報 (中央の中央の 1992年) (1992年) (1

The state of the s

1224

A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

No.

MARCON N

ACTUELLEMEN

RICHE ET CELEURE, LES FEMINES SONT A SES PIEDS. E. Ne LUI MANQUAIT PLUS QUE D'ETRE UN PERE POUR SON PERE.



CEST UNE COMEDIE. ET UN DRAME. COMME LA VE. TOM HANKS · JACKIE GLEASON RIEN EN COMMUN

NOTE

Le feuilleton à la Bibliothèque nationale (suite et fin)

O. S.

En rendant compte de l'exposition organisée par la Bibliothèque natio-nale sur le thème du feuilletou (le Monde du 21 juillet), nous regrettions sa présentation ingrate et son excessive timidité. Pourquoi arrêter le déroulement de la chrono-logie si tôt - emre les deux guerres, - alors que ce type littéraire, on sea avatars (romans-photos, bendes des-sinées, séries télévisées), n'ont jamais comen un tel succès? Le commissaire de l'exposition nous signale une la vigilance de la BN ne saurait être prise en défaut : il existe une suito aux salles de la rue de Richelion, passage Colbert.

La, effectivement, le ciné-roman est évoqué dans une pièce par quel-que affiches et deux ou trois dou-zaines de volumes, La présence de la zames de voitnies, la presence de si-télévision se borne à un carton épin-glé soir un mon. D'autres salles ouvrant sur le passage exhibent éga-lement des affiches ayant trait au même sujet. Mais le désordre de la présentation et l'absence de toutes explications laissent perplexe. Il ne s'agit plus de feuilleton mais de puzzle.





COMÉDIE-FRANÇAISE, Thilite de la Porte-Saint-Martin (40-15-00-15), sam., 20 h 30 ; dim. à 14 h 30 ; Monsieur chaste!

BEAUBOURG (42-77-12-33) : Cinéma-Vidéo, salle Garmec : se reporter à la rebri-que Cinéma/Cinémathèque. L'époque, la mode; la morale, la pession. Les autres salles

ARLEQUIN (45-89-43-22), sem., 20 h 45 : Patati-Patata (der. le 25).

ATELIER (46-06-49-24), sem., 21 h, dim.

BOURVIL (43-73-47-84), sam., 20 h 30: Pas deux comme alle; 22 h; Yen a man'ez vots. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), sem.,

22 h, dim. 15 h : Pelouse interdite. CRYPTE SAINTE-AGNES (47-00-19-31), sem., 20 h 30, dim. 17 h 30 : le

DEX-HEURES (42-64-35-90), sam., 20 h 30, dim. 16 h : Maman ou Donne-moi ton linge, je fais une machine. FONTAINE (48-74-74-40), sam. 20 h et 22 h 15 : Au secours tout va bies. GALERIE 55 (43-26-63-51), sam., 21 h : I do ! I do !

GRAND EDGAR (43-20-90-09), sam., I: 20 h 15: Noss on fait on on noss dit de faire; 22 h : les Babas Cadres; II : Car-men cru; 22 h : Lâchez les chiens. GRAND HALL MONTORGUEIL (42-

GRÉVIN (42-46-84-47), sem., 20 h : les Trois Jeanne/Arthur ; 21 h 45 : Minitel

HOTEL LUTETIA, Repace Jesa-Coctean (45-44-38-10), sam. 20 h 30, dim. 17 h : HUCHETTE (43 - 26 - 38 - 99), sem., 19 h 30 : h Cantatrios chance; 20 h 30 : la Lepon.

IUCEENAIRE (45-44-57-34), sam., I: 19 h 30: Bandelaire; 21 h 15: Autour de Mortin; II: 20 h : le Petit Prince;

MICHEL (42-65-35-02), sam. 18 h 45 st 21 h 40, dim. 15 h 30 : Pyjama pour siz (der. is 26). (der. is 26).

MONTPARNASSE (43-22-71-74), sum,
14 h 10 : Conversations après

un enterrement.

NOUVEAUTÉS (41-70-52-76), sum,
18 h 30 et 21 h 30 ; Mais qui est qui ?
PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), sum,
19 h 15 et 21 h 45 : l'Aumas-guenie. POCHE (45-43-92-97), tests. 18 h + 20 h 30 ; Coup de caryun. POTINIERE (42-61-44-16), mm. 18 h 30

+ 21 h : l'Eprocvette. ROSEAU THÉATRE (42-71-30-20), sam., 20 h 30 : Arrêt sur images. TAI TH. D'ESSAI (42-78-10-79), sam. THL DU MARAIS (46-66-02-74), sem., 20 h 30 : Neits chines.

TOURTOUR (48-87-82-48), stm., 20 h 30 : Noss, Théo et Vincess Van Gogh. TRISTAN-BERNARD (45-22-08-40),

sam., 21 h; l'Eté africaia. VARIÉTÉS (42-33-09-92), sam., 17 h 30 et 21 h : C'est encore mieux l'après-c ZÎRRE (43-57-51-55), sam., 20 h 30 : l'Incroyable et Triste Histoire du général Penaloza et de l'exilé Mateluna.

Comédies musicales

MOGADOR (42-85-28-80), sunt., 20 h 30:

La danse

MAIRIE DU 9 ARRONDESSEMENT (42-78-60-56), 21 h; sam.: Les ballets historiques du Marais.

Le music-hall

BATACLAN (43-55-55-56), sam., 21 h 30 : Salut les Sixties. CAVEAU DES OUBLIETTES (43-54-94-97), sam., 21 h : Chansons françaises ; 22 h 30 : Chansons à la carte. LUCERNAIRE (45-44-57-34), sam., 18 h 30 : Piaf toujours.

CEUVRE (48-74-42-52), sem., 2! h ; dim., no qui chante et qui rit. OLYMPIA (47-42-25-49), sam., 20 h 30; dim. 17 h : Grand music-ballds Pologue.

Les concerts

SAMEDI 25 Minsée de Chary, 17 h 30 : La Camerata de

DIMANCHE 26 Musée de Clusy, 17 h 30 : La Camerata de Notre-Desse, 17 h 45 : E.-O. Smith (Back, Langlais...)

Egine St-Louis de la Salpètrière, 16 à 30 : F. Marchal (Buxtebude, Mozart).

Festival estival de Paris Dimenche 26, Chitteau de Maisons, 17 h 30 : J. Bons, Cl. Lavoix (Debussy, Ravel).

Jazz, pop, rock, folk

BAISER SALÉ (42-33-37-71), sam., dim., 21 h : Debarbat Dolphin Orchestra, dera. le 26. CAVEAU DE LA HUCHETTE (43-26-65-05), sam., dim., 21 h : G. Collier's London all Stars. CHAPELLE DES LOMBARDS (43-57-24-24), sam., 22 h 30 : Kaba Mane, Koussoumbe.

EXCALIBUR (48-04-74-92), sam., 23 h:

GIBUS (47-00-78-88), sam., 23 h : Spine-MAGNETIC TERRACE (42-36-26-44), sam., dim., 23 h : H. Parlan, S. Robinson. MÉCÈNE (42-77-40-23), sum., 22 h 30 : Tao, Art Lowis. Dim. : I. Meschini.

MONTANA (45-23-51-41), sam., 22 h 30: R. Urtioger.
MONTGOLFIER (40-60-30-30), same. 22 h : Irakli. PETIT JOURNAL SAINT-MICHEL. (43-26-28-59), 21 h, sam.: Stop Chorus. LA PINTE (43-26-26-15), sam., Archetyp

Les films marqués (*) sont interdits aux, oles de treize aux, (**) aux moias de dis-

La Cinémathèque CHAILLOT (47-04-24-24) SAMEDI 25 JUILLET 15 h, Chotard et C*, de J. Renoir ; 17 h, la Femme sur la plage ; 19 h, Mademoiscils ma femme, de V. Minnelli ; 21 h, Kwaidan, de M. Kobayashi.

DIMANCHE 26 JUILLET 15 h, Gervaise, de R. Clément; 17 h, H. M. Pulham, de King Vidor; 19 h 15, Pius on est de fous..., de G. Stevens; 21 h 15, l'Assassinat de Trotsky, de J. Lossy.

MEAUBOURG (42-78-35-57)

SAMEDI 25 JUILLET 15 h, le Cabinet du docteur Caligari, de R. Wiene; 17 h, Ces messieurs-dames, de P. Germi; 19 h, le Petit Arpent du bon Dieu, de A. Manu; 21 h 15, la Ruée vers l'Ouest, de A. Manu.

DIMANCHE 26 JUILLET 15 h, Fantôme, de F. W. Murasu; 17 h, Finsurgé, de M. Ritt; 19 h 15, le Cld, de A. Maun.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU Salle Garrance (42-78-37-29) L'époque, la mode, la morale, la pas SAMEDI 25 JUILLET

14 h 30, Love Stream, de John Cassa-vetes; 17 h 30, L'élément du crime, de Lara von Trier; 20 h 30, les Trois couronnes du matelot, de R. Ruiz. **DIMANCHE 26 JUILLET**

14 h 30, Queralle, de Rainer Werner Fassbinder; 17 h 30, Suining, de Stanley Kubrick; 20 h 30, Une sale histoire, de J. Eastache (volet fiction - volet docu-

Les exclusivités

AFTER HOURS (A., v.o.) : Cinoches Saint-Germain, 6* (43-33-10-82). AJANTRIK (Ind., v.o.) : Républic Cinéms, 11º (48-05-51-33) ; h. sp. ALADDIN (A, vf): Hollywood Boulevard, 9- (47-70-10-41).

9" (47-70-10-1).

ANGEL HEART (*) (A., v.o.): Gaumont Halles, 1" (42-97-49-70); Salmt-Michel, 5" (43-26-79-17); Ambassade, 8" (43-59-17). 5 (43-26-79-17); Ambassade, 8 (43-59-19-08); Bienvenüs Montparaasse, 15 (45-44-25-02).

(45-44-25-02).

L'APICULTEUR (Fr.-Gr., v.o.): 14Juillet Parmasse, & (43-26-58-00).

ARIZONA JUNIOR (A., v.o.): UGC
Odéon, & (42-25-10-30); Blarritz, &
(45-62-20-40). - V.f.: UGC Rotonde, &
(45-74-94-94).

ASSOCIATION DE MALFAITEURS
(Fr.): George V, & (45-62-41-46).

ATTENTION BANTISTS. (Fr.): Banneyers

(Fr.): George V, 8' (45-62-41-46).

ATTENTION BANDITS (Fr.): Paramount Opéra, 9' (47-42-56-31); Montaparnasse Pathé, 14' (43-20-12-06); Gaumont Convention, 15' (48-28-42-27).

AUTOUR DE MINUIT (A. v.a.): A: Templiers, 3' (42-72-94-56).

LES BARRARIANS (A. v.a.): Normandia, 9' (45-63-16-16); (v.f.): Rex, 2' (42-36-83-93); Paramount Opéra, 9' (47-42-56-31); Gare de Lyon, 12' (43-43-01-59); Gobelins, 13', (43-36-23-44); Miramer, 14' (43-20-89-52); Mistral, 14' (45-39-52-43); Pathé Wepler, 19' (42-67-69-79).

BASIL DÉTECTIVE PRIVÉ (A., v.f.); Napoléon, 17' (42-67-63-42).

LA BEAUTE DU PECHE (Yong, v.a.); 3 Parnassiens, 14' (43-20-30-19); (V.f.): Maxeville, 9' (47-70-72-86).

BEYOND THERAPY (Brit, v.a.): Cindentification.

BEYOND THERAPY (Brit, v.a.); Ciné-Beaubourg, P. (42-71-52-36); UGC Danton, 6 (42-25-10-30); UGC Biar-ritz, P. (45-62-20-40). ERDY (A., v.o.) : Locernaire, 6º (45-44-21.1ESY DREAM (A, v.a.): 3 Lanembourg, 6* (46-33-97-77).

BRAZIL (Brit., v.a.): Saint-Lambert, 19* (45-32-91-68); Epés-de-Bois, 5* (43-37-57-47).

BUISSON ARDENT (Fr.) : Studio 43, 9 BUISSON ARDENT (Fr.): Studio 43, 9° (47-70-63-40).

CHAMBRE AVEC VUE (Brit., v.o.): 14-Juillet Odéon, 6° (43-25-59-83); Pagode, 7° (47-05-12-15); 14-Juillet Bastille, 11° (45-75-79-79); Beaugrenelle, 15° (45-75-79-79).

LA CHAMBRE DE MARIAGE (Ture, v.o.): Reflet Médicia, 5° (43-54-42-34); h. sp.

CHBONIQUE D'UNE MORT ANNON-CÉE (It-Fr., v. it.): Saint-Luzure Pas-quier, 8 (43-87-35-43).

Tous les programmes. Toutes les salles. Tous les horaires.

36.15 TAPEZ **LEMONDE**

Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 21 h sauf dimanches et jours fériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

Samedi 25 - Dimanche 26 juillet

LE SLOW CLUB (42-33-84-30), sem, 21 h 30 : S. Gueranit, B. Vassour, dern. le

SUNSET (42-61-46-60) sem., 23 h : TROTTOIRS DE BUENOS-AIRES (42-33-58-37), sam., 22 h : Cameleon trio.

cinéma

CHRONIQUE DES ÉVÉNEMENTS
AMOUREUX (Pol., v.o.): Bestille, 11°
(43-42-16-80).

LA COULEUR DE L'ARGENT (A.,
v.o.): CROCODILE DUNDEE (A., v.o.):
Marignan, 3° (43-59-92-82). – V.f.:
Français, 9° (47-70-33-88); Galaxie, 13°
(45-80-18-03); Montparassee Pathé, 14°
(43-20-12-06).

(43-20-12-06) DANGEREUSE SOUS TOUS RAP-PORTS (A., v.o.): Forum Arven-Ciel, 1" (42-97-53-74); Marignan, 3" (43-59-92-82). – V.f.: 14 Juillet Bestille, 11" (43-57-90-81); Parnassiem, 14" (43-20-

LE DÉCLIN DE L'EMPIRE AMÉRI-CAIN (Can.): Sindio de la Harpe, 5-(46-34-25-52); UGC Normandie, 8-(45-63-16-16).

(45-63-16-16).

DOWN BY LAW (A, vo): Szint-Andrédes-Aris, 6 (43-26-48-18).

LES ENFANTS DU SILENCE (A, v.o.): Saint-Germain Village, 5 (46-33-63-20): Ambassade, 8 (43-59-19-08).

V.I.: Lumière, 9 (42-46-49-07): Montparnos, 14 (43-27-52-37).

parnos, 14º (43-27-32-37).

EVIL DEAD 2 (A., v.o.) (*). – V.f.: Forum Horizon, 1* (45-08-57-57); Marignan, 8* (43-59-92-82). – V.f.: Français, 9* (47-70-33-88); Maxeville, 9* (47-70-72-86); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Montparnasse Pathé, 14* (43-20-12-06); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01).

FIEVEL ET LE NOUVEAU MONDE (A. v.) (h. 4.). Seint-Ambroise: 114

(A., v.f.) (h. s.p.) : Saint-Ambroise, 114 (47-00-89-16) ; Saint-Lambers, 154 (45-32-91-68). FREDDY 3, LES GRIFFES DU CAU-CHEMAR (*) (A., vo) : V.f. : Maxé-ville 9 (47-70-72-86) ; Paris Ciné, 10-(47-70-21-71).

(47-70-21-71).

GOOD MORNING BABILONIA (It.-A., v.o.): Forum Are en Ciel, 1= (42-87-53-74); 14-fuillet Odéen, 6= (43-25-59-83); George V, 8= (45-62-41-46); 14-fuillet Parasse, 6; (43-25-58-00); 14-fuillet Bastille, 11= (43-57-90-81); 14-fuillet-Beaugrapalle, 15= (45-75-79-79).

LE GRAND CHEMIN (Fr.) : Forum Horizon, 1º (45-08-57-57); Impicial, 2· (47-42-72-52); Ambassado, 8º (43-59-19-08); Montparnos, 14º (43-27-52-37); Gazmont Convention, 15 (48-28-42-27); Maillot, 17 (47-48-06-06).

IRENA ET LES OMBRES (Fr.) : Ciné-Beubourg, 3 (42-71-52-36) ; Studio 43, 9 (47-70-63-40).

12 JUPON ROUGE (Fr.): Gammont-Halles, 1= (42-97-49-70); Luxembourg, 6= (46-33-97-77).; Colinic, 8= (43-59-04-67); Parmassions, 14= (43-20-32-20). MACRETH (Fr., v. it.) : Vendôme, 2º (47-42-97-52). MANON DES SOURCES (Pr.) : Elynéss-

Lincoln, 8 (43-59-36-14).

MAUVAIS SANG (Pr.) : CinéBeanbourg, H. sp., 3 (42-71-52-30);
Cinoches, 6 (46-33-10-82). MÉLO (Fr.) : Templiers, 3 (42-72-

LA MÉNAGERIE DE VERRE (A., v.o.) : Lucernaire, 6º (45-44-57-34) ; Cinoches, 6º (46-33-10-82).

LES FILMS NOUVEAUX

LA BONNE. (**) Film halism de Salvatore Samperi, v.o.: Forum Orient Express, 1** (42-33-42-26; George V, 9: (45-62-41-46); 7 Parnassiens, 14* (43-20-32-20); v.f.: Saint-Lazare Pasquier, 9* (43-87-35-43); Français, 9* (47-70-33-88); Maxéville, 9* (47-70-33-88); Nations, 12* (43-43-04-67); Lyon Bastille, 12* (43-43-04-67); Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59); Fauvette, 13* (43-31-56-86); Galaxie, 13* (45-80-18-03); Mistral, 14* (45-39-52-43); Convention Saint-Charles, 15* (45-79-33-00); Pathé Clichy, 18* (45-22-46-01); Gambotta, 20* (46-36-10-96).

MALONE: Film américain de Harley

betta, 20° (46-36-10-96).

MALONE Film américain de Hariey
Cokiiss, v.o.: Foram Orient Express,
1" (42-33-42-26); George V, 3°
(45-62-41-43); v.f.: Français, 9°
(47-70-33-88); Fauvette, 13° (43-31-56-86); Gaumont Alésia, 14°
(43-27-84-50); Gaumont Parnasse,
14° (43-35-30-40); Gaumont
Convention, 15° (48-28-42-27);
Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01);
3 Secrétan, 19° (42-06-79-79).

LE NINJA BLANC. Film américain

3 Secrétan, 19. (42-06-79).

LE NINJA BLANC. Film américain de Sam Firstenberg, v.o.: Forum Orient Express, 1º (42-33-42-26); UGC Normandie, 8º (45-63-16-16); v.f.: Grand Rex, 2º (42-36-81-93); Paramount Opéria, 9º (47-42-50-31); Lyon Bastille, 12º (43-43-01-59); Galaxie, 13º (45-80-18-03); Gobelias, 13º (43-36-23-44); Mistral, 14º (45-39-52-43); Montparuasse Pathé, 14º (43-20-12-05); Convention Saint-Charles, 15º (45-79-33-00); UGC Convention, 15º (45-74-93-40); Pathé Wepler, 18º (45-22-46-01);

Secrétan, 19 (42-06-79-79); iambetta, 20 (46-36-10-96).

LA PIE VOLEUSE. Film américale. IA PTE VOLEUSE. Film américain de Hugh Wilson, vo. : Gaumont Halies, l' (42-97-49-70); Publicis Saint-Germain, 6 (42-22-72-80); Gaumont Colisée, 8 (43-59-29-46); v.f. : Gaumont Colisée, 9 (43-43-60-33); Nations, 12 (43-43-04-67); Fauvettes, 13 (43-31-60-74); Gaumont Alésia, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-27-84-50); Miramar, 14 (43-28-42-27); Maillot, 17 (47-48-06-06); Pathé Clichy, 18 (45-12-46-01).

RIEN EN COMMUN. Film améri-RIEN EN COMMUN. Film américain de Garry Marshall, v.o.: Rorum Horizon, 1" (45-68-57-57); Hante-feuille, 6" (46-33-79-38); George V, 8" (45-62-41-46); Parmansiens, 14" (43-20-32-20); v.f.: Saint-Lazare Pasquier, 9" (43-87-35-43); Paramount Opéra 9" (47-42-56-31); Nations, 12" (43-43-04-67); Panwette, 13" (43-31-56-86); Mistral, 14" (45-39-52-43); Convention Saint-Charles, 15" (45-79-33-00); Pathé Ciichy, 18" (45-22-46-01).

LE SECRET DE MON SUCCÈS. ESCARET DR MON SUCCES, Film américain de Herbert Ross, v.o.: George V, 9 (45-62-41-46); Maillot, 17 (47-48-06-06); v.f.: UGC Montparnasse 6 (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9 (45-74-95-40); Lyon Bestille, 12 (43-43-01-59); Gobelins, 13 (43-36-23-44); UGC Convention, 15 (45-74-93-40); UGC Convention, 15 (45-74-93-4 15* (45-74-93-40); Images, 18* (45-22-47-94)

AVIGNON 40 ANS

DE FESTIVAL

2 (43-26-83-93).
EM (Fr.): Forum-Horizon, 1° (45-57); Impérial, 2° (47-42-72-52); efenille, 6° (46-33-79-38); Maris (43-59-92-82); Nations, 12° (30-467); Fauvetie, 13° (43-31-i); Mistral, 14° (45-39-52-43); parmase Pathé, 14° (43-20-12-06); illet-Beaugramelle, 15° (45-75-i); Maillot, 17° (47-48-06-06); 5-Clicby, 18° (45-22-46-01).
BIG EASY (A.): va.: Ciné-ELECTRIC TO THE PARTY OF T

A MESSE ESI FINE (R., VA.); Tem-pliers, 3* (42-72-94-56). MISSION (A., VA.); Châtelet-Victoria, 1* (45-08-94-14); Elysées-Lincoln, 8* (43-59-36-14). ESE (Fr.) : Cinoches Saint-min, 6 (46-33-10-82). EN, LES FILOUS (A., v.a.): 14-4-Odéos, 6 (43-25-59-83). 32-20).

MON CHER PETIT VILLAGE (Tch., 19-31-97).

337-57-47); Publicis Matignon, 8-37-57-47); CoS (A., v.o.); UGC-Odéon, 6-31-97).

Triomphe, 9-(45-62-45-76); Bastille, 11-(43-42-16-80); Gamment-Parisasie, 14-(43-35-30-40).

MY BEAUTIEUR MON BEL AMOUR, MA DÉCHIRURE (*) (Fr.) : 7 Parnassiens, 14 (43-20-32-20).

(43-33-30-40).

IY BEAUTIFUL IAUNDRETTE STORIE (A., v.o.): Templices, 30
(Brit., v.o.): Cinoches, 60 (46-33-10-82).

EUF SEMAINES ET DEMIE (Hong., FLAMME DANS MON CUEUR

FLAMME DANS MON CUEUR

FLAMME DANS MON CUEUR

(BILL, V.O.): CHOCHER, O' (40-33-10-64).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (Hong, V.O.): Triomphe & (45-62-45-76); Cinébeaubourg, H. sp., 3' (42-71-52-36).

NOLA DARLING N'EN FAIT QU'A SA TÊTE (A. v.O.): Républic Cinéma, 11' (48-05-51-33).

(48-05-51-33).

LA MESSE EST FINIE (h., v.o.) : Tom-

(48-05-51-33).

LE NOM DE LA ROSE (Fr.): v. angl: gl.: Epécde-Bois, 5º (43-37-57-57); Cluny-Palace, 5º (43-54-07-76): Publicis Champs-Hysées, 8º (47-20-76-23); v.f.: mont-Opéra, 2º (47-42-60-33); Lumière, 9º (42-46-49-07).

LES OREILLES ENTRE LES DENTS EUVE NOIRE (A., va.): Tem-(Fr.): Forum Orient-Express, 1º (42-33, 3º (42-72-94-56). H. sp. 42-26): UGC Mousparusses, 6º (45-74- NME IN VIENNA (Autc., va.): 94-94): Biarritz, 8º (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9º (45-74-95-40); Maillot, 1º (47-48-06-06).

Maillot, 1º (47-48-06-06).

Trandes reprises

Maillot, 17 (47-48-06-06).

OSA (*) (Jap.): v.o.: Triompha, 3 (45-62-45-76); v.f.: Maxeville, 9 (47-70-72-80); Paramount-Opéra, 9 (47-42-56-31).

Table 17 (47-48-06-06).

Triompha 3 (45-62-57-57); George-V, 3 (45-62-56-31).

PEE-WEE BIG ADVENTURE (A., ALYPSE NOW (A., v.a.): General, 13° (47-07-28-04).

LA PETITE BOUTRQUE DES BOSREURS (A., v.a.): UGC-Odéon, θ (4225-10-30).

9.

ALYPSE NOW (A., v.a.): General Parameter, 14° (43-35-30-40).

Parameter No. (A., v.a.): Action Ecoles, 5° (43-257). PLATOON (*) (A., v.a.) : George-V. \$ ILLE AU BOIS DORMANT (A., (45-62-41-46).

Rev. 2 (42-36-83-93) : Farretta.

(43-62-41-46).

POLICE ACADEMY 4 (A.): v.o.: Marigina, 8 (43-59-92-82); v.f.: Rex, 2 (42-36-83-93); Fauvetia, (42-36-83-93); Français, 9 (47-70-BUR (A. v.o.): v.f.: Limiter, 9 (43-38); Montparnesse-Pathé, 14 (43-46-49-07); Genmont-Alésia, 14 (43-46-49-07); QUATRE AVENTURES DE RAL

QUATRE AVENTURES DE RAI- (A., v.a.): Saint-Germain-NETTE ET MIRABELLE (Pr.): Prés, & (42-22-87-23); Studio 43, 9-Luxembourg, & (46-33-97-77).

QU'EST-CE QUE PAI FAIT POUR HER CAN YOU SPARE A MÉRITER CA? (Em., v.a.): Luxem-bourg, & (46-33-97-77).

SDUO DAVE (A.).

SOLUTION OF THE CAN YOU SPARE A BADIO DAVE (A.).

SOLUTION OF THE CAN YOU SPARE A

MERITER CA? (Esp., v.a.): Lines 5 (A., v.a.): Utopia 5 (43-26-5) (A.): v.a.: Gammoni-fields, 1" (42-47-49-70): Gammoni-fields, 1" (42-47-49-70): Gammoni-fields, 1" (42-42-60-33): Action Rive Gancha, 5 (43-28-44-40): 14-Julies 6060, 6 (43-25-59-83): Pagoda, 7 (40-61-12-15): Gammoni-Champs-Elyados, 8 (43-59-04-67): 14-Julies 69-608. Bevaller Des Sables (A. v.a.): Studio des Ursulines, 5 (43-69-04-67): 14-Julies 69-608. Bevaller Des Sables (A. v.a.): Pamassa, 14 (43-35-30-40): 14-Julies 79-79-79): v.L.: URBEAU (Fr.) Champo, 5 (43-54-UGC-Gobelin, 13 (43-35-23-44). 60... ROSA LUXEMBURG (All., v.a.): Cinc. ERNIER NABAB (A., v.a.): Refer

ROSA LUXEMBURG (All., v.o.): Cino-ERNIER NABAB (A., v.o.): Reflet cles, 6' (46-33-10-82). 20, 5' (43-54-42-34); Belma, 8' (45-LA RUE (*) (A., v.o.): Mayfeir, 16' (45-10-60); Parmanians, 14' (43-20-25-27-06). SABINE KLEIST, 7 ANS (All, RDA, SESSE (Ind., v.a.); Clany Pelson, 6"
v.o.); Républic-Cinéma, 11" (48-05)-64-07-76).

51-33). (A., v.a.) : Action Christine biz, 6*
SIX HOMMES POUR SAUVER3-29-11-30).
HARRY (A., v.a.) : George V. 8* (45-EMIME AU PORTRAIT (A., v.a.) :
62-41-46) ; v.L. : Res. 2* (42-36-83-93) : ion Christine, 6* (43-29-11-30).
UGC-Montpurname, 6* (45-74-94-94) ;
UGC-Boulevard, 9* (45-74-95-40) ;
Lyon-Bastille, 12* (43-43-01-59) : Gobe-RIS EN VISITES
lins, 13* (43-36-23-44) ; UGC-IRIS EN VISITES
Convention, 15* (45-74-93-40) ; Images,
18* (45-22-47-94).
STAND BY ME (A. va.) : Sender

STAND BY ME (A., v.a.) : Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52). Harpe, 5 (46-34-25-52).

Les coulisses de la Comédie-LA STORIA (ît., v.o.): Latina, 4 (42-78-gaise», 10 h 30, porte de l'Adminis-on, place Colette (Monuments his-on, place Colette (Monuments his-v.o.) Ciné-Beaubourg, 3 (42-71-52-56) L'évocation du château de Saint-id dans aon musée et dans le manuface de dans le manuface et dans le manuface et

id dans son masse et dans le parc le des Grandes Exux», 14 h 45, pont saint-Cloud, terminus bus 72 et 52 numents historiques). Paris et ses îles : l'île de la Cité du re du Vert-Galant au mémorial de Séportation », 15 heures, sortie du ro Pont-Neuf. ents historiques).

Une heure au Père-Lachaise», soures, 14 h 30 et 16 heures, boule-l Ménilmontant, face rue de la uette (V. de Langiade). Appartements royaux du Louvre ., a 30, porte Saim-Germain l'Auxer-(Approche de l'art). Exceptionnel : la prestigieuse gale-dorfe de la Banque de France», a 30, 2, rue de Radziwill (Counais-

L'Opéra, centre de la vie mondaine la fin du dix-neuvième siècle», 130, devant l'entrée (Marion Ragne-u Comaissance d'ici et d'ailleurs). Les salons de réception du ministère finances », 17 heures, 93, rue de voir, carte d'identité (Connaissance à et d'ailleans).

Giverny et le palsis épiscopal ivreux », 13 heures, place de la ncorde, côté Tuilerie (autocar) urs et son histoire).

 La Madeleine et son quartier», heures, à l'entrée de l'église, place de Madeleine (Monuments historiques). Une heure au Père-Lachaise », heures, 11 h 30, 14 h 30 et 16 heures, nievard Ménilmontant, face rue de la quette (V. de Langiade). «La Sorbonne, histoire de l'université

du quartier Latin », 15 heures, 46, rue int-Jacques (Marion Ragueneau). «Musée Picasso», 10 heures, 7, rue Thorigny (Paris et son histoire). VUS PAR Le Monde heures, entrée de la Basilique (Paris son histoire).

Les neuf plus jolies demeures du arais et leurs jardins secrets.

TTRASH (*) (A.): v.o.: Forum-#-Express, 1** (42-33-42-26); v.f.: 22-57-97).

GANDHI (Angl., v.f.): Bretagne, 6** (42-22-57-97).

GUERRE ET PAIX (Sov., v.o.): Cosmos, 6* (45-44-28-80) ; v.f. : Triomphe, 8* (45-62-45-76). HIGHLANDER (A., v.a.) : George-V, 8

(45-62-41-46); v.f.: Paramount Opina, 9- (47-42-56-31); Grand Paveis, 15- (45-46 85). LE LOCATAIRE (Fr.): Utopia, 5 (43-26-84-65).
MARY POPPINS (A., v.f.): Napoléon, 17 (42-67-63-42).
MY FAIR LADY (A, v.o.) UGC Erminge, 9 (45-63-16-16). NEW-YORK, NEW-YORK (A., VA) :

Forum-Orient, 1st (42-33-42-26).
L'OMBRE D'UN DOUTE (A., v.a.):
Risho, 19t (46-07-87-61). KRIM, 19 (40-U/-5/-01).

PAPILLON (A., v.o.): Perum Orient Express, 1e (42-33-42-26); Biarritz, 8 (42-62-20-40); vf.: Rex. 2 (42-26-83-93); UGC Montpurnasse, 6 (45-74-94-94): UGC Lyor Bastille, 12 (43-43-01-59); Gobelins, 13 (43-36-22-44); UGC Convention, 15 (45-74-93-40).

LE PIGEON (lt, v.o.) Reflet Logos, 59 (43-54-42-34); 14 Juillet-Benngrenelle, (45-75-79-79). PINK FLOYD THE WALL (A., v.o.): Gaussout Halles, 1= (42-97-49-70). LA POURSUITE IMPITOYABLE (A., v.o.): Riaito, 19 (46-07-87-61).

LES PROTES (A., v.o.): Action Circistine, 6 (43-29-11-30). QUAI DES ORFEVRES (Fr.) : Champo, 5- (43-54-51-60).

SHANGHAI GESTURE (A., V.O.):
Action Christine, 6- (43-29-11-30).

THE KING OF MARVIN GARDEN (A., V.O.): Racine Odéon, 6- (43-26-19-68);
Balzac, 3- (45-61-10-60).

LE TEMPS D'AIMER ET LE TEMPS DE MOURIR (A, v.a.) 3 Lexembourg, 6 (46-33-67-77); 3 Balzac, 5 (45-61-

TO BE OR NOT TO BE (A., v.o.) (Lubitsch): Panthéon, S' (43-54-15-04).
TEX AVERY FOLLIES (A., v.o.): TOOTSIE (A, v.o.) Rancingh, 16 (42-88-

64-44).

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOUR SUR LE
SEXE... (A., v.o.): Ciné Beautourg, 3
(42-71-52-36); UGC Danton, 6
(42-7494-94); UGC Rotonde, 6
(45-7494-94); UGC Champs-Eystex, 3
(45-20-40): Bestille, 11
(43-43-16-90);
v.f.: UGC Boulevard, 9
(45-74-95-40);
UGC Gobelins, 13
(43-36-23-44);
Montparnos, 14
(43-27-52-37); Genmont Alésin, 14
(43-27-84-50).

LE TROSSIÈME HOMME (A. v.o.): LE TROISIÈME HOMME (A., v.o.) : Reflet Logos, 5- (43-54-42-34).

L'ULTIME RAZZIA (A., v.o.) : Astion Christine, 6 (43-29-11-30). UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR (A., v.o.): Action Rive Gasche, 5 (43-29-44-40); Elysées-Lincoln, 8 (43-39-36-14); Farmssiens, 14 (43-20-32-20). VOLAU-DESSUS D'UN NID DE COU-COU (A., v.o.) : Studio des Unsalines, 3-(43-26-19-09) ; Parzansiens, 14 (43-20-30-19).

LE VOLEUR DE RECYCLETTE (h., va.): Latina, 4 (42-78-47-86). VOLPONE (Pr.) Chempo, 5 (43-54-

YOYAGE AU BOUT DE L'ENFER (A., vo.) (*): Ranciagh, 16* (42-88-64-44).

WOODY ET LES ROBOTS (A. v.o.)

Forum Aroen-Ciel, 1** (42-97-53-74);

Hautefeuille, 6** (46-33-79-38); Cammont Ambassede, 8** (43-59-19-08);

Gaumont Convention, 5** (48-28-42-27);

v.f.: Gaumont Parasses, 6** (43-35-78). 30-40); Gammont Opéra, (47-42-60-33). Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVEON? (A, v.o.) Grand Pavois, 15° (45-54-46-85).

DIMANCHE 26 JUILLET

«La Mosquée de Paris», 15 heures, place du Puits-de-L'Ermita (Paris et son histoire).

« Magnifique bôtel de Soubise », 15 heures, 60, rue des France-Bourgeois (I. Hauller). «L'ile Saint-Louis : quartier de la noblesse de robe au dix-aeptième siè-cle», 10 h 30, 14 h 30, pont Maria (Michèle Pohyer).

« Moulins et vieux village de Mont-martre», 14 h 30, métro Abbesses (Les «Le vieux village de Belleville», 15 heures, métro Piace des Fêtes, sortie Crimée (G. Bottesu). «Salons nouvellement restaurés an

musée Nissim de Camondo, un intérieur raffiné du dix-haitième siècle », 15 heures, 63, rue de Monceau (E. Roman). «La place des Victoires et son vieux quartier», 15 heures, sortie métre Lou-vre (Résurrection du pessé).

Hôtels et jardins du Marais », 15 houres et 17 houres, grille Caranne let, rue des Francs-Bourgeois (C.-A. Mosser).

«Très riches hôtels et jardies du Faubourg-Saint-Germain», 15 heures, mêtro Solferino (M.-C. Lasnier). «Offenbach, Berlioz, La dame aux Camélias au cimetière Montmarire». 15 h 15, avenue Rachel, entrée princi-pale (Simone Barbier).

LUNDI 27 JUILLET

La rive gauche: Saint-Julien-Pauvre et les alentours», 14 h 30, cant l'église, 1, rue Saint-Julien-Pauvre (Monuments historiques). 14 h 30, sortie métro Saint-Paul (L Hanller). -Le Marais : de l'hôtel de Bes an fabulcux hôtel de Sully», 14 h 30, métro Saint-Paul (Michèle Pohyer). «Hôtels, cours et passages de Saint-André-des-Arts», 14 h 30, Fontaine Saint-Michel (Les Fitneries).

d'entrée en sur.

« Hôtels du Marais, place des Vosgea », 14 h 30, métro Hôtel-de-Ville, sortie rue Lobau (G. Botteau). « Hôtels de l'Ile-Saint-Louis », 14.h 30, sortie métro Saint-Paul (Résur-rection du passé).

Le Louvre et le Palzis-Royal »,
15 heures, métro Tuileries (C.-A. Mes-

«Les primitifs italiens», 14 h 30, musée du Louvre, caisse du Pavillon de Flore (Arts et curiosités), droits

THE PERSON NAMED IN ः :शक्**रक 🕏** Trem's THE PART WAR

المستدراتيور The state of the s

 $a\in {\mathbb N}$

AND COURT

452 at 1.7, a 1.49

FIL MONDE

g (mail:

هجت عج

and an

663 Mm 7

2 67 W.

mark Mileson and

a 4 a1 30 d €

1996

mit de bent THE LONG CO. · 小型海线 独侧 attracted & TENER LANGE THE PERSON NAMED IN Service Wall TO H COME

51 8 TR. 18 TR.

' Vard a 🙀 in the party 经产品 THE REAL PROPERTY. CATTE THE Tring to Cold

with head the

Mots croisés

Décès

– M et M™ Kaluszynski, lout part de décès de

M. Chaim FRYDMAN,

le 19 juillet 1987.

keng.

(大学の大学を)

四

No. ARION

Acres de la companya del la companya de la companya

والمراجع المتحالين المتحالين

- e-

سير و مستود سد The Property and September 1 mills

13 mg

Il a été inhumé dans la plus stricte

- M. et Mª Jean Puzier, M. Bernard Fuzier ont la douleur de faire sur de faire part du décès de lear fille et sœur

Pascale FUZIER.

brutalement ravio à leur affection dans sa vingt-truisième année, la 18 juillet 1987.

Les obsèques out en lieu en Arles, dans la plus stricte intimité,

Cet avis tient lien de faire-part.

M. Georges Grainzevelles,
M. et M= Bernard Grainzevelles,
M. et M= Michel Grainzevelles,

s enfants, Anno-Mario, Jean-Sébastion et

Diane, ses petits-cafants, Ainsi que toute la famille ont la tristesse de faire part du décès de

M Georges GRAINZEVELLES.

survenu le 23 juillet 1987, dans sa soizante-quinzième année.

Les obsèques auront lieu dans le plus stricte intimité familiale, le 27 juillet.

28, rue des Monts-Clairs, 92700 Colombes.

CARNET DU MONDE

Tarif de la ligne H.T.

Insertion minimum 10 lignes (dont 4 ligues de blance). Les lignes en capi-tales grasses sont facturées eur le hess de deux lignes. Rece. : 42-47-86-03.

M. Joseph Polansky,

son époux, M. Pierre Polansky, M. et M™ Patrick Druenne,

ses enfants, M. et M™ André Tawil

M. et M.—André Tawil
et leur fille Alicia,
Brigitte, Aurore et Edonard,
sea petits-enfants et arrière-petite-fille,
M.—Maris Sramkova
et sa fille Blanka,

et su lius pannaa, ses belle-scaur et nièce, Les familles Voisin, Fernagn et Pin, ont la douleur de faire part du décès de

M^{mo} Joseph POLANSKY, née Paulette Eastache, agrégée de l'Université, officier des Palmes académiques

survena à Paris le 22 juillet 1987, dans sa soixante-huitième année, manie des sucrements de l'Eglise.

La cérémonie religieuse sera célébrée le landi 27 juillet, à 9 heures, en l'église Notre-Dame-de-Bellevue, avenue du Général-Gallieni à Mendon-Bellevue, sa paroisse, et sera suivie de l'inhumation au cimetière de Bannegon (Charenton-du-Cher), vers 16 heures.

43, avenne du Château, 92190 Meudon.

 Le directeur,
Les enseignants,
Le personnel administratif,
Et les étudiants de l'Institut d'études out la grande tristesse de faire part da décès de

Thérèse RIOTTOT,

Les obsèques auront lieu lundi 27 juillet 1987, à 14 heures, en l'église du Point-du-Jour, 20, res des Aqueducs,

Selon as volonté, ni Denn ni con-ronnes, mais des dons pourront être envoyés à l'association Enfants de notre

Les chèques, libellés à l'ordre de l'association Enfants de notre tendresse, pourront être adressés à Chantal Debovis, Institut d'études politiques,

- La Société Chanel a la tristesse de faire part du décès de

I. rue Raulin. 69007 Lyon.

M. Hanri ROBERT.

mnées et jusqu'en décembre 1978, sporté un précieux concours à la Société Chanel.

 M
 — Albert Sebag,
 Marie-Claire Sebag,
 Michel Heurteaux et Olivier, Max-Paul Schag et Schena, Sylvie Sebag et Antoine, M. et M. Joseph Sebag M. Eline Schag, M. Raymonde Sebag, M. et M. Rolland Samama M. Paulette Rosa

M^m Paulette Bonan, M. Bernard Zehrfuss, M^m Wanda Setbon. Ses neveux et nièces.

Toute la famille,
It ses nombreux amis,
out la grande tristesse d'annoncer le
décès du

doctour Albert SEBAG, croix de guerre 1939-1945,

survenu le 23 juillet 1987.

Les obsèques auront lieu le lundi 27 juillet 1987, à 11 heures, au cime-tière de Pantin, porte principale.

39, boulevard de la Paix, 92400 Courberois

- Jean-Pierre, Philippe et François

Lesing écouses, Learn enfants et petits-enfants, Les familles Dupuy, Maurette, ont la douleur de faire part du décès de

M Hearl VIGIER,

survenu le 21 juillet 1987.

84, rue Vergniand, 75013 Paris.

~ Il y a vingt ans, le 26 juillet, notre

Anniversaires

Bernard (Boby) COPET disperaissait.

Coux qui l'ont aimé auront une pen-lés pour lui.

Nos abonnés, bénéficians d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde », sont priés de joindre à leur envoi de texte une des dernières baudes pour justifier de cette quaitté.

Communications diverses FETE NATIONALE

anniversaire de l'indépendance du Pérou et de la célébration de sa fête nationale, l'ambassade du Pérou invite nationale, l'amoassade du Pérou invite tous les ressortissants péruviens en France et les amis du Pérou à assister à l'office qui sera célébré par S.E. l'archi-prêtre R.P. Jacques Perriet, en la cathé-drale Notre-Dame de Paris, le 28 juil-let, à 18 heures.

RELIGION

 Les prix de la Fondation
Marc-Boegner. — La Fondation
Pasteur Marc-Boegner vient de
décerner deux prix destinés à encourager des personnes qui couvrent pour le rapprochement des différentes confessions chrétiennes. Le premier a été attribué à Madeleine Barrot pour son action au Conseil cacuménique des Eglises, à l'ACAT (Action des chrétiens pour l'abolition de la torture) et à la CIMADE (Service œcuménique d'entraide). Le deutième à l'association l'Espoir. animée par le pasteur Bernard

JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel du DES LOIS

■ № 87-570 da 22 juillet 1987 sur l'exercice de l'autorité parentale. Nº 87-571 du 23 juillet 1987 sur le léveloppement du mécénat,

● Nº 87-572 du 23 juillet 1987 modifiant is titre premier du code du travail et relative à l'apprentissage,

Sont publiés au Journal officiel du samedi 25 juillet : UNE LOI

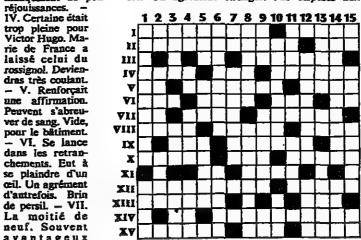
 N- 87-575 du 24 juillet 1987 relative aux établissements d'hospitalisation et à l'équipement sanitaire. DES DÉCRETS

Nº 87-578 du 22 juillet 1987 pris pour l'application de la loi nº 87-570 du 22 juillet 1987 sur l'exercice de l'auto-rité persentale et modifiant le nouveau

e Nº 87-580 du 22 juillet 1987 modi-flant la décret nº 82-379 du 6 mai 1982 rolatif à la prime d'aménagement du

PROBLÈME Nº 4535 HORIZONTALEMENT

I, Des gens capables de manger des briques. Nucléaire, c'est une forte tête. - II. Spécialiste du cinéma. Utilisé par les Anciens quand ils manquaient de pot. - III. Un agrément étranger. Pas disposés aux



grands, Passent après les parents. -VIII. Grands ouverts quand on IX. Est blanc en sortant du Soudan. Mettre beaucoup de sauce. Dans l'étonnement. - X. Qui peut donc circuler. Dans un certain sens, il peut être très mince. N'est pas une cérémonie bien catholique quand elle est noire. - XI. Etait évidemment beau comme un astre. Adverbe indiquant qu'il ne faut pas s'endormir. - XII. Qui n'est donc

La moitié de

neuf. Souvent

aventageux

plus dans son milieu. Pratique du plus haut intérêt. - XIII, Faire du plat. Gros, peut devenir du toupet.

— XIV. Divinité. Rendre comme un
ventre affamé. — XV. Auquel le
grand air n'a pas été profitable. Portait les armes. Pouvait servir de monnuie d'échange.

VERTICALEMENT

 Utilisé par celui qui veut so cacher pour écrire. Jeanne, est plus grosse qu'une filiette. – 2. La moitié de rien. Pas atteinte. Luisser des plumes. - 3. Une mer. Pas comme l'écossais. Lieu de travail pour les garçons. – 4. A payer. Un peu d'espoir. Est à côté de l'atlas. Bénéficia d'un rajeunissement. - 5. Per-

sonnel. Mot qui peut faire venir le berger. Un lieu de légendes. — 6. Quand il est solide, est fait comme une armoire. Un frère vraiment pas fraternel. - 7. Degré.

Donne un fruit rouge. - 8. Ses fils partagèrent son sort. Mettait les gens dans le bain. - 9. Pas aléatoire, Une perte de droits. Un agrément d'autrefois. - 10. Faire sauter. Est d'abord promise pour le fils. – 11. Qui a de solides attaches. En exil. Peut courir mais ne vole pas. – supérieur. Peuvent être mis dans le bain. - 13. Parcourt la Tarentaise. Dans l'entrée. Qui peut donc se tordre. - 14. Des gens qui travaillent en face. Bricole quand il est petit. -15. Article étranger. Son esprit est de mauvais goût. Privé de chef. Terme musical.

Solution du problème nº 4534 Horizontalement

I. Auto-école. - II. Initiales (Pierre Cambronne). - IIL Diner. Est. - IV. Très. Te. - V. Mua. Ut. - VI. Emmêlera. - VII. Méat. Do. - VIIL Renomma. - DL INRL Ibos. - X. Rien. Séné. - XI. Es.

Verticulement

1. Aide-mémoire. - 2. Uni. Ume. Nis. - 3. Tintamarre. - 4. Oter. Eteint. - 5. Eire. - 6. Ca. Suédoise. - 7. Olé! Trombes. - 8. Lest. Mono (antonyme de « poly »). - 9. Ester.

GUY BROUTY.

FINANCEMENT ENTREPRISES

Oui,ça a été facile de créer mon entreprise. C'est ce qui fait la différence.

Qui se ressemble, s'assemble. Moi j'aime la simplicité, surtout quand il s'agit de financement de haut de bilan. Avec Lion Création du Crédit Lyonnais, la trésorerie pour démarrer, c'est sans problème : le Crédit Lyonnais intervient directement avec un apport complémentaire en fonds propres. Et c'est pareil avec Lion Expansion pour développer et diversifier votre entreprise. Quant à Innolion, spécialiste des technologies avancées, il aide au montage des projets et participe bien sûr à leur finan-

Avec le Crédit Lyonnais, un

oui et tout commence.

cement.

器 CREDIT LYONNAIS. LE POUVOIR DE DIRE OUI.



Le Crédit Lyonnais et les marchés de capitaux français et internationaux

Le Crédit Lyonnais à l'assaut de l'étranger et des marchés de capitaux

première banque du monde, installée aussi bien à Moscou, Constantinople et le Caire qu'à Londres. Après la première guerre mondiale, la perte des agences russes et la fermeture d'autres agences arrêtent le développement du réseau. Ce n'est qu'en 1948 que débute la deuxième grande vague d'ouvertures à l'étranger. C'est notamment l'offensive sur l'Amérique latine, avec la création du Banco Francès e Brasileiro, du Banco de Lima et du Banco Provincial an Veneznela. Après une pause, le Crédit Lyonnais reprend son expansion mondiale, avec l'ouverture d'une série d'agences aux Etats-Unis, d'une filiale au Canada et le développement du réscau européen. Il s'implante en Asie: Hongkong en 1974, Tokyo en 1977, Séoul en 1978, Singapour en 1979, Manille en 1982, Taiwan en 1984 et Osaka

En 1914, le Crédit Lyonnais,

Au début des années 80, l'établissement acquiert la Banque Slavenburg, devenue en 1983 le Crédit Lyonnais Bank Neder-

Aujourd'hui, par ses agences, par l'importance de son réseau filiales, banques associées et international, était devenu la participations, le Crédit Lyonnais dispose de près de 600 implantations réparties dans 70 pays, avec plus de 20 000 collaborateurs, dont près de 400 détachés par la maison mère.

> Ces implantations occupent souvent une place de premier plan dans leur pays. Aux Pays-Bas, le Crédit Lyonnais Bank Nederland, quatrième banque commerciale du pays et première banque étrangère, constitue un groupe complet intégré, couvrant l'ensemble des services bancaires et para-bancaires (crédit à la consommation, crédit-bail, banque d'investissement). C'est le cas, également, du Banco Francès e Brasileiro, denxième établissement étranger au Brésil. Au Venezuela, le Banco Provincial est la première banque privée. Aux Etats-Unis, le Crédit Lyonnais est devenu une des premières banques étrangères, l'agence de New York étant simultanément orientée vers le crédit aux grandes entreprises américaines, l'appui aux sociétés françaises établies outre-Atlantique et les financements complexes.

Un rôle de tout premier plan dans le commerce extérieur

Cette place, il l'occupe grâce à son bureau central du négoce international, à certaines de ses agences (agence internationale de Paris, agences de Genève, Londres, New-York et Anvers), ses filiales, la Banque Trad Crédit Lyonnais, la Banque des échanges internationaux (BDEI), et Compafina à Genève, l'une des plaques tournantes du commerce mondial des denrées et des matières pre-

Le Crédit Lyonnais joue, également, un rôle de tout premier plan dans le financement du commerce extérieur : en 1985, ses parts de marché sont de 16 % pour les crédits acheteurs, 17 % pour les crédits fournisseurs et 17,2 % pour les mobilisations de créances à court terme sur de sa filiale CIF Export, il a France.

Le Crédit Lyonnais occupe formé quatre mille cadres une place prépondérante dans le d'entreprise aux techniques du financement du négoce interna- commerce extérieur, et par sa tional sur les grandes denrées. banque de données Lion Export, sible par MiniteL il diffu à huit mille entreprises exportatrices toutes informations sur les marchés étrangers. Pour assister ses clients sur ces marchés, la banque a mis sur pied des organismes spécifiques, proches du terrain ; les pôles ORFE (Opérations relations Franceétranger) qui réunissent dans chaque région ou département des collaborateurs experts en ce qui concerne les opérations de change et les crédits documen-

En outre, plus particulièrement destinés à accompagner la pénétration des entreprises françaises moyennes à l'étranger, quinze bureaux Lion Export (BLE) sont implantés dans les agences du Crédit Lyonnais se situant chez les principaux parl'étranger. Par l'intermédiaire tenaires économiques de la

> « Les affaires, ce ne sont pas des chiffres, ce sont des hommes ».

Henri Germain Fondateur du Crédit Lyonnais.

La réponse du Crédit Lyonnais au Big-Bang des marchés de capitaux

Riche d'un réseau mondial très étendu et d'une longue expérience des opérations mobilières, le Crédit Lyonnais a entrepris de valoriser encore davantage ses atouts, face au formidable Big Bang des marchés de capitaux, qui fait voler en éclats les frontières et oblige tous les établissements à assurer quotidiennement une interconnexion très complète des relations financières sur toute la pla-

Appréciée par les trésoriers pour son efficacité et sa compétence, le secteur Changes entreprises de sa salle des marchés de Paris, une des plus récentes et des plus modernes de la capitale, traite, annuellement, sur le marché de gré à gré plus de 100 000 opérations pour un volume global dépassant les 125 milliards de dollars. Une équipe de conseil en trésorerie-changes est spécialement chargée d'assister la clientèle dans l'évaluation de son risque de change et de son risque de taux. Cette action s'est traduite par la commercialisation de produits innovateurs, tel que celui, lancé récemment, sous le nom de CATI (Change à terme avec intéressement). Ce produit combine les avantages des opérations de change à terme classiques et des options sur devises, à savoir un cours garanti et la possibilité de profiter, à l'échéance, d'une évolution favorable du cours de change au comptant à concurrence d'un pourcentage fixé à la mise en place du contrat. Un tel produit intéresse fort les trésoriers d'entreprises, à commencer par coux des PME et PMI, en leur permettant de gérer au mieux leur trésorerie tout en assurant

A. – LES MARCHÉS FRANÇAIS DE CAPI-TAUX : le Crédit Lyonnais en première ligne.

correctement la converture de

leur risque de change, le tout avec une grande souplesse.

En 1986, le Crédit Lyonnais a dirigé le plus grand nombre d'émissions sur le marché français des obligations, avec 23 opérations sur 140 et 49,4 milliards de france sur 155 (hors émissions de banques) : le saviez-vous ? Cette prééminence se maintient depuis le début de la décennie avec seulement deux places de second en 1981 et en

Les introductions sur le second marché de la Bourse : en tête.

Le Crédit Lyonnais a aussi réalisé le plus grand nombre d'introductions en Bourse, sur le second marché depuis sa création: 23 en premier introducteur, 7 en second, sur un total de 131. Cette performance n'est pas fortuite : elle est due à l'installation, sur toutes les places boursières, d'équipes spécialement chargées de trouver des solutions aux problèmes de fonds propres des entreprises, et qui ont activement prospecté le

Des performances en place-ments et gestion de valeurs problécres.

Depuis très longtemps, le Crédit Lyonnais est réputé pour sa gestion de valeurs mobilières, avec des services spécialisés particulièrement expérimentés. En 1986, il a pris la première place des banques inscrites pour les souscriptions de SICAV Monory CEA, avec 1,34 milliard de francs, devant ses principaux confrères. La valeur des titres gérés directement par ses spécialistes (soit par plus de



100 SICAV et Fonds Communs de Placement, soit pour 30 000 clients particuliers) dépasse les 125 milliards de

B. - LES MARCHES INTERNATIONAUX: savoir tirer profit de l'explosion.

Ces deux dernières années, les marchés internationaux de capitaux ont littéralement fait explosion, l'électronique ayant fait sauter barrières et frontières et le ralentissement mondial de libéré d'énormes liquidités qui passent, sans cesse, d'un produit financier à l'autre, et qui changent de monnaie on de zone géographique au moindre incident ou événement. Les produits euxmêmes se sont multipliés avec

des nouveautés à jet continu, letout dans un climat de déréglementation accélérée, face à l'humeur changeante des émetteurs et des souscripteurs, désormais bien peu fidèles. Dans ce climat totalement

différent, le Crédit Lyonnais a

manœuvré pour conserver et

marché avant de se doter de l'outil performant que constitue . sa nouvelle direction centrale des marchés des capitaux, confiée à un « américain ». M. Philippe Souviron, precedemment directeur des agences du Crédit Lyonneis aux Etatsdotée d'installations ultramodernes, dispose d'une salle des inarchés très performante.

Dans le secteur des émissions internationales, le Crédit Lyonnais s'est maintenu dans le peloton de tête des grandes banques françaises et mondiales : il est deuxième français, après Paribes, dans le classement des chefs de filat et co-chefs de filat pour le premier trimestre 1987 et treate et anième mondial.

Dans le domaine du plac ment à l'étranger de titres de sociétés françaises, la benque a, en 1986, dirigé l'émission internationale des certificats d'investissements de Bonygues, son fidèle client. Elle joue également un rôle éminent dans les financements complexes. comme par exemple dans le montage financier de l'énorme projet du tunnel sous la Manche une émission publique d'actions en fin d'année.

Le Crédit Lyomais, banque de l'ECU.

La Banque est l'un des principaux — sinon le principal — artisan français de la promotion de l'ECU comme monnaie de facturation et de financement. Elle a joné an sein du comité exécutif de l'association bancaire pour l'ECU (ABE) un rôle moteur pour la mise en place, en octobre 1986, puis pour l'ouverture, à partir de mai 1987, du système de compensation multilatérale des créances en ECU, sous l'égide de la Banque des Règlements Internationaux. Au moment où le rôle de l'ECU comme monnaie de facturation se développe, des groupes multinationaux comme Saint-Gobain ayant adopté cette mité pour l'établissement de leurs comptes, cette position du Cré-dit Lyonnais constitue un stout que tout connaisseur de l'évolu-tion prochaine de l'Europe, notamment à l'échéance de





THE PROPERTY OF THE PROPERTY.

2532.TCE

理論に対し、八日 THE SECOND STREET

Des constitutions of the constitutions は最大的があるのでは、 \$100gの場合を **第** The to be the second of the second BOTH BUTTER WE BEEN MA DESCRIPTION OF THE RESERVE AND PROPERTY AND of their an other the state of THE REPORT OF THE PARTY AND PARTY. THE STREET OF PERSONS IN 1 SAME af abitres in change beite THE RESTREET, NAME AND ADDRESS. a state in the second Mar In Street of the Contract in teler transfermen et 8 mill TO SE SECURISE SO OFFICE OF THE PERSON NAMED IN COLUMN TWO and the factor design to A white a server and CONTRACTOR OF THEM Man ber gill er velt der bedeut der Depents to 4 7 % and

MASPORTS

Street, Copyrig 4 S %

a compagnies airiem

archés ationaux

* Lyonnais e de capitaux



The state of the state of

Acres 100 a A CONTRACTOR OF THE PARTY OF TH

Construction navale

2 Page 2 5

, a p. 2020, E

1 28 a 2 % 24

11 - 6-14

1000

Lourdes pertes en Grande-Bretagne L'entraprise de construction

REPÈRES

Une plus-value de 7,8 %

L'action TF I a été cotée le ven-

de l'offre, étant demandés au-dessus de 165 P.

Le cours de 178 F, un peu su

actuel. La plus-value de 7,8 % est supérieure aux 6,14 % de la Société

générale, mais inférieure aux 8 % d'Havas, 11,38 % de la CGE, 18,62 % du CCF et aux 18,5 % de

pour l'action TF 1

Bourse

nevale British Shipbuilders (nationalisée en 1977) annonce, dans son rap-port annuel publié à Londres le 24 juillet, un accroissement de ses pertes pour l'exercice terminé au 31 mars - 1987. Elles s'élèvent à 44 - Flore de Europé de 148 millions de livres (1,4 milliard de franca) contre 137 millions (1,3 milliard de francs) pour l'exercice précédent. Les effectifs de British Shipbuildera ont été réduits de 10 000 à 7 000 personnes pendant l'exercice considéré, avec notamment la fermeture de trois aites. British Shipbuilders avait été amputé, en mars 1986, des chantiers de construction de nevires de guerre — le seul sec-teur à peu près rentable de l'ensernble — par une opération de privatisa-tion. — (AFP.)

Croissance américaine

Hausse de 2,6 % du PNB durant le deuxième trimestre

La croissance américaine s'est cième trimestre, pour retomber à 2,6 % en rythme annuel, annonce le département du commerce. Après les résultats faussement brillants du premier trimestre - une expension de 4.4 %, seion les chiffres révisés, provoquée par un fort gonflement des stocks des entreprises, — l'économie retrouve un rythme plus conforme aux prévisions des écond-mistes. L'activité du deuxième trimestra est attribuée à une contraction du déficit commercial et à une raprise des dépenses de consommation comme des investissements des entreprises. La plus faible depuis le decième trimestre 1986 (+ 0,6 %), cette croissance s'accompagne d'una légère contraction de l'inflation. L'indice des prix, lié au calcul du PNB, a progressé de 4,3 % en rythme annuel, contre 4,5 % durant les mis remiers mois de l'année.

TRANSPORTS

Les compagnies aériennes européennes créent deux réservations informatiques concurrentes

péennes ne sont pas parvenues à mettre sur pied un système de réser-vation commun. Elles ont discuté pendant plusieurs mois pour essayer de s'entendre sur un réseau informatique capable de concurrencer ceux des compagnies américaines qui offrent aux agents de voyages de réserver non seulement une place d'avion, mais aussi une voiture de location, une chambre d'hôtel, et de nir en même temps leur comptabilité. Deux groupes viennent de nai-

Le premier, beptisé Amadeus, regroupe notamment Air France, Ibéria, Lufthansa et SAS (le Monde du 29 avril). Son conseil d'administration, réuni le 20 juillet à Madrid, a confirmé le contrat de 100 millions de dollars (610 millions de francs) qui sera passé avec IBM pour l'équipement en ordinateurs. Il a surtout décidé de coopérer, pour le logiciel, avec «System One» qu'à développé la première compagnie du monde occidental Texas Air.

teurs IBM. Son nom et son siège ne sont pas encore compus. Ses fonda-tours prévoient d'offrir un premier service début 1988,

ce divorce entre compagnies euro-péemes, M. Jacques Friedmann, président d'Air France, nous a déclaré: « Il n'était pas indispensable que nous crétons une seule entreprise de réservation. Après tout, les Etats-Unis en comptent plusieurs. Je crois que nous devions mettre en place avant tout un système souple et que cela n'aurait pas été possible si nous avions été plus de vingt compagnies fondatrices.

ETRANGER

Après le vote du Sénat américain

Les partenaires des Etats-Unis s'insurgent contre un projet de loi protectionniste

d'Airbus.

Lors d'un conseil des ministres, le

14 septembre, les pays membres de

la CEE devraient réaffirmer claire-

ment leur position sur ce dossier.

Congrès pour mienx évaluer les

chances du président Reagan de blo-

quer par son veto le processus pro-

« fermeté » de M. Reagan, M. de

Clercq l'a rappelé comme M. Noir.

Pour le moment tout au moins,

l'arithmétique semble jouer contre

la Maison Bianche et mi n'exchrt.

aux Etata-Unis, que les parlemen-

taires perviennent à réunir la majo-

rité des deux tiers nécessaire pour

contourner un veto présidentiel.

riste, La CEE compte sur la

dredi 24 juillet au second marché de la Bourse de Paris au cours de La levée de boncliers est générale comme la « guerre des spaghetti » 178 F, ce qui constitue une plus-value de 7,8 % sur le prix d'offre de 165 F. Les échanges ont porté sur 426 559 titres, soit 6 % des 7,72 milaprès le vote par le Sénat américain ou sur des querelles comme celle d'un projet de loi protectionniste. Le président sortant de la Réserve fédérale, M. Paul Voicker, a parfaite-426 559 titres, soit 6 % des 7,72 millions de titres offeris. Ce « retour » est supérieur à celui de 3 % enregisité, en moyenne, par les privatissions précédentes, ce qui, selon la charge d'agents de change Cholet-Dupont, « desrait permettre une stabilisation rapide des marchés, le volume des transactions étant inhabituel et la demande potentielle favorable. 740 000 titres, soit 10 %. ment résumé devant les sénateurs le sentiment des partisans de libro-échange, aux Etats-Unis commo chez leurs partenaires commercianz. « Vous êtes allés trop loin», a-t-il déclaré sans ambages, avant de rappeler que « les pressions protecti nistes constituent le danger le plus favorable, 740 000 titres, soit 10 % clair et le plus grave » pour la stabilité économique aux Etats-Unix et dans le monde. rieur aux 175 F du «marché gris» (avant cotation) est considéré comme satisfaisant dans le climat

Mais, après le projet de loi de la Chambre des représentants et dans l'attente du compromis que les deux Chambres devront trouver à partir de leurs deux textes à l'autonne, chacun a tenu à prendre date à sa façon et à rappeler à Washington les conséquences d'une législation finale très restrictive. Le premier ministre japonais a exprimé sa « profonde inquiétude », alors que l'ambassadeur du Japon aux Etats-Unis envoyait une lettre à chaque sénateur pour rappeler les efforts entrepris par Tokyo pour ouvrir son marché.

Le gouvernement sud-corfen, lui anni préoccupé, a prévent ses entreprises qu'elles devaient se préparer à de nouvelles mesures restrictives à l'importation de la part de Washington. Le secrétaire d'Etat onestallemant à l'économie, M. Otto Schlecht, n'a pas mâché ses mots. Estiment que le projet de loi du Séast trahit la philosophie du système commercial international, il a déclaré qu'un tel texte était - de nature à pourrir l'ensemble du climat économique mondial», Dans la droite ligne de son récent voyage outre-Atlantique, le commiseaire européen aux relations extérioures, M. Willy de Clercq, a rappelé qu'un texte définitif protectionniste « fortexte définitif protections cerait les parteneires des Etats-Unis à prendre des mesures à effet semblable - ex = remettrait en cause les négociations actuellement en cours dans le cadre de l'Uruguay

Une mise en garde dont le ministre français du commerce extérieur, M. Michel Noir, s'est fait l'éche à nettement relentie durant le Paris, le jeudi 23 juillet. La montée de protectionnisme américain constitue une « hypothèque très grave pour l'aventr des négociations de Genève » sur le commerce international, an moment où l'on tente d'actualiser les règles du GATT (Accord général sur les tarifs dousniers et le commerce). Favorable à un renforcement de la solidarité carapteusic « pour œuvrer en faveur de la paix et non de la guerre commerciale », M. Noir « n'imagine pas que l'Europe restera inactive si nos. amis [américains] veulent nous faire entrer dans l'engrenage du protectionnisme ». Mais la préoccupation essentielle du ministre est de voir sex alliés se pencher sur les « wrats sujets » et cesser de se comhattre sur des «sujets dérisoires»

Les compagnies aériennes euro-fennes ne sont pas parvenues à tish Airways, KI.M., Swissair et une filiale de l'américain United Airlines, dont le système de réservation Apollo est l'un des plus performants au monde. Cette association a annoncé qu'elle investissait 120 millions de dollars dans des ordina-

Consulté sur les conséquences de

ÉNERGIE

Economie

Victoire du lobby américain des mineurs d'uranium

L'industrie américaine de l'ura-L'industrie américaine de l'uranium est en mauvaise posture. Avec
une activité divisée par 10 au cours
des cinq dernières années, elle ne
antisfait plus qu'un tiers des besoins
américains, évalués à quelque
15 000 tonnes par an. L'uranium
américain, peu compétitif en raison
de sa faible teneur, est victime de la
concurrence de l'uranium importé.
Cependant le lobby des mineurs
de ce métal vient de remporter une

Cependant le lobby des mineurs de ce métal vient de remporter une victoire grâce à une décision d'un tribunal de Denver (Colorado) qui oblige de département de l'énergie à n'utiliser que de l'uranium américain. Le département de l'énergie est en effet propriétaire des usines d'enrichissement et vend ensuite l'uranium enrichi aux consommateurs, en l'occurrence les compagnies d'électricité. onies d'électricité.

gnies d'électricité.

L'Atomic Energy Act, adopté au début des amées 50, faisait en principe obligation au département de l'énergie de n'utiliser que de l'uranium américain, mais le coût de celui-ci avait progressivement domé aux importations — principalement du Canada et d'Australie — les deux

tiers du marché américain. Un pre-mier jugement pris il y a un an à Deuver réaffirmait cette obligation. Le département de l'énergie avait alors fait appel et vient d'être débouté par une cour d'appel de Denver. Si cette décision était appli-quée, elle entraînerait un surcoût de l'ordre de 50 % pour les utilisateurs américains. Sans compter que l'industrie américaine n'est pas en mesure de répondre immédiatement à la totalité de la demande. De non-veaux recours judiciaires sont donc encore possibles.

Surpris par la décision du tribu-nal, la Compagnie générale des matières nucléaires (COGEMA) société française filiale du Commissariat à l'énergie atomique, et l'un des principaux fournisseurs mon-diaux d'uranium, ne semble pas trop inquiète. Propriétaire de mines au Canada, elle possède aussi une mine d'uranium aux Etata-Unis qui lui permet de s'adapter au marché américain, en fonction des parités monétaires ou, comme dans le cas présent, du protectionnisme ambiant,

C. B.

Regroupement des producteurs africains de pétrole

La première conférence ministérielle de l'Association des pays africains producteurs de pétrole (APPA) a clos ses travaux le vendre de la conférence de la conf dredi 24 juillet à Alger, après avoir élu à sa présidence le ministre ango-lais de l'énergie, M. Pédro de Castro

Le Cameroun, le Congo et le Bénin ont signé les statuts de l'APPA, devenant ainsi membres de l'association, aux côtés de l'Algérie, de l'Angola, du Gabon, de la Libye et du Nigéria. Par contre, l'Egypte, n'a pes encore adhéré à l'APPA.

Cette organisation régionale ne se vent pas concurrente de l'OPEP. Mais elle estime que les pays afri-cains ont des problèmes énergétiques communs qui méritent d'être coordonnés. L'APPA veut égalo-ment aider les pays du continent noir non-producteurs de pétrole. Son programme adopté à Alger visc donc à promouvoir la prospection, la formation of l'assistance afro-

A TRAVERS LES ENTREPRISES

Lourd déficit pour la Lloyds Bank

La Lloyds, quatrième banque britannique, a annoncé une perte, après impôt, de 516 millions de livres (5 milliards de francs), après constitution d'une provision de 1,07 milliard de livres (10 milliards de france), pour couvrir une partie de ses risques sur les pays en voie de développement. C'est le troisième établissement à avoir pratiqué une telle provision, après la National Westminster (466 millions de livres) et la Midland (916 millions de livres), qui, elle, a préféré ne pas annoncer de pertes, se provision étant constituée hors exploitation. La Barclays devrait faire conneitre la semaine prochaine l'empleur de sa provision,

le casino

d'Enghien-les-Bains Le casino d'Enghien-les-Bains (Val-d'Oise) a étá acquis en totalité par le groupe britannique Bri-tish and Commonwealth Holding PLC, qui en prendre le contrôle effectif dès que les autorisations nécessaires auront été obtenues de l'administration. La totalité des actions du casino appartenait aux membres de la famille Ducis, cui aveit acquis la concession il y a cinquante-cinq ans. Le casino est le deutième établissement fran-çais. La société britannique va y

> Rhône-Poulenc se retire définitivement de l'hémodialyse

installer des machines à sous.

Rhône-Poulenc achève de se Meangager de l'hémodialyse (filtrage du sang pour les insuffi-sances rénales). Le groupe chimique français et la firme suisse Sandoz viennent en effet de revendre à Industri AB Trekenten (groupe Volvo) lour filiale suisse commune Soperned AG, spécialisée dans la fabrication de produits pour cette branche médicale. Sopamed ira rejoindre la filiale Gambro de Industri AB Trekenten.

Soperned a réclisé en 1986 un chiffre d'affaires de 700 millions de francs. La société possède notamment deux usines en France, dans le Rhône (Hospel Industrie SA et Hospel France).

> des produits plats d'Usinor et de Sacilor

Le branche produits plats des groupes sidérurgiques Sacilor et Usinor mise en place en février 1987 en regroupent les activités de Sollac, Solmétal, Usinor-Aciera, Solmer et leurs filiales aura d'ici à fin juillet une existence juridiqua. La fueion de ces sociétés vient d'être décidée avec affet rétroactif au 1º janvier. Cette opération se traduirs par l'absorption des autres entités par Sollec dont le statut de coopérative sera modifié. La société des forges et aciéries de Dilling (filiale ouest-allemande de Sacilor), qui détient 25 % de Sollac, restera un pertanaire de la nouvelle société industrielle pour 10 %. Parallèlement, l'activité plaques et tubes organisée autour de

Les Britanniques rachètent constituers une société à part entière (TFK).

> La branche produits plats de Sacilor et Usinor emploie quelque trente milla salariés pour une production annuelle de 10 millions de tonnes d'acier et un chiffre d'affaires de 27,5 milliards de francs on 1986. - (Corresp.)

> > Vers un mariage entre Saules et Chiers-Châtillon

Ces deux filiales du groupe

Paribas vont prochainement fusionner. Leurs conseils d'administration en ont approuvé le principe. L'opération sa fera par áchenge de onze actions Saulnes pour dix actions Chiera-Châtillon. La cotation des deux titres a été suspendue le jeudi 23 juillet. Elle devrait reprendre lundi.

Ce mariage est .logique. Les deux affaires ont le même actionnaire et se ressemblent, gérant checune un portufauille d'activités industrialles très diversifiées. Chiers contrôle potemment la Société commentryenne des aciers fins, possède des participations dans Maneurop, Lectra-Systems, Sema-Metra... Saulnes a des intérête dans Tollens, Dolisos, Saint-James et Albany, UGC, Lorilleux international, Ceselsa, une fabrique espagnole de simulateurs de vol... La nouvelle société prendra le nom de Saulnes-Chiers.

Une société canadienne chargée de la rénovation

du quartier des docks de Londres

La compagnie canadianne de travaux publics Olympia and York a été chargée de la première phase du projet de développement d'une valeur de 3 milliards de livres (soit 30 milliards de francs) des docks de Londres, a annoncé la société britannique chargée de la réhabilitation des docks. Il s'agit du plus grand programme de développement urbain et immobilier en Europe. Celui-ci concerne l'aménagement du « Canary Wharf's, situé dans l'Île au Chien, dans un méandre de la Tamise à l'est de Londres. De nombreuses incertitudes avaient pesé sur ce projet au cours des derniers mois, certains membres du consortium devant s'en occuper à l'origine la tôlerie forte de Dunkerque ayant renoncé à leur participation.

Le changement de président de l'AFME Le «testament» de M. Rolant

M. Jacques Bouvet, ingé-

nieur en chaf des Mines, ancien directeur général d'Usinor, a été nommé administrateur de l'Agence francaise pour la maîtrise de l'énergie (AFME) par le gouvernament (Journal officiel du 23 juillet), il devrait en être porté à la présidence lors du prochain conseil des ministres. M. Bouvet rem-place M. Michel Rolant, ncien numéro deux de la CFDT, qui a exprimé, au cours d'une conférence de presse le 24 juillet, ses «inquiétudes» sur l'avenir de la maîtrise de l'énergie en France. Il n'a pas mâché ses mots, présentant son « testa-

«La créstion de l'Agence fran-caise pour le maîtrise de l'énergie est une expérience réussie, que nous envient les pays étrangers, mais menacés. » Pour M. Michel Rotant, «c'est en période de repli sur les prix du pétrole, comme maintanant, qu'il faut se donner les moyens de résieter à un nou-vesu choc ». Or on n'en prend pas le chemin. Le gouvernement «change de chevel au milieu du gué », réduit le budget de l'Agence «de 230 millions de francs» (de 30 millions sur les francs » (de 30 millions sur les crédits du ministère de l'industrie et de 200 millions aur le fonds spécial des grands travaux) et exige le départ de deux cents reannes (sur aina cents), chif fre qui signifie « la mise en cause

de l'action régionale de l'AFME ». L'Agence avait pourtant fait du bon travail. « Nous avons ini-tié 22 milliards de francs d'invesments d'économie d'énergie dans les entreprises privées ou publiques, les hôpiteux, les écoles, les mairies... » Au bout du compte, « le France économise 34 millions de tonnes d'équivalent pétrole per an. »

Mais voilà: l'Agence, comme toutes les organisations trans-

des administrations. « J'ai une mauvaise image chaz les fonc-tionnaires ? C'est vrai et légitionnaires ? C'est vrei et légi-time, a expliqué M. Rolent. Je ne cesserai de dénoncer les corps de l'Etat auxquels l'AFME n'a cassé de se heurter. » Son limogeage est une revanche, «un complot de l'apparail d'Etat» contre lui, vilain canard. M. Madelin, ministre «qui se dit libéral», est tombé dans le panneau : « il sacrifie le seule organisation qui promeut la concur-rence des énergies, au profit des monopoles des producteurs, » La ministre de l'industrie souhaite. en effet, que ce soient les proles compagnies pétrolières) qui se chargent de promouvoir gie.« Une naïveté, selon M. Rolant, puisque ces produc-teurs – et c'est normal – ont d'abord pour objectif de vendre plus, » M. Madelin « s'est fait

rouler dans la farine ». A propos d'EDF, M. Rolant e expliqué : « EDF a rendu au pays des services éminents dens le modernisation du pays. > Mals cette entreprise publique, « compromis historique, aujourd'hui branlant, entre les ingénieurs des ponts et le Parti communiste » en a trop fait: «En 1992, il y aura douze centrales nucléaires en trop, un coût de 120 milliards de francs, qui est un handicap pour

le pays. > retrouve « au chômage ». Retourners-t-il à la CFDT ? « Voils bien une question symbolique en France : comme si l'étais après services, retourne à l'inspection. Eh bien i non, la CFDT n'est pas un corps d'Etat i » En revanche, M. Rolant continuera cà se battre » pour que la Frince se prépere au futur choc pétro-lier. Une préparation stratégique aujourd hui e menacée ».

SOCIAL

Selon l'INSEE

L'activité des femmes a diminué l'an passé

vingt mille personnes de plus). Le nombre de chômeurs aurait atteint 2 567 000 en mars dernier. Ainsi, sprès la pause enregistrée en 1985-1986, la dégradation constatée depuis 1975 (où le taux de chômage était de 3,7 %, soit 808 000 chômeurs) continue.

Cette aggravation touche particu-lièrement les femmes. A tous les âges, le chômage augmente mais sa croissance s'accélère pour celles âgés de vingt-cinq à quarante-neuf ans. La proportion atteint 11,5 % contre 10,1 % en mars 1986 et 9,7 % en mars 1985. Pour les moins de vingt-cinq ans, elle était de 28,5 % en mars 1987 contre 27,5 % en 1986, mais 30,5 % en 1985. « Les femmes, mais 30,3 % en 1983. « Les Jemmes, indique l'INSEE, sont victimes de licenciements plus nombreux. Une chômeuse sur deux recherche du travail après un licenciement ou la perte d'un emploi précaire. » Une sur deux est sans emploi depuis plus d'un an.

En revanche « la part de celles qui recherchent un premier emplot dimitue : face à un marché du tra-vail devenu plus rude, certaines te découragent », Résultat : leur acti-

Les premiers résultats de l'« enquête emploi » de mars, publiés le jeudi 23 juillet (1) par publiés le jeudi 23 juillet (1) par l'INSEE montrent une augmentation de la proportion de chômeurs ca france, seion la définition du Bureau international du travail (2), passée de 10,2 % à 10,7 % en un an, de mars 1986 à mars 1987 (soit cent vinet mille personnes de plus). Le l'activité économique » sur la long remet pas en question « la partici-pation croissante des femmes à l'activité économique » sur la long

l'activité économique » sur la long terme .

En revanche, « pour la deuxième année consécutive, la situation des hommes de moins de vingt-cing ans s'améliore »: leur taux de chômage est tombé de 24,5 % en mars 1985 à 20,7 % en mars 1987. Pour l'INSEE, « à l'ampleur du dispositif pour favoriser l'emploi des jeunes, s'ajoute l'effet d'une légère reprise dans le bâtiment et les travaux publics. Mais les emplois aux publics. Mais les emplois offerts sont plus qu'avant des contrats à durée déterminée ou des stages ». D'autre part, on constate un transfert au détriment des vingt. cinq-quarante-neuf ans, dont le tanx de chomage est passé de 6,6 % à 7 % en un an. Et 44,2 % d'entre eux étaient sans emploi depuis plus d'ur

(1) Premiers résultats, 2º 101, juil-les 1987. (2) Cette augmentation est infé-rieure à celle des demandeurs d'emploi en fin de mois qui sert à établir les taux de chômage mensuels. Cela tient en par-tie aux différences de champ, l'INSEE va donc, à partir de l'autonne réviser en



L'EUROMARCHÉ

Regain d'intérêt pour le taux variable

demeurent très abondantes. Néanmoins, elles se placent principalement à court terme. Simultanément, l'extrême instabilité des taux d'intérêt dans le monde et la crainte de les voir se tendre encore davantage -mouvement dont le prélude pourrait bien être la hausse, cette semaine, des rendements sur la plupart des principaux marchés obligataires provoque un renouveau d'intérêt pour le marché des euroémissions à taux d'intérêt variable. Celui-ci, qui avait été extrêmement actif l'an dernier, s'est considérablement contracté depuis le mois de décem-bre après qu'eut éclaté la crise des emprunts perpétuels à taux flottant.

Alors que 18 milliards de dollars d'euro-obligations à taux variable avaient été émis au cours des douze mois de 1986, le montant ayant vu le jour durant le premier semestre de cette année a péniblement atteint 2 milliards de dollars. Cette raréfaction, combinée avec l'augmentation des rendements consécutive à l'effondrement des cours, explique le regain d'intérêt pour ce type de papier. Il faudraît vraiment être masochiste pour dédaigner des euroémissions à taux variable, même à caractère subordonné, lorsou'elles en arrivent à procurer des rapports de l'ordre de 50 points de base an-

Parallèlement, l'influence dépressive exercée par le krach du marché des euro-obligations perpétuelles à taux flottant, qui a profondément perturbé la capitalisation de nombreux établissements, commence à s'estomper. Dans ce domaine, les schémas mis sur pied pour permet-tre aux banques détentrices de ce type de papier de sortir de ce qui était devenu un traquenard, ont aidé à clarisser l'atmosphère. Ces dissérents canevas sont tous d'une nature identique. Les banques qui détien-nent des euro-obligations perpé-tuelles se voient offrir la possibilité, contre un paiement en espèces, disons pour l'exemple de 16% du montant concerné, de les échanger à un prix de 93 contre du papier à taux variable d'une durée limitée mais longue, c'est-à-dire de l'ordre de vingt-huit ans, porteur d'un inté-rêt flottant équivalent à 30 points de base au-delà du Libor. Le règlement en espèces est utilisé pour acquérir des emprunts à coupon « zéro » qui. à leur tour, servent de garantie an remboursement du principal.

Cette technique de transfert, ou si l'on préfère de swap, s'apparente à celle utilisée pour convertir en

monde. Dans ce cas, la procédure est la suivante : le porteur, par exemple, de 1 million de dollars de dette bancaire sur le Mexique, est autorisé par les autorités de Mexico de la revendre, sur la base d'une certaine décote, en échange d'un règlement en pesos permettant l'acquisition ultérieure, dans la devise locale, d'actions dans une société du pays. Ce faisant, la banque créditrice aura échangé un actif bilantiel à la valeur

L'euro-appêtit pour ce type de débiteurs n'est pas limité aux opéra-tions à taux variable. Il s'étend, en fait, à l'ensemble du marché international des capitaux.

Mort d'un calendrier

cependant bien moins à l'emprun-La clientèle privée, elic-même, no se désintéresse plus systématique-ment d'un dollar américain qui sem-ble reprendre du poil de la bête. Alors qu'il y a encore pea elle se teur. La transaction est bâtie sur un swap permettant d'obtenir des sterling à taux variable à un coût de l'ordre de 45 points de base en dessus du Libor. L'échange étant un serait joyensement débarrassée de tous ses avoirs libellés dans la devise swap d'actifs, l'opération a, en quasi-totalité, été absorbée par le moude bancaire et non par le dentiste belge des Etats-Unis, elle paraît, aujourd'hui, heureuse de réinvestir le fruit de son épargne en dollars américains. Son choix, toutefois, se A l'exception des transactions mentionnées ci-dessus, les europorte essentiellement sur des emprunteurs qui lui paraissent auinvestisseurs préfèrent néanmoins rester engagés à court terme. Le nombre d'acheteurs finanz en eurodessus de tout soupçon. La Banque mondiale, par exemple, a pu, huit jours plus tôt, lever sans encombre obligations à moyen terme de toutes sortes, qu'il s'agisse de celles en dol-lar américain, en dollar canadien, en 300 millions de dollars sur dix ans bien que cette échéance soit particu-lièrement détestée par les investisdollar australien, en deutschemark, en livre ou en ECU, est extrêmeseurs. Mais l'offre comportait des conditions attrayantes : un coupon annuel de 9 % sur un prix d'émission ment faible. Cela explique l'engouement persistant pour le papier comde 101,50. Cette semaine, la Banque mercial et autres euronotes à brèves échéances, c'est-à-dire à meins d'un coropéenne d'investissement (BEI) a pu offrir avec bonheur 150 millions de dollars, également sur dix ans, sur la base d'un coupon annuel nal libellé en deutschemark ayant souffert de la reprise du dollar sur de 9,375 % et d'un prix d'émission

superbe et les conditions réalistes. Ce dernier facteur explique aussi le bon accueil réservé à l'euroémission de 300 millions de livres sterling lancée par le groupe australien Elders. Bien qu'il s'agisse de la plus grande opération jamais offerte en sterling et que ce secteur se soit le même jour trouve malmené par la publication de statistiques malheureuses pour la balance commerciale britannique, la proposition australienne a enchanté au vu de ses conditions généreuses : un coupon annuel de 10,25 % et un prix de 100,50 sur une échéance de seulement cinq aus, c'est-à-dire un rendement de 96 points supérieur à celui des emprunts de même durée du gouver-

de 101,625, soit de 68 points de base

de plus que celui des bons de même

durée du Trésor américain, parce que la qualité de l'emprunteur est

Les liquidités internationales des banques occidentales sur les incertaine contre un investissement ansurent très abondantes. Néan-pays d'Amérique latine ou du tierscier d'une certaine croissance.

L'intérêt renouvelé pour les euroobligations à taux variable s'est sur-tout concentré sur les émissions de cinq à dix ans des emprunteurs à

Pessimisme

rampant

LES DEVISES ET L'OR

saient avec entrain la semaine der-

nière? En tout cas, il semble bien

qu'ils aient commencé à réduire

leurs acquisitions, sous la forme d'obligations du Trésor américain,

pour toute une série de raisons

exposées ci-dessous, en rubrique

Marché monétaire et obliga-

taire), dont la moindre n'est pas qu'à 152 yens pour un dollar les

investissements en produits finan-

investissements en produits rinan-ciers américains ne sont pas des plus sûrs, dans l'immédiat tout au

La conséquence est qu'après une pointe à près de 153 yen, le dollar est revenu en dessous de 150 yens à la veille du week-end, la devise japonaise se raffernis-sant à due concurrence, passant, à Paris notamment, de 4,04 F à 4,11 F (pour 100 yens). Pour l'instant, le repli ne s'effectue que par rapport à la monnaie nipponne, et reste assez limité en ce qui concerne les monnaies européennes. Le billet vert, qui avait, cette semaine, frôlé 1,87 DM, se retrouve, vendredi, un peu andessus de 1,85 DM.

Outre les réticences japonaises, l'annonce, à la veille d'un week-

américain - 2,6% au deuxième trimestre 1987 contre 4,4% au premier trimestre - a affecté le billet vert. Initialement, ce dernier a monté, probablement parce que le marché redoutait une progression ramenée à 1%, mais par la suite le pessimisme l'a emporté. Par ailleurs, des inquiétudes se font jour sur regain éventuel d'inflation du essentiellement à la remontée des cours du pétrole, cont la baisse avait contribué à ramener à 1,1% la hausse des prix de détail américains en 1986. Cette année, on table sur 4% à 5% au minimum, l'augmentation de juin ayant été de 0,4 % (à un moment, on redouts une flambée à 0,9%). Si on y ajoute la lenteur de la diminution du déficit commercial et du déficit budgétaire aux Etats-Unis, on risque de rejoindre le clan des pessimistes, qui prévoient une période difficile pour le

Reflux sur le dollar

En Grande-Bretagne, le creusement, inopiné, du déficit commercial en mai, dernier chiffre conna, a provoqué un vif repli initial de la livre sterling, atténué par la suite. A l'origine de ce creusement, on trouve surtout l'augmentation des importations, due au conflement

dollar entre le 15 septembre et le

15 octobre prochains.

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 20 AU 24 JULLET (La ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

							<u> </u>	
PLACE	Litere	\$EU.	Franç français	Franc scient	D. mark	franc hoige	Florin	Lire italianno
		-	-	-				-
		-	-	-	-	-	-	-
-	1,6000	-	16,2272	43,1463	53,9671	2,6042	41,5356	8,8746
Now-York	1,6125		16,6122	64,7249	53,5463	2,6001	47,9157	1,0745
	9,9003	6,1625	-	401,46	332,66	16,8482	255,42	4,5954
Test	9,3572	6,1750	-	399,68	332,82	16,0556	295,8%	4,6013
	2,4683	1,5350	24,5454	-	82,3610	3,9974		1,3447
2aich	2,013	1,5450	25,8292	-	33,2884	4,8172	74,0257	1,1512
	2,5788	1,2525	30,8607	128,64	-	4,8242	28,3963	.1,3814
franciert	2,9912	1,2550	30,0404	128,86	-	4,8232	88,8836	1,3822
	61,7472	38,49	6,2312	25,0142	27,2	-	18,4884	2,8635
	0,00	38,46	6,2283	24,8902	267,33	-	12,4214	2,8659
	3,3543	2,0060	33,8591	135,29	212,64	5/023	-	1,5555
	3,3653	2,0670	33,7778	135,84	112,51	5,4264		1,5951
-		1341	217,61	873.61	723.83	34,9215	-	-
		1342	217,33	262,61	723,45	34,8934	643,83	_
Tolor	240,95	10,8	24,3167	97,6221	34,8906	3,9923	71,836	8,1117
10000	246,23	152,70	24,7287	98,8350	82,3181	3,9703	73,1672	0,1138

A Paris, 100 years étaient cotés, le vendredi 24 juillet, 4,1124 F contre 4,0439 F

Les Japonais n'achèteraient-ils end, d'une progression plus de la consommation. Cet évêne-plus le billet vert comme ils le fai- réduite du produit national brut ment a quelque peu altéré l'euphorie dans laquelle la City baigne depuis la victoire électorale de M= Thatcher, lui rappelant que l'économie britannique, en dépit de son net redressement, reste fragile sur certains points, notam-

ment sur le front des prix : la Ban-

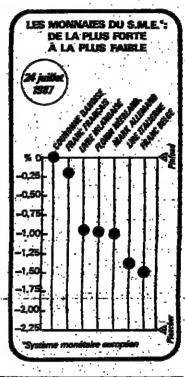
que d'Angleterre, dans un rapport

récent, laisse craindre une poussée

Dans ce climat, les événement du golfe Persique et la probabilité d'une nouvelle hausse des prix du pétrole brut n'ont pas contribué à soutenir la livre sterling comme ils le faisaient précédemment. En Europe, le franc français s'est montré ferme, notamment vis-à-vis du mark, plus discuté. Le fait saillant a été la progression générale du franc suisse qui, après avoir glissé au-dessons de la barre des 4 francs français à Paris, s'est

Sur le marché de l'or, la tension dans le goife Persique a permis au cours de l'once d'or de s'élever à plus de 450 dollars.

FRANÇOIS RENARD.



LES MATIÈRES PREMIÈRES

Premières tensions après l'accord sur le cacao

Depuis l'entrée en vigueur du nouvel accord international sur le cacao, le 20 janvier dernier, les cours mondiaux de cette fève des tropiques se sont sensiblement raf-fermis. En début d'année, une tonne de cacao valait 1 935 dollars à New-York. Fin juillet, les cours s'établissent autour de 2 047 dollars, après avoir dépassé les 2 100 dollars.

Cette nonvelle amélioration dissimule cependant les difficultés qui ont accompagné la mise en place de l'accord et nuisent maintenant à son efficacité. En premier lieu, il a fallu attendre mai pour que le stock régulateur procède à ses premiers achats de sontien. Les atermojements de certains Etats signataires de l'accord, qui tardaient à le ratifier, ont empêché une intervention d'urgence sur le marché. Les cours étaient pourtant tombés à moins de 1 600 droits de tirages spéciaux (DTS) par tonne (1), alors que la fourchette défendue par l'ICO (Organisation internationale du cacao) va de 1 600 à 2 270 DTS. Le

	PRODUITS	COURS DU 24-07
	Calvre h. g. (Losius) Trois mais	1 654 (+ 36) Livres/tonne
	Aleminium (Louisu) Trois mais	984 (+ 28) Livres/toung
	Nickel (Lodes) Treis mois	3 967 (- 44) Livres/tonne
	Secre (Paix) Octobre	1 050 (- 60) Francs/tonne
	Café (Lanks) Juillet	1 228 (+ 14) Livres/tonae
	Cacao (Ner-York) Septembre	2 947 (- 58) Dollars/tome
	1966 (Chicago) Septembro	256,75 (- 1) Cents/boksean
	Mais (Chicago) Juillet	163,75 (+ 5,25) Cents/boisscan
	Seja (Chican) Acet	165,30 (+ 250) Dollers/t. courte
i	I - chiffre coto 2	armehèses indique la

ariation d'une semaine sur l'antre.

22 juin, le stock régulateur a inter-rompu son activité : il avait acheté du 2 au 11 septembre prochain 75 000 tonnes en un mois, atteignant pour éviter ce type d'ajustement. ainsi le plafond autorisé pour une période de trente jours. Malgré son retrait, les cours sont revenus dans la fourchette garantie. Ils évoluent autour de 1 680 DTS par tonne. Les risques de gelées au Brésil et surtout se qui touche les plantstions d'Afrique de l'Ouest sont à l'origine de cette relative fermeté.

Mais les divisions resurgissent anjourd'hui au sein de l'ICO entre producteurs et importateurs. Ces derniers souhaitent en majorité réduire la fourchette d'intervention du stock régulateur de 115 DTS. Scule la France et, semble-t-il, les pays nordiques pronent une diminution moins brutale, de l'ordre de 50 DTS. Incapables de s'entendre sur ce point central de l'accord, les membres de l'ICO réunis à la mijuillet à Londres n'ont rien décidé. Il est donc vraisemblable qu'en vertu des règles désormais en vigueur le principe de diminution automatique du prix garanti sera appliqué. Il faudrait un compromis entre les parties

COURS DU CACAO À NEW-YORK

les marchés des changes est présen-

tement léthargique. Il pourrait néan-moins se réveiller parce que la Bun-desbank a aboli cette semaine le

système de calendrier qui obligeait

les banques à découvrir le détail de

leurs transactions quinze jours à

l'avance. Elles n'auront plus à le

faire que l'avant-veille, à minuit, du

lancement. En outre, elles n'auront plus à divulguer que la personnalité du débiteur, le montant de

l'emprunt, son caractère et le nom de la banque dirigeant le placement. Cela permettra de développer les swaps de même que les euroémis-

sions convertibles et celles accompa-

gnées de warrant-actions, soit toutes

les opérations dont les conditions ne

ponvent être fixées qu'à la dernière

minute en fonction de l'état du mar-

CHRISTOPHER HUGHES

La récente CNUCED (Conférence des Nations unies sur le commerce et le développement) a une nouvelle fois défendu la cause des accords de produits, avec le soutien inespéré des Soviétiques. Les premiers sonbresants des mécani de soutien des prix du cacao reflè-tent la portée limitée des déclarations d'intention prononcées lors des « grand-messes » consacrées au développement. Dans le précédent accord cacao, le stock régulateur avait du renoncer à toute interven tion au bout d'un au, après avoir gelé la totalité de ses fonds dans la bataille. L'accord actuel pourrait bien connaître un sort identique. Moins que les deniers, c'est semblet-il la motivation qui fait défaut aux mateurs pour soutenir le prix

(1) 1 DTS = 7.80 F = 1.26 dollar.

Recul d'activité à la Bourse de commerce de Paris

Les marchés à terme de la Bourse de commerce de Paris (sucres blancs, cafés robusta et cacaos en fèves) ont enregistré au premier semestre 1987 un volume d'activité de 13,833 millions de tonnes, en recul de 4 %. Le volume d'affaires sur ces trois marchés a également baissé à Londres (- 10 %) et à New-York (- 3 %). A Paris, l'activité sur le sucre a porté sur 13,788 millions de tonnes (- 4 %). L'activité sur le caceo (9 660 tonnes) et sur le café (35 455 tonnes) a respectivement diminué de 59 % et 66 %.

LE MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Inquiétudes

Paris soit resté « pourri » cette semaine, comme les précédentes, ce n'est pas une surprise. En revanche, les opérateurs ont commencé à hansser les sourcils en observant l'évolution des marchés étrangers qui, pour la plupart, s'orientent vers une remontée des taux d'intérêt.

C'est sax Eints-Unis que ce phénomène apparaît plus nettement avec, pour explication, la crainte d'une reprise de l'inflation. Déjà, en milieu de semaine, une petite alerte avait eu lieu sur la rumeur, un peu folle, que la hausse des prix de détail aurait été de 0,9 % en jain : immédiatement, les cours des obligations fléchirent en même temps que leurs rendements remontaient. En fait, cette hausse s'éleva, plus logique-ment, à 0,4%, mais le marché des valeurs à revenus fixes ne se redressa pas pour antant. A la veille du week-end, la tendance était assez mauvaise à Chicago et à New-York, où l'emprunt 2017, déjà tombé audessous de 100 (cours d'émission), a encore fléchi avec un rendement poussé à 8,84% contre moins de 8,50% il y a quelques semaines. De quoi commencer à effrayer les investisseurs japonais qui, du coup, semaines de la companie qui du coup, semaines de la companie qui du coup, semaines de la companie d blent se montrer beaucoup moins ardents qu'au cours des quinze derniers jours. En juin, ils avaient battu leurs records avec 14 milliards de dollars d'achats en titres étrangen divers, essentiellement des valeurs du Trésor américain. Mais, mainte-nant, leur bel enthousissme, qui a grandement contribué à la reprise du dollar, se refroidit nettement, ce qui risque de peser sur les résultats de la prochaine adjudication trimestrielle dudit Trésor, en soft.

Pour expliquer leur nouvel état d'âme, ils mettent en avant outre la crainte de l'inflation et la hausse des rendements précédemment évoquée. des inquiétudes sur la tenue du dollar et des doutes sur la rapidité de la diminution du déficit commercial des Etats-Unis, Enfin, à Tokyo, on pense que le cours de 152 yens prati-

Que le marché obligataire de qué cette semaine est trop élevé aris soit resté « pourri » cette dans les circonstances actuelles : c'était moins dangereux à 140 yens il v a à peine deux mois.

> En Europe, l'attention s'est tour-née vers l'Aliemagne où, là aussi, les taux d'intérêt remontent. L'argent au jour le jour approche de 4 % contre 3,40 % ou même 3,20 % il y a encore queique temps, les rende-ments du marché obligataire (fonds d'Etat) atteignent presque 6 % contre 5,50 % à 5,60 % au printemps, et la Banque fédérale d'Allemagne vient de relever son taux de pension de 3,55 % à 3,60 %. C'est peu, mais c'est symbolique, et sur-tout significatif. A la Bundesbank, on n'a jamais digéré le fait que la croissance de la masse monétaire dépasse les limites fixées : à la faveur d'une fermeté du dollar, de nature à limiter l'afflux massif des capitaux qui, précisément, gonflent cette masse, on n'y serait pas mécon-tent de «serrer un peu la vis», pour essayer de faire rentrer le fleuve dans son lit.

En Grande-Bretagne, enfin, l'annonce d'un important déficit commercial en mai a désagréablement affecté le marché financier, fait baisser la Bourse de Londres et rendu possibles non seulement un arrêt de la baisse des taux d'intérêt, mais aussi une éventuelle remontée, si la livre faiblissait trop.

De ce contexte international pas très encourageant, il est vrai, le marché de Paris n'a, conformément à ses habitudes actuelles, retenu que les mauvais côtés. L'échéance de septembre sur le MATIF, bon baromètre en l'occurrence, qui était retombé à 103,25 la semaine dernière, contre 103,50 précédemment a encore glissé, revenant à 102,35, tout près de son plus bas cours historique depuis le 20 février 1986, date de création du marché. Tout au plus a-t-elle poussé une pointe passagère à 102.50.

Les manvais côtés, avons-nous dit : certes, le dollar fléchit un peu

(voir ci-dessus), mais le franc est très ferme, par rapport à un mark dont le cours a encore baissé, revenant à 3,3260 F environ, au plus bas depuis le réajustement du système monétaire européen (SME) le 12 janvier demier. Néanmoins, les opérateurs craignent qu'une rechute du billet vert, toujours possible (voir en rubrique les Devises et l'or), ne motte à nouveau à mai le SME.

Certains augures, et non des moindres, avancent que la Banque de France pourrait encore réduire son taux d'intervention, d'ici à la fin de l'année, d'un demi, voire de trois quarts de point, rien n'y fait. On hasarde même une date pour la prochaine diminution, celle du 4 août après le voyage au Japon de M. Daniel Lebègne, directeur du Trésor, qui s'en va vanter aux Nippons les avantages des fonds d'Etat français. Et d'établir le parallèle avec un voyage semblable effectué par M. Lebègue à Londres, dans le même but, qui avait précédé un abaissement du taux d'adjudication de la Banque centrale,

Sur le front des émissions, très peu de chose : l'emprant EDF signalé la semaine dernière s'est signale in semante uermere s'est arraché, moins pour ses qualités intrinsèques, pas très mirobolantes, qu'en raison du fait que le marché a été sevré d'émissions à taux fite depuis quelque temps.

Signalons enfin que des rumeurs circulent en ce qui concerne les opérations sur le MATIF. Le chef du service d'une charge d'agent de change aurait du démissionner, laissant un bean «drapeau», et une autre charge aurait essuyé une perte dont l'ampleur relative lui poscrait queiques problèmes, de nature à accélérer l'ouverture de son capital. Du côté des banques de trésorarie, certaines maisons mères auraient de se pencher, avec attention, sur les comptes de leurs filiales, avec comme résultat quelques injections de capitaux frais, peu goûtées des

F. R.

11.00

A TABLE

ingto.

BOURSE DE PARIS

and the second second

Semaine du 20 au 24 juillet 1987

Eclaircie?

In semblant d'optimisme, sunt fugace que les rayons de solell sur Paris, est revenu cette semaine au palais Brougniurt. La liquidation du mois de juillet a été gagnante (+ 4,35 %), pour la première fois depais avril. Si le marché n'a pas complètement effacé le marvais souvenir laissé par ses contre-performances de mai et juin, il parvient à sauver les apparences. Mois manssade, juillet n'a pas été un mois pourri. Une fois remis de leur déception de n'avoir pas assisté à la « mythique » hansse d'été, les bourniers out repris, ces jours dorniers, quelque espoir de surprendre quelques belles éclaireles rue Vivienue. La semaine n'avait pourtant pas commencé sons les meilleurs auspices. La cote cédait 6,4 % lundi, pais accentuait son repli le lendemain (- 1,35 %). Le marché se stabilisait pour finir en légère hausse mercredi (+ 0,19 %), puis en nette progression joudi (+ 1,22 %). Pour la dernière séauce, qui était en même tomps la première du terme d'août, la Bourse était créditée d'un superbe + 2 %. An hout du compte, l'indicateur affichait sur la semaine un gain avoisisant 1,5 %.

Landi, le Wall Street Journal avançait un

gain avoisiaant 1,5 %.

Lundi, le Wall Street Journal avançait un pronostic réconfertant pour la place française. Celie-ci devrait, selon le grand quotidien financier de New-York, enregistrer me hausse de 20 % d'ici à la fin de Paunée. Les professionnels français interrogés estimaient que les valenra de communication et de BTP, ainsi que les titres pétroliers, étnient promis à des jours meilleurs. Peugeot, la CGE, Poliet, Lafarge, BSN, Havan, Moët-Heumessy et Elf-Aquitaine étnient cités parmi les « bounes affaires » de la cote. La séance de mardi démentait en partie cutte appréciation, le titre Elf chaiant à la suite de veutes britanniques substantielles. Mercredi, un phénomène troubleit les habitués des piliers.

Avant 13 à 30, l'indicateur instantant restait négatif, sans parvenir à remouter la pente. Puis, subitement, les cours se redressèrent et la tendance s'inversa. Certains voyaient là le signe d'une latervestion des fameux gendames du marché, à commencer par la Caisse des dépôts. Au cours d'une séance sans affaires, caractérisée par un faible volume d'activité, il était facile de soutenir les contions à moindres frais. «Le marché est tens. L'État a encore de « neuleur à à nince. Il les cotations à moindres frais. «Le marché est tesse. L'Etat a éscore du «papier» à pincer. Il présère éviter une trop forte dépression du marché», assurait un opérateur. Mais tous ses confrères ne partagenient pas cet avis. Certains indiqualent que la «reprise» du milleu de semaine était due à un «facteur technique», suus que personne ne puisse précisément l'identifier...

Duns un marché déserté par les vacanciers, les hoursiers avonnient s'emmyer forme. Les carnets étalent vides, les prévisionnistes sual impérés. L'intérêt de la communanté financière était tout entier concentré sur les premiers mariages summés ces jours-ci entre agents de change et hanquiers. Dans le cadre de l'ouverture progressive du capital des charges à compter du 1" janvier. 1988, la RNP a publiquement fait commitre son intention de prendre le contrôle de la société du Bouzet. Celle-ci compte parmi les pins petites charges de la pincs. La transaction pourrait s'effectuer sur une base de 40 millions de francs. Duns un marché déserté per les vacanciers, les

De son côté, le Société générale vise une entrée dans le capital de la charge Delahaye-Ripanit, à hauteur de 66 %, voire ensuite de 75 %. Mais au 1" janvier procinain, su participation ne pourra pas

dépaster 30 %, conformément aux textes officiels.

La Chambre syndicale des agents de change a, d'autre part, donné son fen vert au rapprochement entre la charge Tuffier-Ravier-Py et la société Nicol, agent du marché Interbauchre. Mais ce Nicol, agent du marché interbaucaire. Mais ce reurue-ménage n'est encore qu'un algne avant-coureur de la grande réforme qui gagne la profession des hommes de marché. Il fandra attendre la mise sur pied du couseil des Bourses de valeurs, sent habilité à donner son agrément, pour que les muriages entre charges et hanques solent officiellement célébrés.

Sous les lambris du palais, ou commentait ces
jours-ci les résultais de POPV (offre publique de
vente) des actions de TF 1. Les prévisions
pessimistes out été en partie démenties par les
résultats, somme toute satisfaisants : alors qu'on
s'attendait à rocesser 300 000 actionnaires,
415 741 petits porteurs out finalement choisi la
Une. 1 200 personnes morales sont suspi entrées
dans le capital de la chaîne rachetée par Francis
Bouygnes. Au total, la souscription a été couverte
quatre fois, dont 1,25 fois par les particuliers, qui
out demandé 9,6 millions d'actions. Le prenier
cours coté le vendredi 24 juillet a été de 178 F
(+ 7,8 % par rapport au prix de vento).

Par ailleurs. Paribes a racheté nour environ

Par ailleurs, Parihas a racheté pour environ 500 milliour de francs 13,4 % du capital de la CLT (Compagnie luxembourgeoise de télévision), détenus jusqu'ici par Schlumberger. Cette acquisition place la banque récessurest privatisée au descième rang des actionnaires de la CLT. L'hypothèse de voir la société Parfinance, filiale du groupe beige Bruxelles Lambert, rétrocéder une partie — voire la totalité de ses actions Moèt-Hemiessy à un grand de l'assurance était en outre avantée.

La Bourse a accueilli avec une réelle sattraction l'annoace de l'accord intervenu entre le groupe français Thomson et l'américain General Electric, aux termes duquel in firme dirigée par M. Alain Gomez se place parmi les leaders mondiaux de l'électronique « grand public ». En prenant 80,1 % de la division électronique « grand public » de General Electric, Thomson gagne en importance face aux japonais, américains et autres européens. Il se place en très bonne position dans la perspective du combut qui va s'engager dans les amées 90 pour élaborer le standard « haute défluition », qui régira demain le monde de la télévision pour tous,

Ajoutés les uns sux sutres, ces événements out crié un climat plus propice à l'initiative. Vendredi, les aunges qui assombrissaient l'horizon hoursier huit jours plus tôt avaient dispara. La tension entre la France et l'Iran continuait de laisser froids les professionnels. On avait oublié le nouveau déficit de la balance des palements enregistré en mai (— 3,9 milliards de france). D'aucus préféraient penser aux 16,5 milliards de france (an moins) de réductions d'impôts dont bénéficieront en 1988 les entreprises françaises. Chacun trouve son réconfort comme il peut... Vendredi, les entreprises françaises. Cancun trouve son réconfort comme il peut... Vendredi, les inguéristables hameiers (les revollà) prévoyalent un superhe mois d'août. Ils se finient davantage à leur intuition qu'à leur réflexion. Le marché a montré quelques dispositions meilleures. Il lui reste à faire

ERIC FOTTORINO.

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Cours 17 juil

\$6 800 \$9 200 \$16

24 加

20 600

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK Consolidation

Consolidation

Après avoir arteint des sommets la semaine précédente, Wall Street s'est employé, cette semaine, à consolider ses positions. Le marché s'est replié en bon ordre, puis a regagné une partie du terrain perdu. Vendredi, l'indice des industrielles s'établissait à 2485,33, soit à 24,71 points (-0,9 %) en dessous de son nivean du 17 juillet.

Phosieurs factsents ont inciné les opérateurs à la prudence: la tenue très médiocre du marché obligataire, la situation tendne dens le golfe Persique, la clurte de la Bourse de Tokyo, qui constinue un frein à l'investissement japonais en valeurs américaines. La reprine du Kabuto-Cho et la montée fulgurante de General Electric après l'annonce de l'accord concin avec Thomson out favorisé une reprise des achats, alors même que le département au commerce annoaçait pourtant un relentissement de la croissance économique pour le deuxième trimestre.

Cours Cours

	Cours 17 juil	Cours 24 juil
Alcon	56 1/4	59 7/8
Allegis (ex-UAL) .	95 5/8	923/4
ATT	31 3/4	30 3/4
Bottone	473/4	47 3/8
Chase Man. Bank	41 1/8	42
Du Pont de Nameurs	126 3/4	125 3/8
Bastman Kodak	90 1/4	873/4
Exxeq	95 1/2	93
Ford	107 3/4	104 1/4
General Electric	56	56 3/4
General Motors	837/8	865/8
Goodyear	65 3/4	76
IBM	167 3/8	161
ITT	61 7/8	62.3/8
Mobil Oil	53 1/2	51 3/4
Plizer	71 1/2	72.7/8
Schlumberger	497/8	473/8
Texaco	65 1/8	47 3/8
Union Carbide	29 3/8	27 1/4
USX	38 5/8	36 1/4
Westinghouse	65 7/8 76 1/4	
Xertox Corp	101/4	741/8

LONDRES

Finis les records. Le marché londo-Finis les records. Le marché londo-nice a dû digérer cette acmaine sos excès antérieurs. Comme, est outre, quelques manvaises nouvelles lui aont parvenues (hanase institendus des prêta bancaires en juin, délicit, institendu aussi, de la balance des préments cou-rants en mai avec une aggravation du délicit commercial), d'importantes ventes bénéficiaires ont en lion. D'un vendredi à l'autre, les industrielles ont baissé de 3,75 %.

Indices «FT» du 24 inillet : industrielles, 1845 (contre 1916,9); mines d'er., 442,8 (contre 429,7).; fonds d'Etat, 89,35 (contre 91,20).

Cours Cours

	17 joill.	24 juill.
Beechem	588	565
Bowater	579	541
Brit. Petroleum	404	377 1/2
Charter	461	451
Courtenide	512	489
De Boers (*)	137/8	145/8
Freegold (*)	173/8	18
Ghom	18 11/32	17 35/64
Gt. Univ. Stores	21 1/2	21 3/4
Imp. Chemical	15 3/32	14 29/32
Shell	14 27/32	14 35/64
Unilever	706	674
Vickers	228	234
War Long	39 13/32	38 3/16
***************************************	50 20/50	

(*) En dollera.

FRANCFORT Ventes bénéficiaires

Encore bien orienté en début de emaine, le marché allemand a enregissemane, le marche alemand a emega-tré pendant les deux demières séances d'assez abondantes ventes bénéficiaires. D'un vendredi à l'aurre, les cours ont en moyenne reculé de 1,5 %. Les automo-biles, les biens d'équipement et les ban-caires ont été assez éprouvés.

Indice de la Com et : 1 935 (contre 1		dn 24 juil
	Cours	Cours

	Cours 17 juil.	Cours 24 juil.
AEG	313,80	328,70
BASF	315,40	312,50
Bayer	342	344
Commersbank	293	284
Deutschebank	664	638,39
Hoechst	321,10	324
Karstedt	498,50	585
Mannessner	162	173
Siemem	697,30	677,58
Volkswagen	412	391

TOKYO Forte reprise en fin de semaine

Pleurs et sourires cette semaine au Kabuto-Cho. Après avoir continué de plouger au point d'earegistrer dès lundi sa troisième plus forte perte quotidienne (-654,81 points) le marché s'est redressé d'un bond vendredi (+906,42 points) et samedi matin, il a encore consolidé sa reprise (+21,97 points). Les craintes inspirées par une hausse des taux d'intérêt mais aussi par la situation dans le Golfe se sont estompées.

Indices du 25 juillet : Nikkel, 23 964,91 ((contre 23 983,45) ; géné-ral, 2 003,65 (contre 1 996,69).

	Coers 17 juil	Cours 24 juil
Akar	539	516
Bridgestone	1 020	1 010
Canon	923	905
Fuli Bunk	3 970	3 060
Honda Motors	1 520	1 500
Matsushita Electric	2 370	2.300
Mitsubishi Heavy	570	573
Soury Corp.	4 150	4 320
Toyota Motors	1 780	1 770

Météorologie

La dépression centrée sur le sud de la Scandinavie sera peu mobile dans les prochaines soirante-douze heures. Le front chand associé à ce minimum progressers lentement sur le pays jusqu'à demain. Le flux de nord-ouest apportera une masse d'air particulièrement froide pour la saison. Avec l'arrivée de cet air froid, une forte instabilité va se déclencher

Evolution probable du temps en France entre le samedi 25 juillet à 9 h TU et le dimanche 26 juillet à 24 h TU.

La dépression centrée sur le sud de la Scandinavie sera pou mobile dans les seront sur le Nord-Est.

Les brumes ou brouillards seront plus fréquents sur le Centre et l'Aquitaine. Par la suite, la journée sera bien enso-leillée près de l'Atlantique. Sur les régions méridionales, le soleil brillera. Ailleurs, on aura encore des passages ouageux, mais de belles éclaireles égaloment.

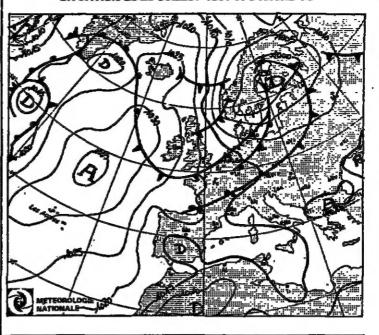
Cher.

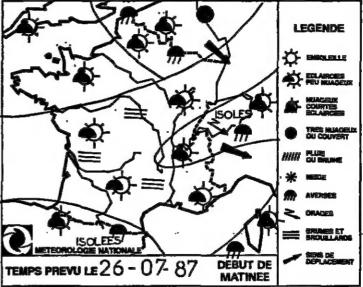
Dimenche 26 juillet, du Nord à la Lorraine, sur la région lyonnaise, les Alpes du Nord et la Corse, le ciel sera changement.

En soirée, le ciel deviendra nuagement sur la Bretagne et la Basse-Normandie.

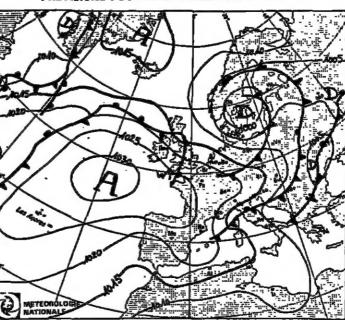
Les températures seront sans grand changement.

SITUATION LE 25 JUILLET 1987 A 0 HEURE TU





PRÉVISIONS POUR LE 27 JUILLET A 0 HEURE TU



GRENOMIL SAME 22 17 N ELGRADE 36 23 D CSLO 22 13 LILLE 19 14 C EBLIN 23 12 P RITIGELES 18 13 P RITIGELES 18 13 P RITIGELES 18 13 P RITIGELES 24 13 N ELGRADE 20 12 P RITIGELES 21 21 P RITIGELES 22 13 N RITIGELES 23 24 RITIGELES 24 25 N RITIGELES 25 N RITIGELES 26 N RITIGELES 26 N RITIGELES 27 RITIGELES 28 RITIGELES 27 RITIGELES 28 RITIGEL		FRAI	NCE			REAL		24	12	C	LOS ANG		23	16	1
CARPORTE 23 16 B										_					
BOURGES						FUNDAM		33	24	A	MADRID				
BUSKISS						É	TRAI	MCE	-						
CASN															
CHERICURG 17 12 C CLERROURF FIRE 25 13 C DLON 25 12 D DLON 25 12 D RECEDIOR 36 23 D RECEDIOR 36 25 D RECEDIOR 36 23 D RECEDIOR 36 25 D RECEDIOR 36 25 D RECEDIOR 36 25 D RECEDIOR 36 25 D RECEDIOR 37 25 D RECEDIOR 36 23 D RECEDIOR 36 25 D RECEDIO														_	
CESHOON FREE 25 13 C															
DICK 25 12 D BARCELONE 26 18 N REPORT 24 21 GRENORIL SAME 22 17 N BELGRADE 36 23 D ORO 22 13 D DILLE 19 14 C RELIEN 23 12 P DRECORD 24 13 D DRECORD 25 15 N LECARE 38 23 D CORPREAGUE 20 12 P DRECORD 34 24 DRECORD 24 DRECORD 25 DRECORD 26 DRECORD 26 DRECORD 26 DRECORD 26 DRECORD 26 DRECORD 27 DRECORD 27 DRECORD 27 DRECORD 28 DRECORD 27 DRECORD 28 DRECORD 28 DRECORD 28 DRECORD 28 DRECORD 27 DRECORD 28 DRECORD 27 DRECORD 28									_				_		
GRENOMILE SAME 22 17 N															
Compose						ET GRADE		36							
Indices						THE		23							
LTON 25 15 N LE CAREE 38 23 D PEXIN 34 24						POPULIE	5	18							
MARSHILEMAR 11 12 D CREMBAGUE 20 12 P ROJE-LANERDO 22 21 NANCY 23 10 N DALAR 31 25 NANCHES 24 13 N DEER 36 33 C SINGARUUR 31 25 NANCHES 21 16 R GENETA 41 23 D STOCKHOLM 22 14 NAUS 14 15 NAUS 16 12 NAUS 16 NAUS						LE CARE		32							
NANCY									12						
NANTES	NANCY		23			DAKAR	-	31	26	P					
MARSHONE			24	13	N	DELHI	00200-0	36	33	C				_	
PAU	NICE		31	22	D	DETTA	*******	41	23	D			_		
PERFERIAN															
REPORES	PAU	*******												_	
STÉRENGE						BIANBUL	*****							_	
570.ASSOCIAGE 25 13 D LONGRES 20 10 C VERNAE 26 19	LENES	*******													-
														_	
A R C D N O D T +	الحنايد	w.,,	_	13	D	WHEELS.	******	20	10	C	VENET.		26	19	
	Δ	B	. [1	•	D	-	ı i	•		P	T	T	*	_
	AVE.	bru	ne	ci		ciel démané	man		072	ge	pluie	tempt	to	DOG	æ

noins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

TRAIT	EES AU RI	¥ (*)
	Nbre de titres	Val. en cap. (F)
Societé génér. Lafarge Pesgoot Michelin CSF Puriles ESN CCGE Elf Mott Mott Total	166 587	1 286 097 237 268 966 098 266 401 872 260 714 799 243 836 279 233 180 945 220 804 652 213 861 400 204 832 236 170 969 937 160 060 368 156 080 063
Alcatel	61 304 925 059	151 167 190 137 001 522

VALEURS LE PLUS TRAITÉES A		1			ES VARIATIO OMADAIRES	
Nhoe titre Societé sénér 2971	s cap. (F)		alons	Flameno %	Valence	Baisse.
Lafarge . 166 Peagot . 193 Michelin . 32. CSF . 183 Parilas . 508 BSN . 46 CGE . 656 Elf . 527 Moti . 557 Instal . 976	587 268 966 091 682 - 266 401 87: 490 260 714 79: 503 243 836 27: 041 233 180 94: 223 213 861 40: 223 213 861 40: 850 204 832 23: 230 170 969 93: 472 160 060 36: 305 156 080 06: 304 151 167 190 059 137 001 522	Prime Institution Piche Alapi Course GCM Pran. Dates Received	de Bare. Battepe. Bel		Préside III. Coteleus Douert aster. Trête de Lemme SUR Par-de Cal. Ménta. Chiers Chefélies Fujiet Sianner Sifie	- 53 - 76 - 64 - 64 - 54 - 54 - 54 - 54 - 54 - 54 - 54 - 5

Valous	Hamas	Valence	Be
Primagez	+113,9	Printel	-
hoftel	+ 12,8	Cotolon	-
Pichet Brocks .	+ 104	Detect aster	- ا
Abpl	+ 95	Taka de Lamas	-
Chapt del Sair	1 5	SDR.Pards Cal.	-
OTH-MINES. "	+ 1	China Charles	-
THE	1: *	Carriera .	-
Man Contract	11 12	Total	-
Nortes	1 76	Com	
	1 74	Œ.	
Cold France Fr	1. 7	DAC	
Berline	4 64	Sant .	

Valous	Hames	Flameso Valence		Or the (tallo on burrs — (tallo on lingo	
impt	+1139	Préside	-9.3	e Pièce française (2 Pièce française (10	
		Cotolom		Pièce salese (20 fr.)	
		Downt aster		Place Intine (20 tr.)	
		Taka de Lames		o Piáco turbinos	
ment des lient.	+ 14	SDR.Pards Cal.		Somerala	
		Mata	-41	o Tourquin Elbaheti	
ron. Bei	+ 12	. مکتفی دینون		© Duni-couvernin . Pièce de 20 dellers	
		Garage	-59	- 10 dollars	
		Polici	-53	s - 5 dollers	
crim	+ 75	S	-58	- 50 peecs .	
	+ 74	SE	-56	a - 20 merts	
and Form. Fr.	+ 71	DMC	-54	- 10 florina	
		Some	-52	o - Srouties	

2	Bosygnes Crid. Fonc. Fz Prohott	+++	7,4 7,1 6,4	SEE . DMC Some	********
_					
A	TIF				

el 10 %. — Cotation en pourcentage du 24 juillet 1987

Anum A	ÉCHÉANCES					
COURS	Sept. 87	Déc. 87	Mars 88	Juin 88		
Premier	102,60	102,40	192,30	-		
+ haut	102,79	102,60	102,48	-		
+ bas	192,35	102,25	192,15	-		
Dernier	102,40	102,30	102,15	102		
Compensation	102,46	102,30	102,10	192		

mbre de contrats : 36 564.

LE VOLU	ME DES T	RANSAC	TIONS (er	milliers o	le francs
	20 juillet	21 juillet	22 juillet	23 juillet	24 juillet
RM	1 577 880	1 635 979	1940111	2087 906	1612590
R. et obl Actions	5969 078 195 201	8 148 586 295 615	9 161 593 222 803	7 867 447 242 046	7 424 592 290 919
Total	7742 159	10060180	11 324 507	10 192 399	9 328 101
INDICE	SOUOTED	IENS (INSI	E base 100,	31 décembr	e 1986)
Françaises	102.2	101.2	101,3	102,1	_
Étrangères	127,1	126,9	126	126,2	_
				OT ANCE	
•	CUMPAGN	(IE DES A) le 100, 31 d	GENTS DE	CHANGE 86	

Spéculation sur ERT? La direction d'Explosivos Rio

Tinto (ERT), premier groupe chimique privé espegnol, n'a «aucune comeissance» d'une possible OPA sur l'entreprise, cont les actions enregistrent depuis le début de l'année des hausses spectuculaires.

La pressa se fait l'écho depuis plusieurs semaines d'une éven-tuelle OPA, en provenance d'investisseurs koweitiens, en se fondant sur les progrès specta-culaires des actions d'ERT, qui ont gagné près de 150 % depuis le début de l'année.

La mercredi 22 et le jeudi 23 juillet, le cours d'ERT à la Bourse de Madrid a encore progressé de 20 % environ à 753,25 pesetes. Le 2 janvier demier, il cotait 307 pesetes. Catte augmentation est

d'autant plus « mystérieuse », a ajouté ce responsable, que l'entreprise ne verse pas de diviplan de restructuration mis en œuvre depuis 1984 et qui s'échelonners encore sur quatre La président d'ERT, M. José Marie Escondrillae, avait lui-même démenti, fin juin, l'exès-

مكذا من الاجل

ÉTRANGER

- 3 Le détournement du DC-10 d'Air Afrique à
- 6 « Irangate » : l'audition de M. Shultz par le Congrès des Etate-Unis.
- La situation à Panama 7 Grande-Bretagne : le procès de la presse à

POLITIQUE

- 8 Le débat sur le « déclin » - L'avenir de la Nouvelle-Calédonie.
- « Livres politiques », par André Laurens : matérie de campagne.

SOCIÉTÉ

- 10 A Soulaines : des déchets radioactifs pour « sortir du
- déclin ». - La situation dans les prisons françaises.
- Le Tour de France. - Tennis : la Coupe Davis. 2 Dates: il y a quatre-vingts ans, Baden-Powell fonde le scoutisme.

- 12 Falstaff, au Festival d'Aixen-Provence.
- Les archives de Frantz Jourdain, architecte de la Samaritaine, vont-elles quitter la France.
- 13 Le 41 Festival d'Avignon.

ÉCONOMIE

- 17 Les partenaires des Etats-Unis s'élèvent contre une nouvelle poussée du pro-tectionnisme américain. Un rapport de l'INSEE sur l'activité des femmes en
- 1986. 18 Crédits, changes grands marchés. 19 Revue des valeurs.

SERVICES

Abonnements 2 Carnet15 Mots croisés15 Météorologie19 Spectacles14

MINITEL

- Tour de France à la voile : de Lorient à Vannes. ETE • La crise entre Paris et Téhéran EXC. Bande FM : toutes
- élues, RAD Actualité. Sports. International Culture. Bourse. FNAIM. 3615 Tapez LEMONDE

Après l'explosion d'une mine contre le « Bridgeton »

Escortés depuis mercredi par des bâtiments de guerre américalus, le superpétrolier koweitien Bridgeton, endommagé par l'explosion d'une mine, vendredi matin, dans le centre du Golfe, et le vendreul mann, trans se cenare et sons se methanier Gas-Prince, sont arrivés, vendredi 24 juillet, en fin d'après-midi au port de Mina-El-Ahmadi à Koweit. Le Bridgeton a jeté l'aucre à proximité du terminal de Sea-Island, alors que le Gas-Prince a été amarré au quai sud du port.

A Téliéran, le premier ministre, M. Mir Hos-sein Moussavi, s'est publiquement réjoui de l'inci-dent survena au Bridgetou, estimant qu'il avait porté « en coup irréparable au prestige politique et milituire des Etats-Unis, ainsi qu'à la crédibilité de

amoncé qu'ils avaient désamorcé les mines mena-çant le convoi ». M. Rafsandjani, pour sa part, a interrompa son discours à la prière, vendredi, pour annoncer à la foule cet incident, « m geste de la Providence ». « Les Américaiss out vous, a-t-il dit, faire une démonstration de force, c'est devenu une démonstration de faiblesse », tandis que la me démonstration de faiblesse », tandis que la foule reprenait en chocur les nouveaux mots d'ordre : «Le golfe Persique est le tombeau de Reagan », « Nous nous battrons, nous n'accepterons pas de compromis. » Cependant, ni M. Rafsandjani ni M. Moussavi n'out revendiqué la responsabilité de cet incident au nom de l'iran.

Le président du Majiis, qui est en même tempe le représentant de l'imam amprès du Conseil supé-

garde aux pays « complices » de l'Irak dans le Golfe. « L'Iran, a-t-il dit, attaquera leurs installations pétrolières chaque fois que Bagdad frapper les installations pétrolières transeumes. Il s'agi d'une décision militaire de l'Iran qui a décidé, s partir de maintenant, de mener cette politique de représailles », ajoutant que l'Iran ripostera égale-ment aux attaques de bateaux, sans perdre l'ini-tiative de frapper le premier d'autres navires. M. Rafsandjani a également réitéré la volonté de « poursuirre la guerre jusqu'au châtiment de l'agresseur », sans tenir compte de la résolution da

immédiat. - (AFP, Reuter.) Washington exclut « pour l'heure » des représailles

WASHINGTON

de notre correspondant

La Maison Blanche a réagi, ven-dredi 24 juillet, avec la plus grande prudence au premier incident surveau au cours de l'opération américaine de protection des pétroliers koweitiens. Il ost « très difficile de déterminer l'ori-sailles à l'ordre du jour » et que les Etats-Unis ignoraient « qui était res-ponsable » de la pose de cette mine.

Incarcération

d'un des Libanais

interpellés par la DST

Abbas Khawaja, l'un des cinq Libanais interpellés au cours de la

semaine par la Direction de la sur-

veillance du territoire (DST) dans

le cours de l'enquête sur les atten-

par M. Gilles Boulouque, juge d'ins-

truction au tribunal de Paris. Abbas

Khawaja a été inculpé d'« associa-

tion de malfaiteurs en relations avec une entreprise individuelle ou

collective ayant pour but de trou-bler l'ordre public par intimidation

M. Jean-Bernard Mérimée

ambassadeur au Maroc

M. Jean-Bernard Mérimée,

ambassadeur de France à New-

Delhi, a été nommé vendredi 24 juil-

let ambassadeur au Maroc, en rem-

placement de M. Philippe Cuvillier.

de l'ENA, M. Jean-Bernard Mérimée a

été en poste à Londres (1966-1972) ; il

1975), puis chef de la mission de coopération à Abidjan (1975-1978), avant

for ensuite affecté un secrétariat sen

civile se sont exprimés.

Les orphelins chakmas. — La

iredi 24 juillet le porte-parole du

question de l'accueil en France «à

titre temporaire» de soixante-douze orphelins chakmas du Bangladesh réfugiés en Inde est réglée, a indiqué,

Quai d'orsay. Les parties intéressées dont les autorités de Dacca, ont

toutes donné leur accord au départ

des enfants de Tripura (inde) vers la

France. Les enfants âgés de 6 à

12 ans, membres d'une ethnie boud-

chiste vivant aux confins du Bangla-

desh et de la Birmanie, s'étaient réfu-

giés en Inde en juin 1986, nour fuir

les combats entre l'armée banglade-

les Shanti Bahini, qui s'opposent à

l'occupation de leurs terres par des

Le Monde Infos-Spectacles

sur Minitel

36-15 + LEMONDE

colons musulmans. - (AFP.)

[Né le 4 décembre 1936, ancien élève

l'égard de l'Iran. M. Fitzwater s'est refusé à tout développement sur ce que serait l'attitude américaine dans l'hypothèse où des responsabilités finiraient par être établies. Avant ces déclarations, d'autres collaborateurs du président, réveillé en pleine muit pour être tem informé, avaient officieusement fait valoir que l'important était de savoir si la mine rencontrée par le pétrolier venait d'être placée sur sa route ou s'était seulement trouvée 14, sans lien direct avec le franchissemnt, mercredi demier, du détroit d'Ormuz par le premier tanker kowei-

Cette volonté de dédramatisation a encore été illustrée par le maintien de l'emploi du temps de M. Reagan, qui est parti dans l'après-midi en weekend, mais l'embarras de la Maison Bianche n'en est pas moins évident. Bien que le sentiment général à Mashineten seit que l'Iran ne syuhai. Washington soit que l'Iran ne souhaitera pas engager une épreuve de force directe avec les Etats-Unis, il se trouve en effet peu de responsables améri-cains pour tabler avec une totale certitude sur une réelle retenue du régime

Or, dans l'hypothèse d'une provoca-tion délibérée, M. Reagan pourrait dif-

S'exprimant avec une modération tien naviguant sous la protection du ficilement ne pas réagir avec fermeté appuyée et évitant toute critique à pavillon et de la flotte des Etats-Unis. alors même qu'il s'est engagé dans cette opération pour démontrer la volonté américaine d'assurer la liberté de navigation dans le Golfe et rétablir. après les ventes d'armes à l'Iran, la crédibilité des Etats-Unis auprès de leurs alliés arabes. Paradoxalement cette quasi-obligation dans laquelle M. Reagan se trouverait de répondre comp pour comp contribue à rassurer le département d'Etat où l'on espère que cette dimension n'échappera pas aux responsables iraniens et tempérera

> Les milieux conservateurs, quant à eux, sont tout à fait persuadés que M. Reagan aurait toute l'Amérique derrière lui s'il était amené à relever le défi de l'imam Khomeiny et envisegent donc cette possibilité avec une

Outre qu'il n'est pas évident que le sontien populaire à une épreuve de force avec l'Iran sersit durable, la Maison Blanche n'ignore cependant pas qu'elle doit compter, d'une part, avec le Congrès qui n'a cessé de multi-plier les mises en garde et, d'autre part, avec les certitudes militaires et surtout diplomatiques que comporterait cette évolution.

Car, pas plus que les Etats-Unis, l'Union soviétique ne perd de vue l'intérêt géopolitique qu'elle aurait à s'assurer, sur le kong terme, de bonnes relations avec l'Iran. Elle a, en conséquence, clairement marqué sa réprobation de l'accroissement de la pré-Tout affrontement militaire risquerait ainsi à la fois de susciter des difficultés sur la scène politique américaine et de resserver les rapports irano-soviétiques. BERNARD GUETTA.

Emissaire du président Reagan

Le général Vessey va se rendre à Hanoï

Après plusieurs mois de négocia-tions, les États-Unis et le Vietnam sont tombés d'accord pour la venue, du 1" au 3 août à Hanoï, d'un émissaire du président Reagan en la per-sonne de l'ancien chef d'état-major tats de l'automne à Paris, a été inculpé et écroué, samedi 25 juillet, interarmes, le général en retraite John Vessey, chargé de discuter avec les autorités vietnamiennes de la délicate question des soldats américains portés disparus pendant la guerre du Vietnam. La Maison Blanche a précisé que les entretiens se limiteraient aux questions huma-

On peut toutefois douter que les dirigeants vietnamiens se bornent à r le sort des 1700 «MIA» (missing in action), dont Washington souhaite rapatrier les restes. Une source vietnamienne a d'ores et déjà indiqué au correspondant de l'Agence France-Presse à Hanoi que

les interlocuteurs du général Vessey lui parleraient des « questions humanitaires provoquées au Vietnam par la guerre américaine » et des relations politiques entre les deux pays.

Sans le reconnaître publiquement, le Vietnam souhaite mettre à profit ce contact pour faire progresser le dossier d'une normalisation diploma tique, que Washington exclut du fait de la présence militaire vietna-mienne au Cambodge. Le socrétaire d'Etat George Shultz avait déclaré le 18 juillet qu'il n'était pes question pour Washington d'accepter un échangerait des informations sur les MIA contre une side économique, intention que Hanoï s'est défendu de

Le désarroi des exclus

Le verdict de la CNCL

sur les radios FM parisiennes

Les radios non autorisées par la Commission nationale de la numication et des libertés (CNCL), qui a rendu publiques, le

veadredi 24 juillet, les autorisations de radios sur la région pari-

sienne, devront cesser d'émettre à compter de la parution des autori-

sations au Journal officiel la semaine prochaine. C'est d'ailleurs lors

de cette parution que seront commes les fréquences attribuées aux radios et les conditions d'émission. En attendant, l'annouce de la

CNCL a semé le désarroi et la panique parmi les radios recalées. Des débats et rassemblements divers avaient tieu dans la soirée, et

diverses actions et recours sont en préparation. Radio-Ici et Mainte-

pant met au point un réseau Liberté où responsables de radios et

journalistes s'expriment sur la situation de la FM. La communanté asiatique de Paris exprime sa stupéfaction, et ne peut se résoudre à fermer Asie-FM. De même pour Radio-Mandarine, Contact-FM (soutenne par deux cents associations), etc.

Ah! le dossier des radios libres... Cause d'angoisse pour les gouverne-ments de M. Giscard d'Estaing, qui les a combattues ; source de cauche mars pour le ministre Fillioud, qui les a autorisées; casse-tête pour la Haute Autorité, qui devait les régir ; aujourd'hui sujet d'insomnies pour M. Yves Rocca, membre de la CNCL chargé de les instruire... Dossier fou sur un terrain en friche. Dossier impossible, qui ne rentre dans aucun des cadres de travail et d'analyse dressés par les hommes politiques et les administrateurs, totalement déconcertés, imperméables an langage des artisans de la radio. Dossier différent, dossier pasionnant. Irrationnel sans doute.

Comment, des lors, s'étonner des réactions impulsives de dépit et de révolte des nouveaux exclus de la FM parisienne? Plus qu'un travail (s'ils étaient salariés), plus qu'un passe-temps (pour les nombreux bénévoles), la radio était tout à la fois, pour eux, une passion, une famille, un engagement, un véritable mode de vie. Tout s'articulait autour de la radio, dévoreuse de temps, d'argent, de dynamisme. Comment pourraient-ils imaginer ézeindre leur radio comme on coupe l'électricité ?

La révolte donc s'organise. Avec la hantise des saisies et d'une nouvelle époque de troubles. Et avec un espoir : la proximité de l'élection pice aux opérations de police, il faut tenir jusqu'à l'automne, se promet-tent déjà les rebelles. « A six mois des échéances électorales... ils

Les décisions de la CNCL et

l'orientation de ses choix marquent incontestablement un tournant dans l'histoire de la FM. Un tournant instructif pour l'ensemble des stations de province, qui vont elles aussi devoir passer, tour à tour, sous ses fourches caudines. Car, hormis une poignée de radios associatives radios alibis ou expressions jugées inévitables (notamment celles des communautés ethniques). – la CNCL s'est fondée sur l'assise financière des radios. Elle a reconnu la primauté des stations commerciales. Mieux : elle a choisi de les conforter, de les protéger et d'asseoir leur puissance en leur donnant fréquences uniques, puissances

supérieures et sites avantageux. Certaines, de façon souvent très hypocrite, se voient même dotées d'une deuxième fréquence, et font mentir la règle du pluralisme des

opérateurs radio. Les liens entre

R'IL et Radio-Classique, RMC et Nostalgie, Europe 1 et Europe 2, NRJ et 103.5 sont bien comus. Encore la CNCL a-t-elle en pour ces dernières, et après quelques ster-moiements, des pudeux de dernière

10. 122.

 $m(A) \to 2^{m_1}$

State of the

Section 1

3 mm + 28 mm

w. ** 2-..0

32 Section 11

· 解 (第44%)

7-5-

Late of First

1.16 1 4

e en maria de la compa

機器 April 1 200

mayor groups at

COMPANY OF THE

المتعاشم فالمتا

William Court !

tion and an a

·智慧 建氯磺酸 医水杨

多文では、 大田

TO STATE

80 W 14 Yours

Europe 2 n'apparaît pas sur la liste, mais le nom de la société qu'elle contrôle, associée du groupe du Parisien libéré (la SORIF), a curiousement été accolé à ceim de Outo-FM, laquelle se demande bien dit-elle — ce qui lui tombe dessus. NRJ conserve également 103.5, bizarrement signalée sur la liste par le nom de la société GILDA, mais avec une contrainte très lourde, pré-cisait vendredi la CNCL Renseignements pris: comme on le ini demandait, NRJ a déjà cédé 40 % du capital de le radio à une société d'investisseurs, déjà présents dans la 5. Tout est donc en état pour per-mettre un laucement officiel de la radio, à qui il manque un nom.

Pas de « bou choix »

Il n'y avait certes pas de « bon choix » possible. Quiconque se ris-quait à esquisser la moindre liste se faisait aussitôt cent ennemis. Mais il y a des choix moins injustes que d'autres et des radios plus légitimes CNCL avait la respons construire pour l'avenir une bande FM riche et variée, elle ne pouvait ignorer le terrain et le matérian qui, icja, existaient. Or la liste est co quente : les lobbys de certaines ambassades, de puissants groupes financiers et d'amitiés politiques fortes out jone pleinement. Gifle des radios moins influentes; et à l'histoire de quelques-unes, qui out un jour, il y a six on sept ans, ouvert

Chie-FM, de M. Hersant, a sa fréquence, alors qu'elle est vonée à dis-paraître dans le réseau FUN, bien-tôt absorbé par le même groupe. Et la présence de Radio-Courtoisie n'a surpris les observateurs que jusqu'au moment où ils ont appris que l'auteur du projet était Jean Ferré, chroniqueur du Figuro Magazine, grand ami de Minute.

Comment Radio-Aligre, Ici et Maintenant, Contact, Show, Fréquence-Gaie, Radio-Asie et les autres pourraient-elles mourir en

ANNICK COJEAN.

Le naufrage du car-ferry «Herald-of-Free-Enterprise»

La commission d'enquête conclut à des négligences à tous les niveaux

d'assumer les fonctions de sous-directeur du protocole (1978-1981). Il fut ensuite ambassadeur à Canberra et ... Des fantes à tous les niveaux, du sommet jusqu'au bas adeur à New-Delhi à partir de de la hiérarchie. La compagnie était atteinte de ce mal qu'est le Plus de 92 % des personnels laisser-aller. » Telle est l'une des de l'aviation civile contre le projet Douffiagues. – Le projet d'agence à conclusions de la commission d'enquête chargée, en Grande-Bretagne, d'élucider les causes caractère d'établissement public industriel et commercial pour les contrôleurs aériens proposé par M. Jacques Doufflagues, ministre des transports, a été repoussé, samedi 25 juillet, par 92,16 % des du naufrage du Herald-of-Free-Enterprise au large de Zeebrugge, le 6 mars dernier, qui a readu son rapport le ven-dredi 24 juillet. Cette catastropersonnels de l'aviation civile, à 'issue d'un référendum organisé par les syndicats. Seuls 7,84 % ont voté phe a coûté la vie à cent quatreen faveur de ce projet, pour lequel 69 % des personnels de l'aviation vingt-huit personnes selon un bilan qui ne sera jamais définitif paisqu'il n'existait pas de liste On s'achemine donc logiquement vers une poursuite de la grève des aiguilleurs. exacte des passagers.

> LONDRES de notre correspondant

En rendant son rapport, le juge Sheen, président de la commission, a dénoncé à la fois les « négligences » de la compagnie Townsend-Thoresen qui armait le ferry et celles de trois membres de l'équipage, mais senls ces derniers sont sanctionnés. Après six semaines d'audience et un mois et demi d'examens techniques, l'enquête a clairement établi que le navire avait sombré parce que les portes avant étaient restées ouvertes, laissant ainsi pénétrer l'eau sur le pont prin-

cipal. La commission reproche au premier officier d'avoir quitté le pont avant de s'assurer de la fermeture et ordonne qu'il soit suspendu de ses fonctions pendant deux ans. Le capitaine, lui, est frappé d'une suspension d'un an pour avoir « supposé » que les portes étaient closes. Or elles ne pouvaient pas l'être car le maître de manœuvre, directement responsadormait dans sa cabine au moment

de l'appareillage. Mais à l'égard de celui-ci la commission s'est montrée indulgente en laissant à la compagnie le soin de déterminer s'il y a lieu de prendre une mesure disciplinaire et en soulignant d'une part sa « franchise » il avait aussitôt avoné publiquement sa défaillance,— d'autre part son « courage » puisque après le drame il a lutté jusqu'à l'épuisement pour

sauver de nombreux passagers. A l'encontre de la compagnie, le rapport note que les consignes ayant trait à la sécurité des différentes manœuvres étaient « tout à fait inappropriées », que les membres du service chargés des opérations de la flotte n'avaient « aucune expérience de la navigation » surtout que, - pendant six ans », les demandes répétées par les équipages pour des modifications des équipe-ments ou des installations ont été

ignorées ». Pis, sur un point essentiel à savoir l'installation d'un signal iumineux indiquant à la passerelle de com-mandement la fermeture complète des portes, la requête avait été rejetée « à la légère » six mois avant le naufrage.

Transformation coûteuse

Depuis l'accident, un pareil dispo-sitif est mis en place sur tous les autres ferries de Townsend-Thoresen de même que des caméras de télévision pour permettre une vérification. Les règles de procédure ont été complètement changées pour mettre fin à la pratique tolérée des « suppositions ». Par ailleurs, les passagers sont désormais comptés un à

un à deux reprises avant le départ. A ce propos, le juge Sheen a loué le renouvellement de la direction décidé par la société P & O (Peninsular and Oriental), qui a repris, an début de l'année, Townsend-Thoresen. Toutefois, la commission constate que d'autres dispositions nécessaires n'ont pas encore été prises, comme un contrôle systématique du poids des véhicules embarqués. La mauvaise répartition des camions à l'intérieur du ferry a considérablement aggravé le déséquilibre du navire qui a chaviré en

moins d'une minute. Quant à la conception même de la plupart des ferries actuellement en service, la commission, maleré les sévères critiques émises durant l'enquête, se contente de « suggé-rer » l'installation de cloisons, pour éviter qu'en cas d'accident l'eau ne se répande et ne se déplace d'un bord à l'autre, dans le pont principal qui s'étend sur toute la longueur des navires. Un pareil compartimentage aurait empêché ce phénomène qui a entraîné le chavirement presque ins-tantané du Herald-of-Free-Enterprise; mais il s'agit là d'une transformation très coûteuse.

Après la publication du rapport, ministre des transports, M. Paul Channon, a annoncé à la Chambre des communes que des visites de contrôle allaient être régulièrement effectuées sur tous les ferries et qu'un projet de loi serait bientôt soumis au Parlement afin que puissent être traduits en justice ceux qui ne respecteraient pas les consignes de sécurité. M. Channon a été vivement pris à partie par plusieurs députés qui ont considéré que son intervention était décevante et qui ont regretté que la commission, en dépit de la gravité de ses conclusions, ne réclame pas de sanctions contre la direction de Townsend-Thorensen. Le porte-parole du Parti travailliste a déclaré que le ministère des transports devait être, lui aussi, accusé de négligence pour n'avoir pas prévenu celles de la compagnie en cause.

FRANCIS CORNU.

Les réactions

• La Confédération ne des radios libres dénonce la CNCL, cette commission soit-disant indépendante, qui n'est peuplée que des amis de MM. Chirac et Hersant et qui n'a de faveurs que pour les projets commerciaux. Maintenent, pour avoir le droit d'émettre, il ne faut jurer que par Coca Cola et les Maisons Bouy-

où [Radio-Soleil], la doyenne des sixième anniversaire. la CNCL l'écarte de la bande FM. Nous espérons que cette décision de la CNCL n'est pas encore définitive, et nous continuerons à émettre sur 102,7 MHz. ».

· Future génération (ex-Fréquence gaie) : « C'est une fraction de l'agglomération parisienne, les homosexuels, estimés 800 000 personnes, qui se voit privée de son média radiophonique. Deux mois après la tentative d'interdiction du Gai-pied hebdo, cette cfermeture » de la radio s'adressant aux homosexuels sera ressentie comme une exclusion de la cité du groupe social qu'ils constituent.

• Jean-Jeck Queyranne (PS) : e La gauche avait ouvert un aspace de liberté : il est en train de se restreindre dangereusement. Délibéré-ment, la CNCL a choisi de privilégier les radios commerciales qui auront les meilleures et les plus grosses sances. Pour les radios as tives, les radios de communeutés et les radios thématiques, le verdict est tombé : silence aux pauvres. >

O Coup de chapeau de M. François Léotard au PC. -Dans une interview publiée par l'Evénement du jeudi daté 23-29 juillet, M. François Léotard, ministre de la cultura et de la communication, a notamment déclaré : « Je préfère parler culture avec Jack Ralite, communiste peu suspect de compter parmi mes amis, qu'avec Jack Lang. Dieu sait pourtant ai la thèse commuhiste, selon laquelle la niveau cultural d'un pays est proportionnel à l'argent public consecré à la culture, est loin de moi. Máis voyez les Etats généraux de Ralite, c'est une entreprise qui me paraît très libérale. »

Le miméro du « Monde » daté 25 juillet 1987

B C . E F G H ble du verrouillage des ouvertures,

3000 Appropriate as 2.5000 14 140 295 20 1444 745 2174 / 4 $e^{\mathbf{a}_{1}} \leq e_{1} \cdot e_{2} \cdot e_{2} \cdot e_{2}$ 494 1 44 60 The last section of the The state of the s RESPONDENCE who so they Same of the same of The same of the same of A Tra- 1 111 Barren 14

-

心中性的情報

The state of the latest of the

This are going Andre seems See that he is 2000 2-1 A ... 101 A learning and the same of the Arms & A Transport

I all the same of A RPACA -70.00

4.

4 -02

-

a été tiré à 482 913 exemplaires